

Commentaire sur le Standard
du
CHIEN DE TERRE-NEUVE



Commentaire sur le Standard du chien de Terre-Neuve

Rédaction et dessins par:

Emmy Bruno: Éleveuse et Juge de la race

Traduction par:

Dominique Vizzari: Juge SCC/FCI

Approuvé par le Comité technique
du Club Italien du Terre-Neuve

Ratifié par le Conseil du C.I.T. le 20 Avril 2024



Club Italiano del Terranova

Premisse

Le concept de race naît au moment où un groupe de sujets appartenant à la même espèce, en vertu des conditions environnementales, historiques, géographiques ou d'utilité, acquiert la capacité de reproduire, avec une certaine constance, certaines caractéristiques.

Cependant, le mécanisme de la transmission des caractères est tel qu'il peut y avoir des variations notables par rapport à une moyenne homogène.

Pour éviter ces déviations, véritables modifications de la race, et pour créer des critères d'évaluation plus précis, les standards ont été créés.

Chaque standard est placé sous la protection du pays d'origine. Pour le Terre-Neuve, ce pays est l'Angleterre; en effet, bien qu'aujourd'hui l'île de Terre-Neuve fasse partie intégrante du Canada, à l'époque de la reconnaissance de la race en 1886, il s'agissait d'une colonie britannique.

Le standard anglais est reconnu dans tous les pays membres de la F.C.I. (Fédération Cynologique Internationale), dont l'Italie fait partie, les Etats-Unis et le Canada, qui ne sont pas membres de la F.C.I., utilisent en revanche leurs propres standards.

FCI Standard N°50 / 06.11.1996

Terre-Neuve

Origine: **Canada**

Patronage: **F.C.I.**

Date de publication du standard d'origine en vigueur: **29/10/1996**

Utilisation: **chien de traîneau pour charges lourdes, chien d'eau**

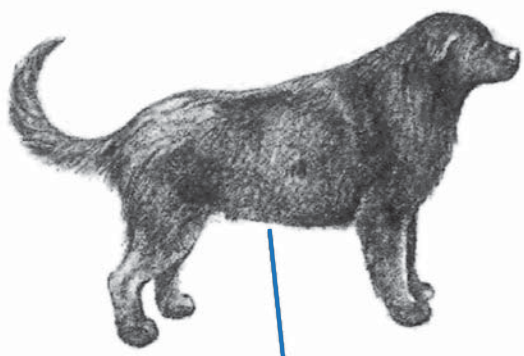
Classification F.C.I.:

Groupe 2

chiens de type Pinscher et Schnauzer, Molossoïdes, Chiens de montagne et Bouviers suisses

Section 2.2

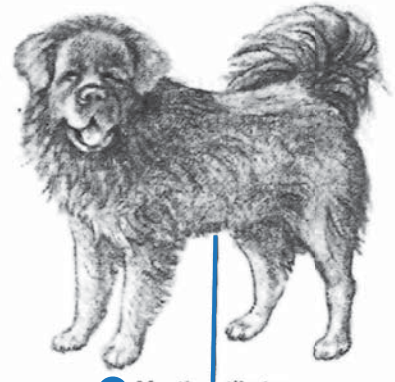
Molossoïdes, type montagne. sans épreuve de travail



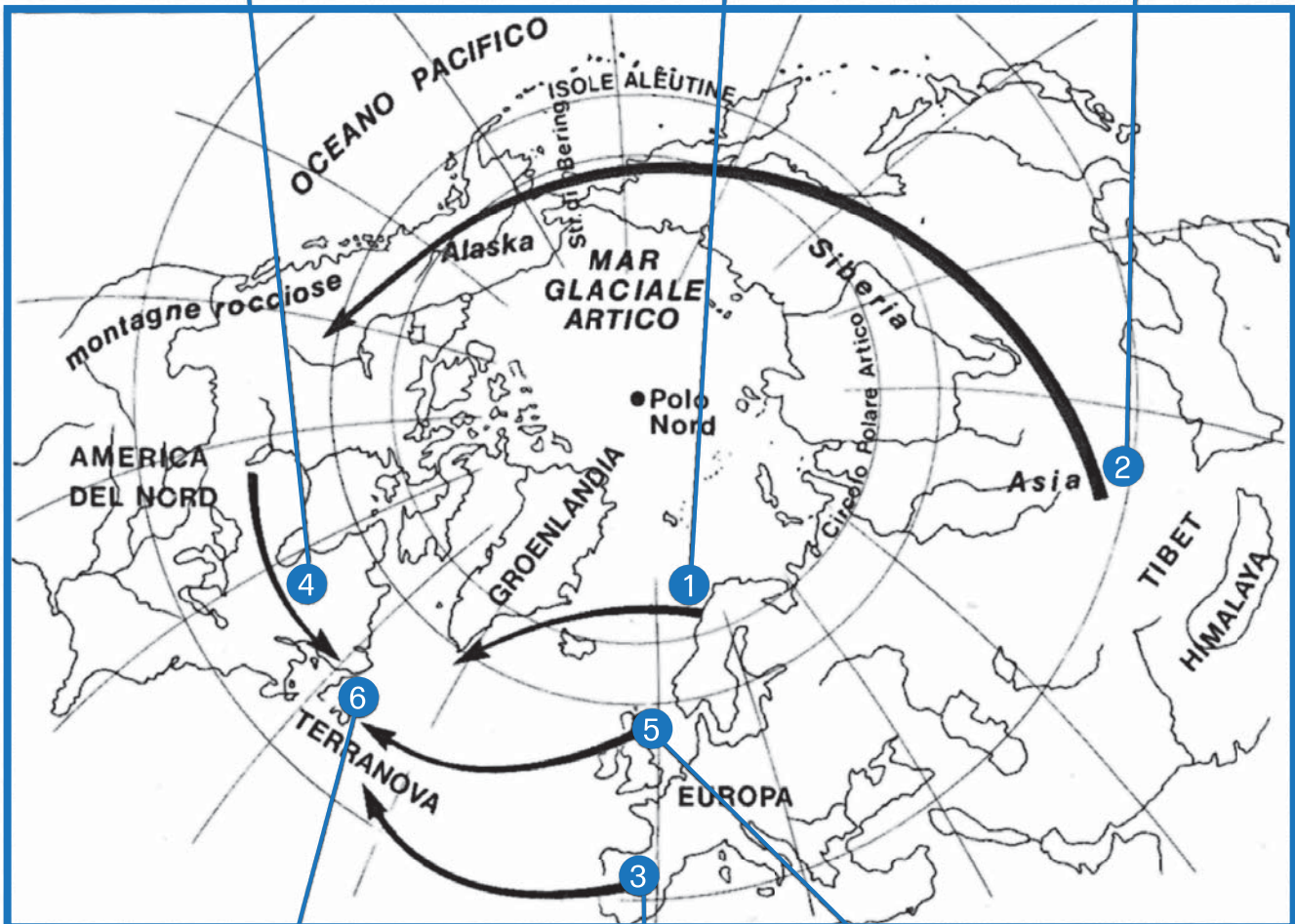
4 Grande cane indiano



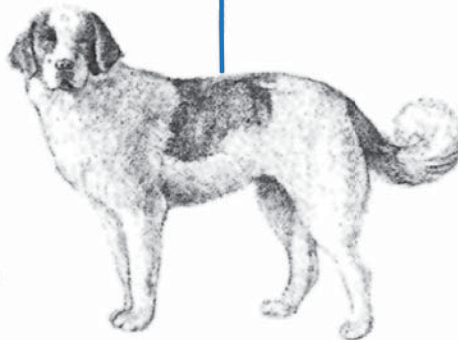
1 Cane da orso vikingo



2 Mastino tibetano



6 Terranova



3 Mastino dei Pirenei



5 Mastiff

Histoire

Le standard

"Cette race a son origine dans l'île de Terre-Neuve, à partir de chiens indigènes et du grand chien d'ours noir, introduit par les Vikings après 1100. Avec l'arrivée des pêcheurs européens, diverses races ont contribué à la modeler et à lui redonner de la vigueur, mais les caractéristiques essentielles demeurèrent. Au début de la colonisation de l'île en 1610, le chien de Terre-Neuve possédait déjà, en grande partie, sa propre morphologie et son comportement naturel. Ces caractéristiques lui permirent de résister aux rigueurs d'un climat extrême et à l'hostilité de la mer, tandis qu'il tirait des charges lourdes sur la terre ferme, il servait de chien d'eau ou de chien de sauvetage".

Le Chien de Terre-Neuve est une race ancienne sélectionnée par la nature basée par les conditions de vie sur l'île dont il tire son nom. Ses caractéristiques sont étroitement liées à un concept de morphologie fonctionnelle.

Originaire du Grand Chien Indien des Algonquins et des Sioux, dérivé du Mâtin du Tibet et probablement par croisement avec le chien d'ours viking, la souche initiale a subi une hybridation avec les chiens que les navigateurs européens portaient sur leurs navires (molosses et chiens de chasse). Il a sûrement eu une histoire en commun avec les Retrievers des côtes nord-américaines dont il partage la passion pour l'eau, l'aptitude au rapport ainsi que la douceur du caractère. De ce creuset, basé sur les caractéristiques fonctionnelles, morphologiques et de tempérament, a émergé une race bien définie.

L'île de Terre-Neuve, découverte par Jean Caboto en 1497, a été colonisée au cours des siècles successifs, alternativement par les Anglais et les Français attirés par la richesse des bancs de pêche et l'exploitation du bois. Ces chiens forts et robustes, dotés d'un fort instinct pour la natation et le rapport, avec une robe résistante aux intempéries mais qui surtout étaient dociles et perspicaces, devaient représenter une grande aide pour les insulaires qui les utilisaient dans les activités liées à la pêche, à la chasse, attelés à des charrettes et des traîneaux chargés de troncs d'arbres et qui, à plusieurs reprises, ont aussi participé à des sauvetages.



Traîneaux de troncs d'arbres dans le Yukon

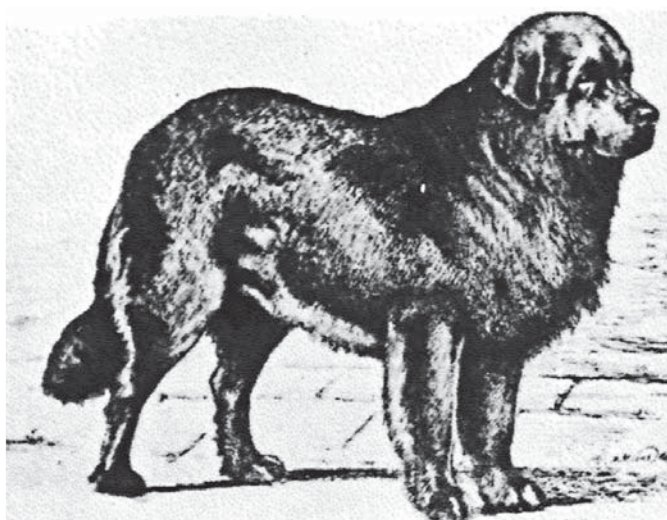
Bientôt leur renommée commença à voyager grâce aux bateaux qui sillonnaient l'Atlantique, conduisant ces chiens avec eux.

La race ainsi se répandit en Europe même si au début la recherche de sujets plus voyant, de grandes tailles et des ossatures toujours plus lourdes conduisit, une fois encore, à introduire d'autres molossoïdes dans la souche originelle. A la couleur noire s'ajoutait des couleurs de toutes sortes : marron, blanc et noir, blanc et marron, noir et fauve, gris avec des queues souvent courbées sur le dos, mais les caractéristiques déjà établies de la race put être préservées. Au XVIIIe siècle, le Chien de Terre-Neuve était connu et apprécié pour sa beauté et son caractère et il fut choisi comme compagnon par des personnages illustres : Napoléon, Cook, Scott, Byron, Wagner, Landseer.



Extrait de l'encyclopédie populaire illustrée de 1887

Au XIXe siècle, alors que la race se raréfiait sur l'île en raison des réglementations et des exportations, en Europe, elle commença à être élevée et sélectionnée par un bon nombre de passionnés : les inscriptions dans les livres des origines commencèrent. En 1886, naissait le Newfoundland Club anglais qui a écrit le premier standard. Même dans sa synthèse, il nous donne une description précise de la race qui ne s'écarte pas des standards actuels FCI, américain et canadien. Une image de 1878 nous montre le Ch. Black Prince, un sujet déjà dans le type actuel. On y retrouve les caractères fondamentaux décrits dans les Standards : crâne arrondi, front large, petits yeux profonds éloignés l'un de l'autre, museau carré tronqué, truffe large, lèvre douce mais non tombante, oreilles de bonne forme et bien insérées, cou fort, poitrine profonde et cerclée, ossature puissante, pied de chat, queue de bonne longueur et bien portée. Il est clair que l'on peut noter des défauts de construction, peut-être à cause de l'interprétation artistique (croupe haute, postérieurs peu angulés, ligne de dessus pas correctement tendue) mais les caractéristiques typiques sont toutes présentes.



1878 Ch. Black Prince

Dans la seconde moitié du XIXe siècle, une cynophilie plus mature prenait forme pour toutes les races grâce aux Kennel Clubs nationaux et aux Clubs de race. Les standards publiés par l'Angleterre fut également un guide pour les éleveurs du continent et la sélection visait de plus en plus à obtenir des lignes pures et conformes.

En 1901, l'honorable Harold Mac Pherson, réalisant que la race était en voie de disparition dans sa terre d'origine, relança l'élevage grâce à quelques rares sujets locaux et en important beaucoup de bons chiens d'Europe qui donnèrent naissance à l'élevage Westerland à Saint John's, qui produisit de grands champions de même portée que Sieger, immortalisé sur un timbre de l'île.

La première guerre mondiale porta un coup dur à la race qui fut récupérée grâce à quelques amateurs de différents pays qui parvinrent à la faire repartir avec des échanges et quelques difficiles importations de l'île de Terre-Neuve. En 1922, un autre prototype célèbre fut Siki, surnommé "le père des champions" pour ses excellentes capacités de reproduction.



Ch. Westerland Sieger

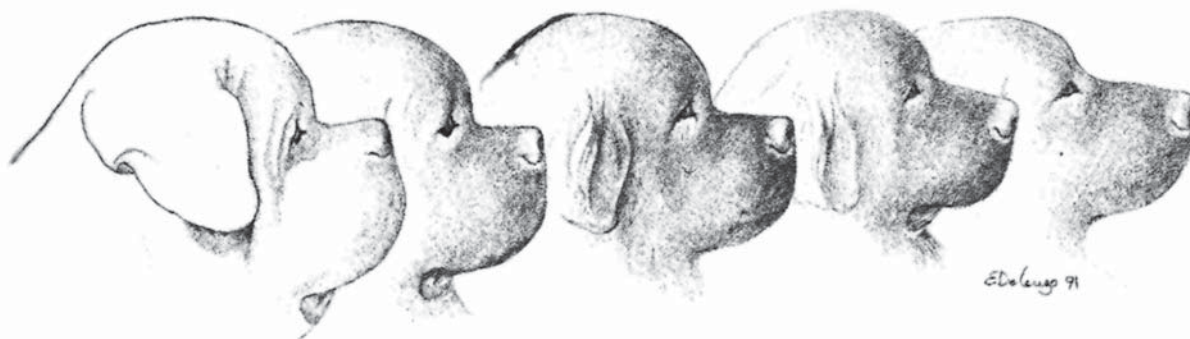
Dans les années 1920 et 1930, le Chien de Terre-Neuve était bien connu et présent dans plusieurs familles. Eduino Colnaghi fonda en Italie la "Società Italiana Terranova". Mais encore une fois, la Seconde Guerre mondiale détruit un si grand travail et à la fin du conflit, il était devenu difficile de trouver un de ces chiens. Peu à peu, grâce aux échanges, les quelques sujets restants purent recréer de nouvelles lignées. Les courants de sang exportés d'Angleterre vers l'Amérique, revinrent en Europe contribuant à la reconstitution de la race. Et ici nous pouvons dire que nous sommes enfin dans le présent.

Dans les années 1960, naissaient au total 85 chiots en Italie avec 12 importations, dans les années 1970 ont comptait 370 naissances avec 63 importations. Le pic des portées enregistrées en Italie a été atteint en 1996 avec 2054 chiots inscrits.



Ch. Siki

Retracer l'histoire de la race permet de focaliser les points qui ont conduit à bien définir un type que les standards ont codifié avec toujours plus de précision, ce qui impose le respect des éleveurs et la protection de la part des juges. Il est clair que même dans une race bien fixée, la génétique peut faire réapparaître toute une gamme de caractères allant de l'Hypertype à l'Hypotype.



Variations typologiques de la tête

Nous devons porter la plus grande attention aux variations du morphotype, car les goûts ou les modes ne doivent en aucun cas, nous éloigner du standard de la race. Attribuer ces variations à l'évolution ne semble pas cohérent. Quand l'homme intervient dans ces délicats mécanismes de la sélection, il y a le risque que ses efforts aboutissent dans un besoin d'affirmer, d'exagérer certaines caractéristiques, plus que ne le ferait la nature ou, pire encore, contre l'évolution naturelle elle-même. À ce stade, le type idéal ne peut pas suffire, les caractéristiques qui plaisent sont exaltées sans se rendre compte de l'exagération : nous en arrivons donc à la caricature où le Type n'existe plus.

C'est ce qui est arrivé dans de nombreuses races, car même le Terre neuve a dû se confronter souvent à une sélection excessive qui poussait à préférer les hypertypes lymphatiques, avec une surabondance cutanée et par conséquence, des lèvres tombantes, des rides, des plis, de la conjonctive visible, du fanon, des postérieurs hyper-angulés, etc...

Si dans les années 90 et dans les premières décennies des années 2000 quelques lignées produisaient fréquemment de tels sujets, aujourd'hui on observe un retour à un meilleur équilibre, proche du type fonctionnel.

Mais qu'est-ce que donc le Type ?

Le type est l'ensemble des caractéristiques décrites dans le standard qui évoquent fortement l'image d'une race. En comparant les différents standards successifs du Chien de Terre-Neuve (premier standard anglais, standard américain, canadien et dernier standard FCI), nous pouvons noter qu'il a acquis au fil du temps, une liste précise de caractéristiques qui ne divergent pas de la description fondamentale du sujet idéal. Cependant, un standard est un idéal abstrait qu'il faut comparer chaque jour à des modèles qui sont des réalités concrètes. Il est vrai qu'il peut exister des souches, des courants, des familles avec leurs caractéristiques propres, mais lorsque les variantes sont excessives avec des défauts qui parviennent à modifier le type, ils constituent une transgression du standard, et à ce titre doivent être pénalisés.

Il faut dire que les variations ne sont pas toujours aussi évidentes mais il existe des nuances et des degrés qui conduisent néanmoins vers l'une ou l'autre tendance. Parfois, ils semblent à peine perceptibles et il arrive donc que ces défauts soient considérés avec indulgence et passent inaperçus. Cependant, il ne faut pas oublier que, si un défaut de construction peut être plus facilement corrigé, un défaut de type s'immisce dans les lignées, réapparaissant peut-être subtilement et créant une inhomogénéité dans la race.

Certes, si nous pouvions compter sur un standard beaucoup plus détaillé, il serait plus difficile de donner lieu à des interprétations erronées. Les juges experts pourraient utiliser un instrument plus rigoureux, ce qui, d'une part, stimulerait une plus grande adhésion au standard parmi les éleveurs et, d'autre part, éviterait des situations de mécontentement dues à des évaluations différentes concernant les qualités et les défauts.

Alors, quel peut être le critère pour parvenir à une interprétation objective ? Il existe trois guides fondamentaux:

L'observation des prototypes:

nous fait comprendre à partir de quelles caractéristiques fondamentales, la race a été reconnue;

L'étude du rapport entre morphologie et fonction:

c'est le critère de base pour évaluer le sens et l'utilité de chaque aspect individuel;

L'analyse des variantes:

met l'accent sur le respect du type où certaines caractéristiques empiètent sur les caractéristiques typiques d'autres races.

*Un autre aspect qu'il faut considérer est lié à la notion de **bien-être animal**: le résultat d'une sélection ne peut jamais négliger ce principe.*

Les prototypes



1883 - Lord Nelson



1888 - Boodles Esq.



1893 - Wolf of Badenoch



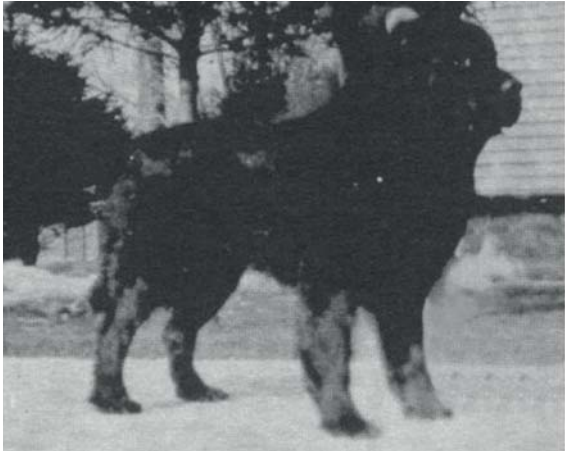
1893 - Sir Grimbarian



1917 - Shelton King



1921 - Henk van de Negerhut



1926 - Shelton Cabin Boy



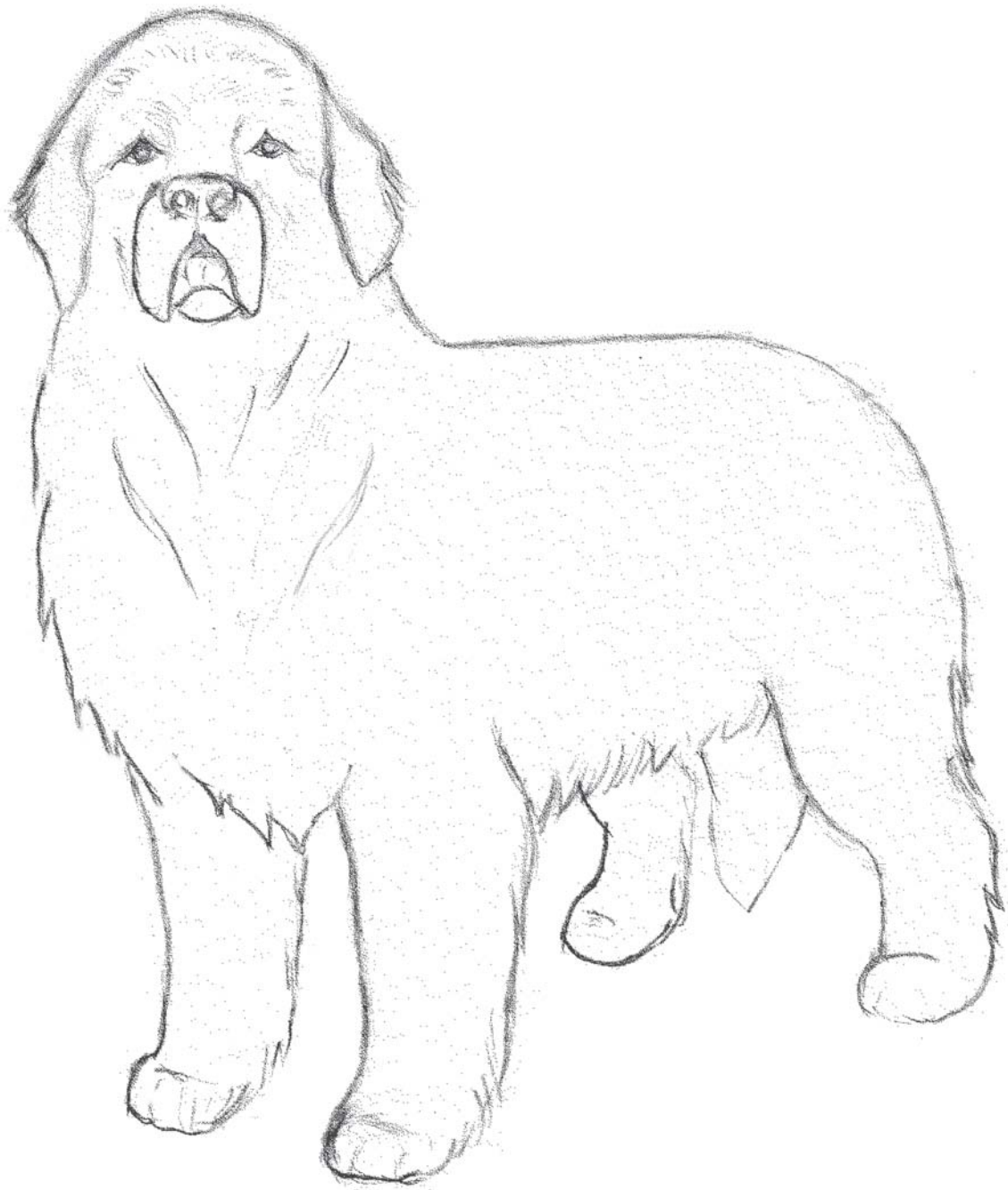
1936 - Gladiator von Charlottenhof



1949 - Janko von den Peck-Bergen



1955 - Barry vom Grenzberg



Aspect Général

Le standard

“Le Terre-Neuve est un chien massif, au corps puissant, bien musclé et bien coordonné dans ses mouvements”.

Le Chien de Terre-Neuve est un molossoïde de grande taille avec une fourrure épaisse et dense. Son caractère particulièrement doux et intelligent, sa passion pour nager et rapporter, sa force et son courage l'ont rendu célèbre comme chien de travail affecté notamment à la noble tâche du sauvetage à l'eau. Il est inutile de répéter les histoires de sauvetages effectués en mer ou en rivière, l'aide apportée aux pêcheurs et aux marins. Il est peut-être plus approprié de rappeler que ce chien était également utilisé pour tirer des troncs d'arbres, des traîneaux et comme courrier postal.

On pourra alors l'imaginer en train de sauter d'un rocher à l'autre, de plonger, de tenir fermement entre ses mâchoires une aussière, fouettée par les vagues de la mer, le cou et les reins cambrés, les pattes avant pointées dans un effort extrême. On le verra tendu pour vaincre l'inertie du lourd remorquage et offrir docilement son solide dos.

Il doit donc être construit de manière à pouvoir remplir au mieux ces tâches importantes. C'est un chien robuste, musclé, doté d'une ossature massive, d'une grande force mais tout en étant harmonieux, équilibré dans toutes ses parties et libre de ses mouvements.

La première chose qui saute aux yeux quand on se trouve face à un bon spécimen est la taille : la taille, cependant, interprétée comme synonyme de masse avant la stature, qui représente un corps solide et fort avec de grands diamètres qui ne doivent jamais donner l'impression de vide ou d'étroitesse.

Les malentendus sur ces termes à plusieurs reprises ont causé avec la course au gigantisme, des problèmes notables. Rarement les sujets qui dépassent une certaine taille conservent les proportions : les membres deviennent trop longs, souvent mal inclinés et la tête apparaît presque toujours proportionnellement réduite. Tous les standards s'accordent pour définir "une grande taille est souhaitable tant que l'équilibre et la symétrie sont maintenus", par conséquent, un grand chien ne doit pas seulement être grand sur les membres mais doit conserver les proportions décrites dans le standard de la race, sous peine de perdre l'apparence d'ours tant vantée.

En revanche, il faut veiller à éviter une réduction excessive de la taille d'une race qui a toujours été considérée comme géante et capable d'accomplir des tâches qui nécessitent une force remarquable.

Proportions importantes

Le standard

“La longueur du corps, de la pointe de l'épaule à la pointe de la fesse, est supérieure à la distance du garrot au sol (hauteur au garrot). Le corps est compact. La femelle peut être légèrement plus longue et moins massive que le mâle”.

“La hauteur de la poitrine, du garrot à la partie inférieure de la cage thoracique, est légèrement supérieure à la distance entre la partie inférieure de la cage thoracique et le sol”.

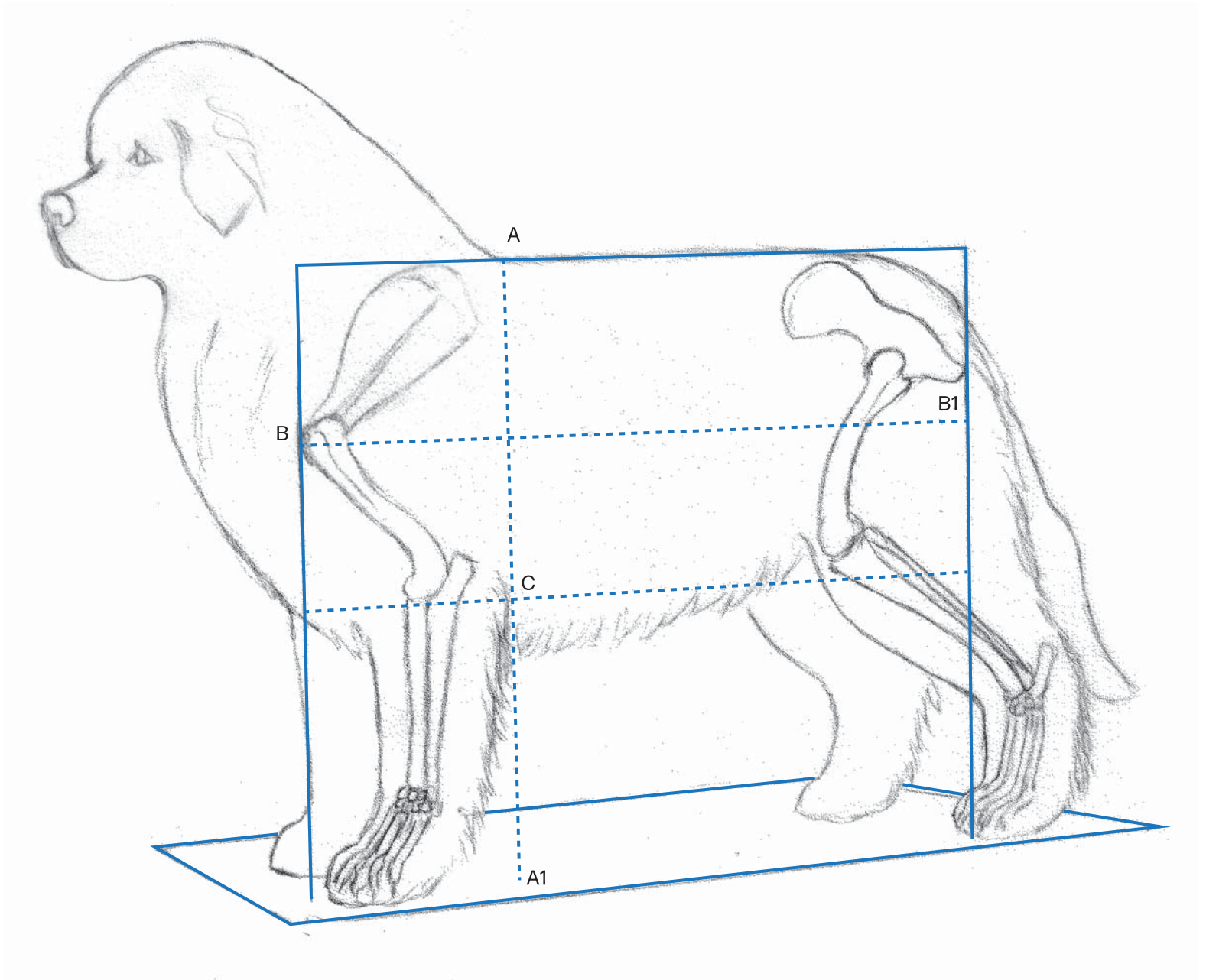
De par son type morphologique, le Terre-Neuve appartient au groupe des trotteurs. Construit dans un rectangle, doté d'une grande capacité thoracique, avec des rayons osseux de bonne longueur, bien angulé, d'une croupe bien inclinée, de métacarpes légèrement inclinés et d'un centre de gravité modérément soulevé de terre, il doit également présenter un développement des diamètres transversaux afin de lui donner une solidité de base sans lui enlever l'agilité, aussi bien sur terre que dans l'eau, propice à une excellente flottabilité.

Sa longueur est supérieure d'un dixième à sa hauteur au garrot. Cette proportion permet, comme nous le verrons, un développement optimal de la mécanique fonctionnelle. Un chien trop long aurait peu de chance de conserver, de profil, un dos tendu ce qui serait préjudiciable à la transmission de l'impulsion. Un chien trop court perdrait de la flexibilité dans la démarche typique sur terre qui est, extrêmement fonctionnelle en natation.

La hauteur de la poitrine, du garrot jusqu'à la partie inférieure de la cage thoracique, doit être supérieure à la moitié de la hauteur, en descendant un peu au-delà des coudes.

Un chien ne doit pas paraître grand sur ses membres ni avoir des membres courts. Un sujet adulte doit être bien développé en diamètre et doté d'une bonne ossature et musculature: il ne doit jamais manquer de substance, paraître frêle ou levreté.

La femelle peut être légèrement plus longue et moins massive sans perdre les caractéristiques du type.



Hauteur: A - A1
Longueur: B - B1
Hauteur de poitrine: A - C > C - A1

Comportement – Caractère

Le standard

“L’expression du Terre-Neuve reflète la bonté et la douceur. Digne, joyeux et entreprenant, il est connu pour sa docilité et son calme imperturbable”.

L'une des données majeures qui intéresse ceux qui connaissent bien la race Terre-Neuve est le caractère. Il réunit des caractéristiques si importantes et si particulières qu'il apparaît comme un facteur essentiel de typicité. Tous les standards mettent l'accent sur l'expression bienveillante et sereine, sur l'équilibre et le calme au point d'affirmer que "la douceur de caractère est la marque de reconnaissance du Terre-Neuve et c'est sans doute la caractéristique la plus importante de la race".



Désir de contact

Chien de sauvetage, le Terre-Neuve est, dans la vie, le compagnon qui veille à la sécurité de la famille où il doit vivre. Cependant il sait se faire discret.

Alors qu'il semble dormir, son cerveau suit les petits bruits connus, analyse les odeurs, traite les messages et l'informe de ce qui se passe.

Et le voici prêt à bondir sur ses pieds, si nécessaire, lorsque ce sixième sens, qui naît de l'attention portée au flux de mille détails, l'avertit d'un besoin ou d'un danger.

Vigilant, mais également doux avec les enfants, porté à observer avant d'agir, doté d'un calme patient qui lui permet d'attendre le bon moment pour entrer en action, il n'agit jamais par réflexe conditionné mais possède une forte capacité individuelle à discerner les différentes situations. Toutes ces caractéristiques se combinent à la passion pour la nage et le rapport, créant l'image la plus appropriée du chien de sauvetage à l'eau.

Piero SCANZIANI, dans son livre "Le chien utile", analyse les composantes du caractère, en identifiant les principaux attributs : Caractère, docilité, courage, résistance, tempérament, impulsion de défense, impulsion de combat, mordant, vigilance. En approfondissant la signification de ces termes, analysons le caractère du Terre-Neuve.

Caractère: il se définit comme la résistance qu'oppose le chien aux actions extérieures désagréables. Chez le Terre-Neuve cette qualité est très développée ce que lui permet de faire face à des situations de danger et d'efforts extrêmes comme ceux qui luttent à la merci des vagues.

Le sujet qui en est bien équipé « n'est dominé ni par les instincts ni par l'acquis mais jouit d'une forte capacité individuelle de réflexion, bref, il est doté d'une forte personnalité. » Ceci est très significatif pour un chien de sauvetage à l'eau. Il ne doit pas reculer ni se laisser intimider lorsqu'il est confronté à des difficultés ou face à un noyé qui se débat, affirmant avec détermination son désir de rejoindre le rivage. En outre, il doit être capable de décider de manière autonome, en évaluant de temps en temps la situation, il n'agit donc jamais mécaniquement. Cela ne doit pas être interprété comme un entêtement, car il a besoin de bien comprendre le but et l'utilité de ce que l'on lui demande mais lorsqu'il le comprendra, il saura agir au bon moment. Le Terre-Neuve doit être formé, jamais dressé.

Docilité: c'est la soumission spontanée à la volonté de l'homme, qu'il ne faut absolument pas confondre avec le tempérament faible, bien au contraire, le chien docile offre librement à l'homme ses qualités pour lui faire plaisir. Il n'obéira jamais par contrainte ou par peur mais par désir de collaborer à ce qui lui est demandé.

Courage: il n'y a aucun doute sur cette partie du caractère. Le courageux est celui qui affronte volontairement le danger pour le bien des autres. C'est bien, le Terre-Neuve qui est un exemple des plus classiques. Mais même, quand il n'arbore pas ses armoiries de héros, il témoigne au quotidien de cette vertu. Le courage, c'est son calme bien veillant, sa patience. Ceux qui ont peur sont sous la stimulation des



Sauvetage à l'eau

glandes surrénales et adoptent souvent des attitudes défensives qu'ils ne peuvent éviter. Le regard du Terre-Neuve, en revanche, est amical : si vous le menacez, il n'attaque pas, mais il ne s'enfuit pas non plus. Il attend et médite pendant ce temps sur cette hostilité qu'il ne comprend pas. Mais s'il est attaqué, il ne recule ni devant les animaux ni devant les hommes. Cependant, ce courage n'est jamais de la témérité mais est imprégné de modération, afin qu'il puisse en faire le meilleur usage.

Résistance: au-delà de la résistance physique, c'est la capacité psychique à toujours trouver une nouvelle force en soi. Il doit être très intuitif en particulier dans son rôle de chien de sauvetage à l'eau. La résistance physique est en adéquation avec la construction du Terre-Neuve. L'ossature solide, les muscles puissants, le thorax large sont les conditions anatomiques requises de ce nageur de fond, comme le calme et la réflexion. Comme tout nageur habile, il ne brûle pas toute son énergie au début mais la dose avec soin, trouvant en lui un potentiel inépuisable.

Tempérament: Il s'identifie à la vitalité et à la rapidité de réaction à un stimulus extérieur. Il faut démystifier certaines rumeurs selon lesquelles le Terre-Neuve serait nonchalant.

Un beau mouvement comme fin en soi, ne l'attire pas : il ne passerait jamais toute une journée à courir entre deux portes et à aboyer contre les ombres, mais il suffit de l'inviter à une activité utile, à une promenade ou une plongée, qu'il sautera joyeusement avec beaucoup d'enthousiasme.



... Doux et bienveillant

L'impulsion de défense: c'est la rapidité avec laquelle l'animal intervient pour défendre son compagnon. C'est, implicitement, un fort sentiment de propriété et une certaine méfiance. Cette impulsion qui pousse le chien à avancer de manière menaçante si quelqu'un lève le bras vers son maître, entraînerait des conséquences négatives si elle était très développée chez un chien de sauvetage. Cela pourrait en effet conduire à préjuger une légitime défense contre la personne qui se noie. Cependant, il serait nécessaire que le stimulus soit très important pour le réveiller.



Travail d'équipe

Impulsion de combat: le plaisir de se battre est totalement contraire au Terre-Neuve. Il ne doit pas s'exciter outre mesure car il ne pourrait pas conserver le calme et la lucidité nécessaires à ses tâches. De plus, il lui serait difficile de travailler en groupe quand c'est nécessaire, avec ses semblables.



Calme, attentif, enclin à la réflexion avant d'agir

Le mordant: encore plus que la notion précédente, ce côté du caractère est en antithèse avec la douceur et l'équilibre de la race. Il s'agit d'une impulsion violente qui naît souvent de la peur et non du courage. La morsure est toujours un défaut grave pour le Terre-Neuve.

Il est nécessaire d'attirer l'attention des Juges et des éleveurs : lors du jugement, le chien doit apparaître calme, avec un regard amical et curieux et doit accepter qu'on le touche. Si un chien mord, il faudra faire une enquête et en cas de doute, demander à le revoir. Si malgré tout il y a une altération tenace du caractère, il faut avoir le courage de le disqualifier.

Les éleveurs, quant à eux, devront porter la plus grande attention à ne pas faire reproduire de tels sujets afin de ne pas transmettre ce défaut à leur progéniture.

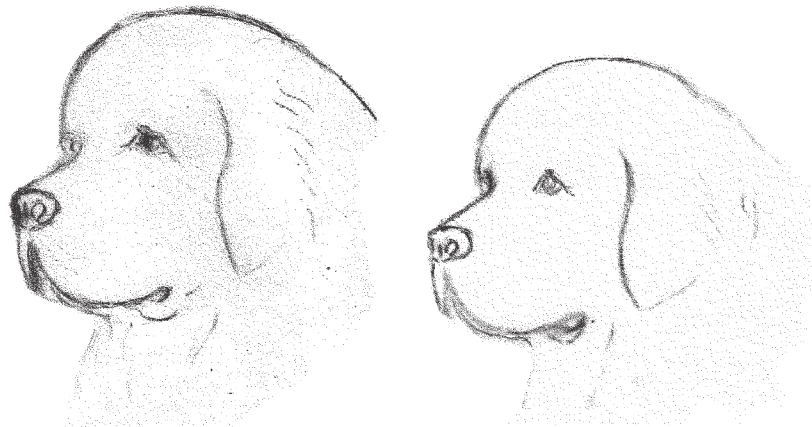
Vigilance: s'entend comme une réaction agressive face à un étranger qui envahit la propriété. En réalité, le Terre-Neuve n'aime pas attaquer l'homme. Si quelqu'un sonne à la porte, il l'accueille amicalement après avoir donné son avis. Cependant, si un étranger entrait sans prévenir, son comportement serait différent : il resterait autour de lui, en aboyant avec méfiance et en l'empêchant de bouger par sa masse. Toutefois, si nécessaire, il pourrait être capable d'intervenir pour défendre la famille.



Tête

Le standard

“Tête massive. La tête de la femelle a la même conformation générale que celle du mâle mais moins massive”.



Depuis que les chercheurs ont commencé à s'intéresser à la typologie canine, la tête a occupé une place prédominante dans leurs recherches. De Buffon, qui étudia le comportement des oreilles, à Cuvier et Mégnin, qui annonçaient en 1897 la classification (Lupoïde, Braccoïde, Molossoïde, Graïoïde), de Cornevin à Baron et Dechambre qui en 1921 divisaient les différentes races, sur la base de la conformation des profils céphaliques, (les axes crânio-faciaux, concaviligne, rectiligne, convexiligne), la tête est toujours apparue comme la région phénotypiquement la plus importante, jusqu'à dominer dans la célèbre phrase de notre Giuseppe Solaro: *“La tête dit la race”*.

En fait, aucune autre partie du corps n'est aussi variée et riche en détails décrivant un caractère typique. Cela est encore plus vrai pour le Terre-Neuve.

Il suffit de penser à la tradition séculaire et au caractère légendaire de cette race pour comprendre à quel point elle ne peut se passer d'une face typique. Le crâne légèrement arrondi au front large, encadré par la ligne sinueuse des oreilles, contrasté par un museau carré sans angle, une lèvre souple, nette et surtout cette douceur sereine et intense du regard, sont une synthèse des proportions qui ne permettent pas le déséquilibre, soit en défaut ou en excès.

Comme le dit le standard, la tête du Terre-Neuve doit être massive. Elle ne doit jamais paraître petite par rapport au corps, ni étroite ni allongée.

Sa longueur, mesurée depuis l'apophyse occipitale jusqu'au coin supéro-antérieur de la truffe, est un peu inférieure aux 4/10 -ème de la hauteur au garrot, soit environ 38-39 %. Mais la donnée la plus intéressante est le rapport entre la longueur et la largeur, pris au niveau des arcades zygomatiques, exprimé par la formule:

$$\text{Indice céphalique total} = \frac{\text{Largeur} \times 100}{\text{Longueur}}$$

Cet indice permet de distinguer les races de chiens : les dolichocéphales, à tête longue et étroite avec un rapport < 50 , les mésocéphales à tête moyenne avec un rapport $= 50$ et les brachycéphales à tête large avec un rapport > 50 .

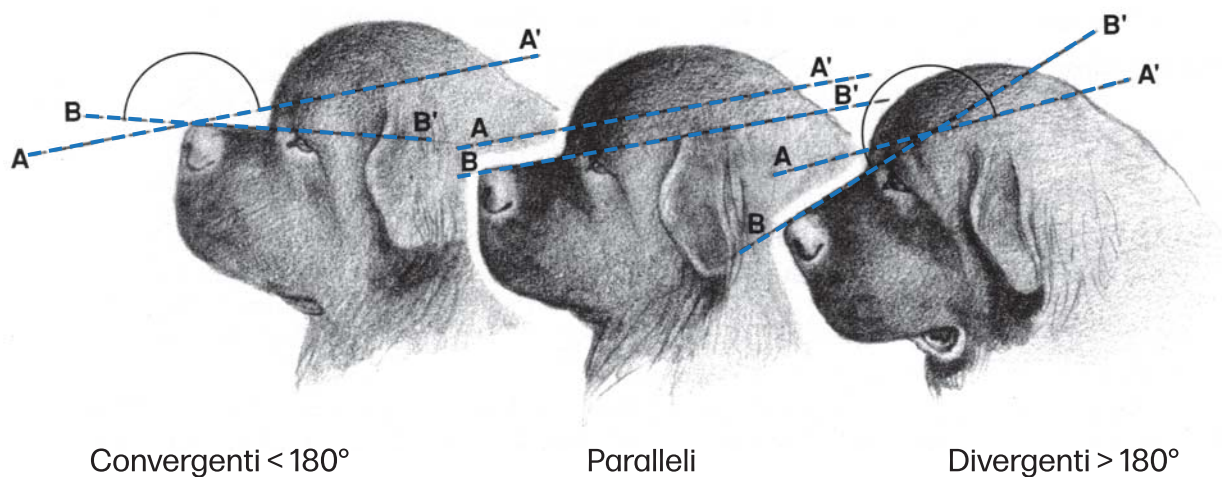
Le Terre-Neuve, étant un molossoïde, il appartient au groupe des brachycéphales et possède un indice céphalique d'environ 60/63.

La tête est divisée en deux régions fondamentales : le crâne et la face.

Le rapport dont ils s'opposent, l'un avec l'autre, détermine l'un des aspects fondamentaux du Type qui est défini par ces profils idéaux appelés axes crânio-faciaux. L'axe longitudinal supérieur du crâne (A-A1) est la ligne droite imaginaire qui rejoint le point Inion (centre de la crête occipitale) au point Nasion (point de rencontre entre les os nasaux et frontaux).

L'axe longitudinal supérieur du museau (B-B1) est la ligne du chanfrein, tracé depuis le coin supéro-antérieur de la truffe jusqu'à la ligne transversale qui relie les coins internes des yeux.

Le comportement de ces axes entre eux, peut-être : soit parallèle, soit convergent ou divergent.



Dans le cas du parallélisme, les lignes ne se rencontrent jamais, dans la convergence, ils se rejoignent en formant un angle inférieur à 180° , et pour la divergence, ils forment un angle supérieur à 180° .

C'est une donnée caractéristique extrêmement intéressante, pour chaque race de chien. On remarquera rapidement à quel point les axes convergents rapprochent le Terre-Neuve du Saint-Bernard, tandis que les axes divergents le ramènent au Braque ou au Bloodhound. Ils sont donc d'une extrême importance dans la définition du Type et chaque standard devrait en donner une description précise. Cependant, cela n'est pas toujours mentionné, même dans les textes.

Nous rapportons la référence trouvée dans le livre « Le Terre-neuve » du docteur Maurice Luquet, qui commente le classement de Dechambre, classant le Terre-Neuve parmi les concavilignes: *“De nos jours, si l'on se réfère au standard en vigueur et à l'apparence des chiens examinés en exposition, nous pensons qu'il s'agit plutôt d'un sub-concaviligne qui serait un intermédiaire entre le rectiligne parfait et le concaviligne bien défini”*.

Cette discussion intéressante met en évidence, dans tous les cas, la nécessité d'un parallélisme bien défini. Il ne faut donc en aucun cas se livrer à des divergences qui n'ont aucune signification, tant du point de vue historique (prototypes) que fonctionnel. En fait, il s'agit d'une conformation qui ne facilite pas la respiration lors de la nage et du rapport. Il suffit d'observer un Terre-Neuve actif pour s'en rendre compte.



Comment nage un Terre-Neuve.

La position est invariablement la même : garrot et croupe à la surface de l'eau, cou tendu vers l'avant, tête étendue dans le prolongement du cou pour maintenir la truffe loin de la surface.

Des axes divergents nécessiteraient une plus grande extension de la tête sur le cou, ce qui entraînerait une diminution de la capacité respiratoire. **La divergence des axes crânio-faciaux apparaît donc comme un défaut grave.** Un autre facteur très important, en terme de typicité et de fonctionnalité, toujours étroitement liés, est soumis aux rapports des diamètres et la conformation du crâne et du museau.

RÉGION CRANIENNE

Le standard

“Crâne large, légèrement bombé au sommet : l'os occipital est très développé. Le stop est bien visible mais jamais très marqué”.

Pour une meilleure compréhension, il sera utile d'évoquer les intéressantes considérations de Theophil Studer sur la naissance des Matins:

« Depuis l'Antiquité, l'homme a essayé d'obtenir des races de chiens qui, grâce à leur force et à leur appareil masticateur, étaient capables de lutter contre des puissants ennemis et contre de grands animaux, participer à des chasses, maîtriser les grands

animaux récalcitrants. Pour obtenir de tels spécimens, les éleveurs ont sélectionnés de gros chiens et principalement ceux dotés d'un appareil dentaire très développé. C'étaient ceux qui avaient le point de levier maxillaire non loin du point d'insertion, c'est-à-dire avec la branche la plus courte possible de l'épiphyse des muscles masticateurs. Les mâchoires ainsi raccourcies deviennent trapues et lourdes chez les chiens présentant un développement dentaire marqué. Ces circonstances nécessitaient un développement notable de la musculature maxillaire et, par conséquent, une grande surface épiphysaire. Il s'ensuit donc que les zones osseuses du crâne sont accentuées, la crête sagittale s'élève énormément et les parois latérales du crâne tombent comme un toit vers les épiphyses zygomatiques, les pommettes se développent abondamment et le muscle temporal trouve un large espace dans le creux du crâne. Les pommettes, elles-mêmes deviennent non seulement allongées mais aussi puissantes et épaisses pour donner aux masséters un point d'insertion suffisant. La mâchoire inférieure présente des rainures et des creux pour l'insertion des muscles, elle devient massive et son bord inférieur, à travers lequel le mouvement est limité, se développe vers l'extérieur avec une forme nettement convexe. Habituellement, le point où les parties de la face s'adaptent à ceux du crâne, sont très large et donc le front apparaît large et plat avec une légère excavation sur la ligne médiane....".

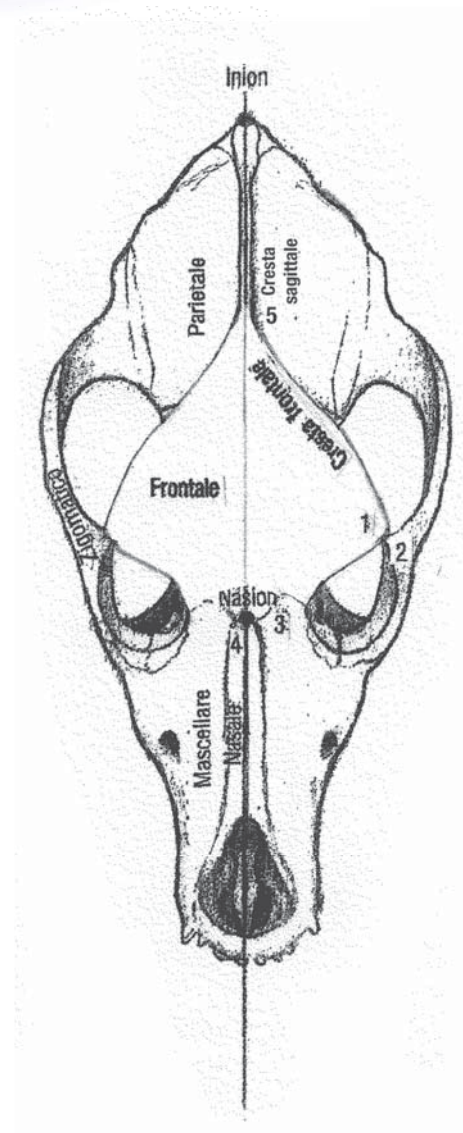
Naturellement, le Chien de Terre-Neuve est loin de cette description extrême mais cela nous fait néanmoins comprendre pourquoi cette race qui, jusqu'au siècle dernier, était classée parmi les Matins, ne doit pas tolérer parmi ses représentants des **têtes dolichocéphales, des sinus frontaux rétrécis et des temporaux fuyants.**



Le poil court et fin dessine un masque de clair-obscur velouté

Le front large et spacieux apparaît comme un caractère fondamental de la race. En effet, si la largeur de la tête est donnée par le diamètre bi-zygomatique, son aspect arrondi et bombé est dû à l'expansion du front tant transversalement qu'en hauteur.

Crâne de Terreneuve



Régions du crâne

1. Apophyse zygomatique du frontal
2. Apophyse frontal du zygomatique
3. Apophyse du maxillaire
4. Apophyse du nasal
5. Crête sagittale

Un juste équilibre entre ces deux dimensions est indispensable : si la hauteur était insuffisante, la tête paraîtrait légèrement plus plate, vice et versa, si elle manquait de largeur, elle paraîtrait alors verticale et étroite.



Tête plate



Tête étroite, temporaux fuyantes yeux très proches.

La conformation particulière du crâne avec un développement également en hauteur permet au temporel de trouver sa juste place, sans prendre de l'épaisseur excessive qui, ensemble à un masséter trop développé, donnerait à la tête l'empreinte du Rottweiler. De même, un masséter avec de bonnes proportions sera la base d'une joue légèrement courbée.

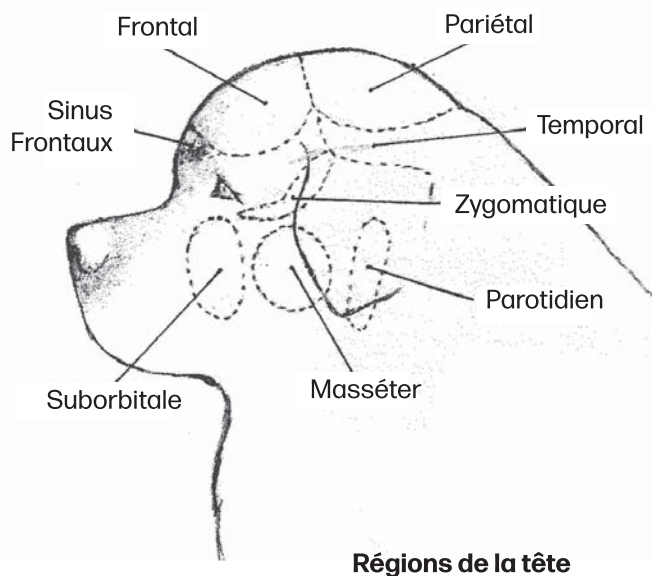


Muscles temporaux et masséters

Les sinus frontaux doivent être larges, créant ainsi une bonne distance entre les yeux.

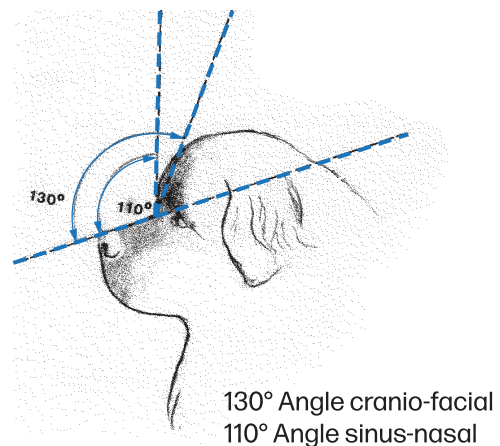
La conformation des sinus frontaux est liée aux modalités olfactives de chaque race. Les chiens dotés d'un odorat très développé, comme les chiens courants, qui reniflent la piste avec des inhalations courtes et répétées, ont des sinus frontaux plus réduits que ceux dotés d'un télé-odorat qui captent les odeurs à distance en aspirant de grandes quantités d'air.

Le Terre-Neuve appartient certainement à ce type de chien et aussi dans ce cas, sa morphologie et sa fonctionnalité se mélangent harmonieusement.



L'ampleur du front, mesurée par la distance entre les deux points ectorbitaux (apophyse zygomatique du frontal) détermine la position des yeux qui, comme le précise le standard, doivent être assez éloignés l'un de l'autre. Le développement correct de l'arcade sourcilière accentue ces caractéristiques qui sont particulièrement mises en valeur, en vue frontale, par des poils courts, fins et brillants de la région, qui dessinent un masque de clair-obscur velouté sur les reliefs osseux sous-jacents. La suture métopique, sillon qui va du point Nasion jusqu'au point de rencontre de la crête frontale, ne doit pas être trop marquée pour ne pas nuire à la douceur de l'ensemble.

En perspective latérale le stop ou dépression naso-frontale n'est pas aussi brusque que chez le Saint-Bernard ou le Dogue Allemand. Le standard y fait probablement référence lorsqu'elle précise : « Stop bien visible mais jamais très marqué ». Toutefois il devra monter avec une bonne pente. Le point où le front s'élève à partir des os nasaux et des apophyses maxillaires doit être clairement évident, se développant ensuite avec une courbe douce et arrondie, accentuée par la forme des arcades sourcilières. Le degré du stop est déterminé en fonction de l'angle crânio-facial obtenu en appliquant une branche du compas le long du chanfrein et en posant l'autre sur la dépression naso-frontale sur la ligne médiane de la tête. Pour le Terre-Neuve, la valeur est d'environ 130°.



Au niveau du sinus frontal (angle sinus-nasal) elle est de 110-120°.

La partie supérieure du crâne se poursuit depuis la jonction des crêtes frontales jusqu'à la crête sagittale (modérément relevée) qui sépare les deux pariétaux et se termine dans l'os occipital. A ce propos, le standard précise que : « L'os occipital doit être bien développé ». Il est évident que cela devrait être le cas puisque à cette base se trouvent les grands complexes ligamentaires et musculaires du cou qui participent à la fonction spécifique de traction et de soutien du poids, mais il convient de souligner que c'est précisément pour cette raison, qu'il ne devrait pas apparaître comme une protubérance osseuse évidente, en réalité, signe d'un mauvais développement musculaire.

LA RÉGION FACIALE

Le standard

“Truffe: Grande, bien pigmentée, aux narines bien développées.

Noire chez les chiens de couleur noire et blancs et noirs.

De couleur marron chez les chiens marrons.

Museau: nettement carré, haut et modérément court, couvert de poils courts et fins, exempt de rides.

La commissure labiale est évidente mais pas excessivement prononcée.

Babines: souples.

Mâchoires : articulé en ciseaux ou en pince.

Yeux: *Relativement petits, bien enchâssés dans les orbites. Ils sont bien écartés et ne laissent pas voir la conjonctive. Ils sont brun foncé chez les sujet noir et blanc et noir. Chez les chiens marrons, on admet des tons plus clairs.*

Oreilles: *relativement petites, triangulaires, aux extrémités arrondies. Elles sont attachées bien en retrait sur les côtés de la tête à laquelle elles sont accolées. Si l'on tire l'oreille du chien adulte vers l'avant, l'oreille atteint la commissure interne de l'œil située du même côté”.*

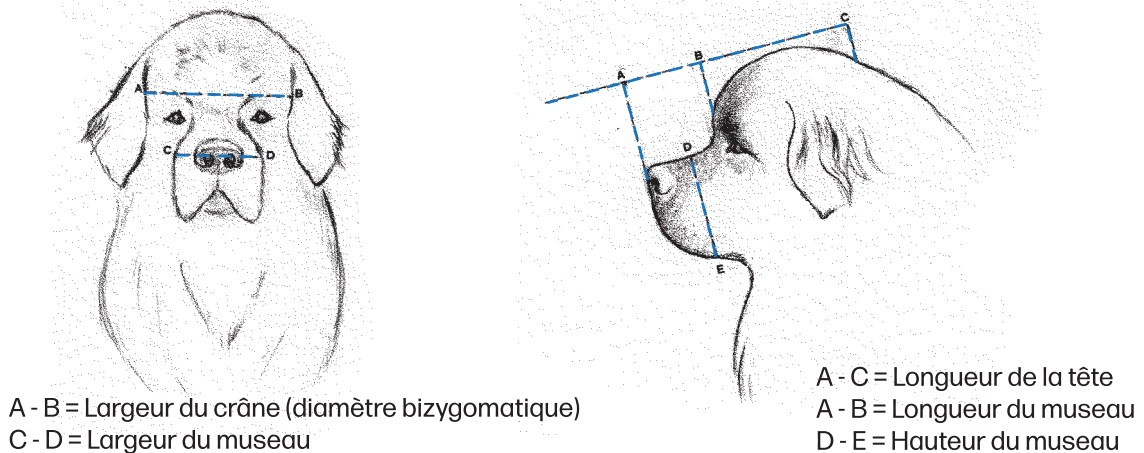
Contrairement aux lignes arrondies de la tête, le museau présente un aspect presque cuboïde, avec toutefois des bords biseautés qui adoucissent le profil. Il doit être bien proportionné avec le crâne.

C'est un concept très important : chez un chien de rapport lourd, à un museau solide et puissant, doit correspondre un crâne large et massif avec des arcs zygomatiques bien développés. En fait, si les mâchoires sont les bras de levier sur lesquels se rencontrent résistance et puissance, les muscles représentent le moteur et doivent avoir un bon développement et des points d'insertions larges et solides. Giuseppe Solaro dit: « La mâchoire n'est puissante que lorsque les muscles temporaux et les masséters sont puissants. »

Par conséquent, la forme et la dimension du crâne deviennent des facteurs fondamentaux: **Les petits crânes et les têtes étroites constituent un défaut grave.**

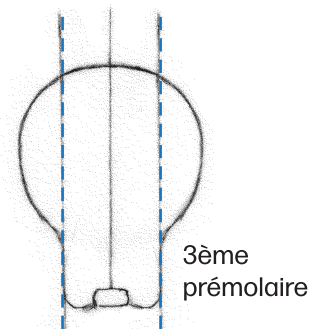


Vu de face, la proportion entre la largeur du museau et la largeur de la tête est d'environ 54 %. Les têtes aux tempes fuyantes, avec des crânes de dimensions plus réduite par rapport au museau, ne conviennent pas à la mécanique fonctionnelle.



La longueur du museau, du bord de la truffe jusqu' au point Nasion, représente environ 36 à 38 % de la longueur totale de la tête. Sa hauteur ou sa profondeur est à peu près équivalente. Ces valeurs sont données par la mandibule, par le développement de la mâchoire supérieure et par les os nasaux d'où dérivent de larges voies respiratoires, dévoilant de notables capacités respiratoires, fondamentales chez le chien de sauvetage où la ventilation dans l'effort se produit avec la gueule fermée. Les museaux longs ou pointus constituent un défaut de typicité.

Le parallélisme des deux faces latérales du museau, qui commence à hauteur de la 3^e prémolaire, est un caractère typique important et détermine la forme carrée (la quadrature) et la largeur de la plateforme antérieure. Vu de face, il apparaîtra large mais avec des bords adoucis par l'implantation légèrement incurvé des incisives.



Les os nasaux et maxillaires supérieures doivent se fondre harmonieusement avec le front et les orbites. Les os nasaux saillants modifient cet aspect et doivent être pénalisés. L'arête nasale qui est constituée des os nasaux, maxillaires et incisifs, est large et, vue de profil, doit paraître rectiligne. Une arête nasale convexe prononcée (Chanfrein de mouton) constitue un défaut et contraste avec l'anatomie fonctionnelle. Comme nous l'avons déjà dit, le volume d'air inspiré est très important pour le Terre-Neuve : une arête nasale appropriée et parfaitement rectiligne répondra pleinement à ce besoin.



Os nasaux saillants



Chanfrein de mouton

Naturellement, cela ne serait pas possible sans la forme adéquate de la truffe qui représente la partie terminale de la région. La truffe doit être grande, nettement dessinée, en forme de parallélogramme rectangle avec des angles émoussés et des ailes alignées avec l'arête nasale. Cette dernière est située sur la même verticale que la face antérieure des lèvres et rencontre l'axe longitudinal du museau à angle droit. Les narines sont larges, mobiles, d'épaisseur modérée pour permettre une bonne dilatation avec un meilleur afflux d'air, lorsque la respiration s'accélère..



Dilatation des narines lors de la respiration à bouche fermée

Parfois on rencontre des truffes saillantes au profil d'angle aigu qui rappellent le Braque et le Chien courant, plus basse par rapport à l'arête nasale, ou d'autres au contraire en retrait, avec un septum saillant et des ailes charnues, toutes deux considérablement défectueuses. Il en va de même pour les truffes qui, malgré leur profil correct, sont proportionnellement petites par rapport à la largeur du museau.



Truffe qui dépasse du plan des lèvres



Truffe en retrait sur le plan des lèvres



Truffe petite, rigide avec des narines étroites

La partie inférieure du museau est constituée de la mandibule forte et modérément courbée, avec un large canal intermaxillaire, mais son profil est dessiné par les lèvres. Dans la perspective latérale, longueur et hauteur sont équivalents. La lèvre supérieure apparaît légèrement courbée, avec une volute antérieure arrondie et pleine qui doit recouvrir la structure sous-jacente, sans toutefois paraître carrée ni descendre plus en bas de la commissure des lèvres, ce qui indiquerait une lèvre « molle, tombante et flasque », comme chez d'autres molossoïdes où la lèvre donne une nette sensation de lourdeur. D'autre part, elle ne devra jamais paraître tendue et rétractée, comme cela se produit avec les museaux coniques et pointus.



La lèvre inférieure ne doit pas être tombante, mais rester adhérente à la mandibule sans se renverser vers l'extérieur. Le bord buccal est mou mais la commissure ne doit pas être trop apparente ni former de poches pendantes



Lèvre carrée

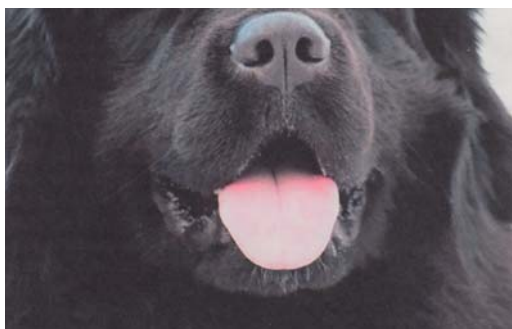


Lèvre rétracté



Poches pendantes

Sur la plateforme antérieure, les lèvres sont séparées par le sillon médian et se disjoignent à une certaine distance de la plaque triangulaire en forme de V inversé bien ouverte. Les lèvres lourdes se séparent en revanche par un V très étroit.

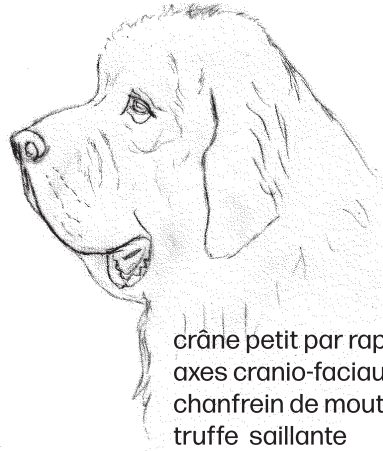


Disjonction V large
(correcte)



Disjonction V étroit
(lèvres lourdes)

Malheureusement, parfois, un grand développement labial est confondu avec la largeur et la profondeur, qui doivent plutôt dériver essentiellement de la capacité osseuse sous-jacente et non d'une surabondance cutanée. Un museau de ce type, qui pourrait à première vue paraître fort et performant de profil, révèle immédiatement sa vraie nature vue de face : l'arête nasale est non proportionnée à la profondeur et la disjonction labiale est étroite. De plus, un ensemble de caractéristiques étant souvent liées génétiquement, nous pouvons associer, des diamètres crâniens insuffisants, des axes cranio-faciaux divergents, des oreilles basses et lourdes, des yeux ouverts avec conjonctive visible, fanon, etc. Les lèvres surabondantes, accompagnées par conséquence de sacs labiaux, n'ont pas de signification fonctionnelle, sinon que celle d'inonder le milieu environnant de salive à chaque fois que le chien secoue la tête. Et nous tenons ici à préciser une fois pour toutes que le Terre-Neuve n'est absolument pas un chien baveur si les lèvres sont correctes. En ce qui concerne la couleur, le bord des lèvres est de préférence pigmenté de noir pour les sujets noir et blanc et noir alors que pour les marrons il est clair. Des dépigmentations partielles sont parfois rencontrées chez certains sujets et s'accroissent généralement avec l'âge. Parfois, la langue peut présenter des taches pigmentées typiques.

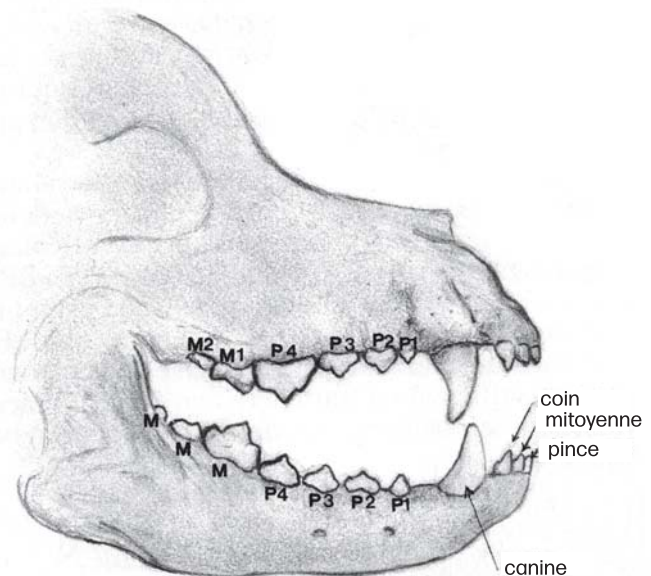


crâne petit par rapport au museau
axes cranio-faciaux divergents
chanfrein de mouton
truffe saillante
lèvres surabondantes et tombantes
conjonctive visible
oreille longue

La denture

La denture du chien adulte comprend 42 dents réparties selon la formule dentaire suivante:

	Supérieures 3 3	
Incises:	_____	= 12
	Inférieures 3 3	
	Supérieures 1 1	
Canines:	_____	= 4
	Inférieures 1 1	
	Supérieures 4 4	
Prémolaires:	_____	= 16
	Inférieures 4 4	
	Supérieures 2 2	
Molaires:	_____	= 10
	Inférieures 3 3	



En pratique, la mâchoire supérieure comporte de chaque côté, 3 incisives, en partant du centre : (pince, mitoyenne, coin) ; 1 canine ; 4 prémolaires : P1, P2, P3 et P4 qui est la plus grande dent supérieure ; 2 molaires : M1, M2.

Dans la mâchoire supérieure, entre les incisives et la canine, il y a un espace appelé diastème, où va s'insérer la canine inférieure correspondante.

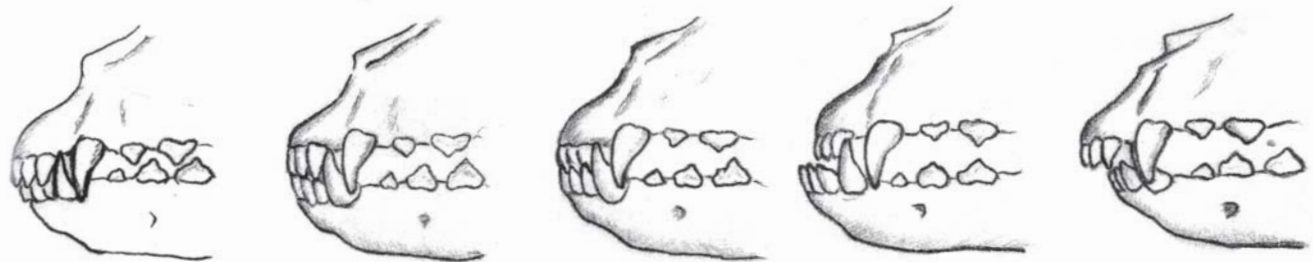
Une formule similaire s'applique également à la mandibule dans laquelle, la plus grande dent est la M1, première vraie molaire et également équipée d'une molaire supplémentaire de chaque côté. La P4 supérieure et la M1 inférieure portent le nom des dents carnassières.

Ce qui est fondamentalement intéressant, au sujet de la denture, c'est : la fermeture, l'implantation, le nombre et, enfin et surtout, la taille des dents, un facteur à ne pas négliger, chez un chien lourd rapporteur comme le Terre-Neuve.

Concernant la fermeture, le standard précise qu'il peut s'agir d'une fermeture en ciseaux ou en pince. Chez une race orthognathe, la longueur de la mâchoire supérieure est égale à celle de la mâchoire inférieure.

Dans la fermeture en ciseaux, les incisives de l'arcade supérieure sont disposées de manière à dépasser celles du bas, assurant que la face linguale de la première glisse sur la face vestibulaire de la seconde.

L'occlusion en pince se vérifie, lorsque l'implantation des dents est telle qu'elles se superposent les unes sur les autres : dans ce cas leurs bords ou fleurs de lys correspondantes auront tendance à s'user et à s'aplanir plus rapidement.



Fermeture en ciseaux

Fermeture en pince

Ciseaux inversés

Prognathisme

Rétrognathisme

Il peut, également arriver que dans les mâchoires de même longueur, le rapport vestibulo-lingual soit complètement inversé : les incisives inférieures dépasseront alors les supérieures et nous aurons ce que l'on appelle des ciseaux d'antéversions ou inversés, qui sont tolérés dans une race avec un museau court et carré.

Cependant, lorsque les mâchoires ne sont pas d'égales longueurs, l'avancement de la plus longue va entraîner la perte de contact entre les arcades dentaires : on parle alors de rétrognathisme, prognathisme supérieur, lorsque l'allongement concerne la mâchoire supérieure et de prognathisme inférieur, lorsqu'il affecte la mandibule.

Si le prognathisme inférieur est considéré comme un facteur typique pour certaines races comme le Boxer, cela ne crée pas de problèmes de mastication, le rétrognathisme, s'il est accentué, peut parfois perturber à la fois la préhension des aliments et la mastication. Les dépassements supérieurs et inférieurs entraînent une disqualification en exposition.

Le nombre de dents peut parfois varier plus ou moins, ces anomalies impliquent fréquemment l'absence de prémolaires et doivent être évaluées en fonction de l'importance des dents concernées.

Ainsi, si l'on peut permettre l'absence d'une ou deux P1, il faudra tenir compte de l'absence de prémolaires majeures voire de molaires.

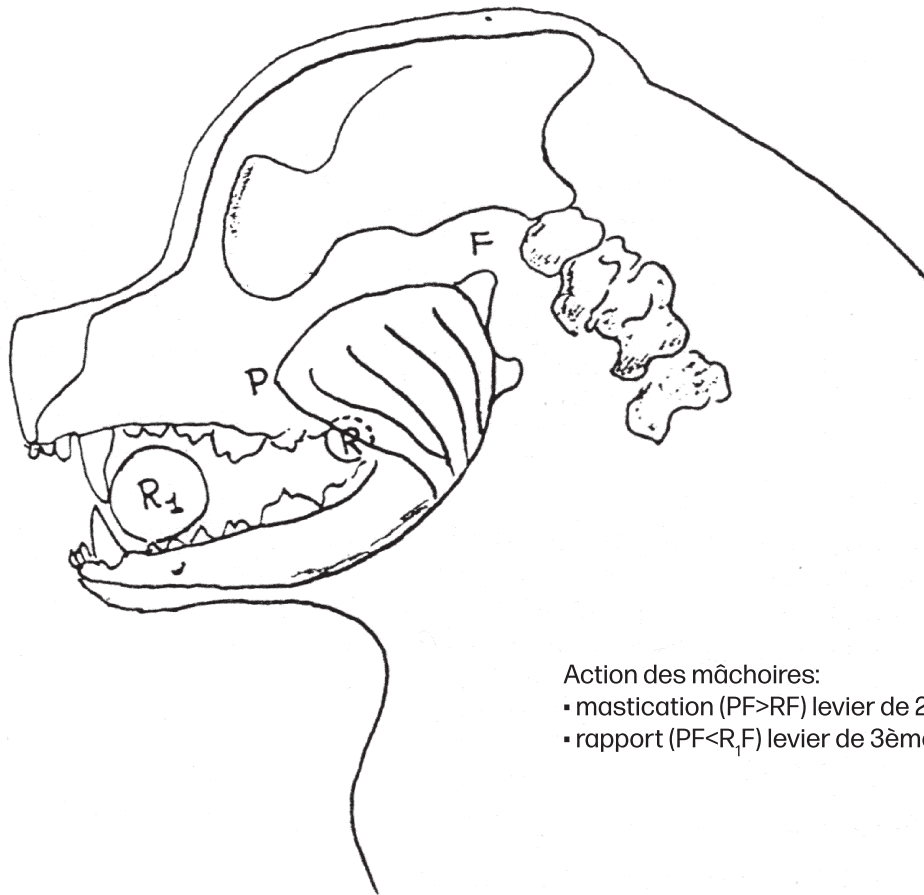
A cet égard, il faut dire que l'examen des dents doit être approfondi pour ne pas risquer d'oublier les dents les plus importantes.

Un aspect qui doit être soigneusement évalué est la taille des dents qui paraissent parfois trop petites (comme un grain de riz).

Les mâchoires du Terre-Neuve doivent être fortes et robustes et les dents doivent être adéquates.

Les mâchoires se comportent comme des leviers dont le point d'appui est l'articulation temporo-mandibulaire. Au niveau des molaires ils agissent comme des leviers de 2ème genre ($PF > RF$) donc avec une force exceptionnelle capable de briser des os et des corps très durs. Au niveau des premières prémolaires, où s'effectue l'action de rapport, ils deviennent plutôt des leviers de 3ème genre ($PF < R1F$).

Cela se traduit par une force plus petite, adaptée à la longueur du bras (RF) et qui, de toute façon chez le Terre-Neuve qui est un chien au museau moyennement court et puissant, sera suffisante pour maintenir avec force le bras d'un homme sans lui faire de mal. Cette action est également assistée par les canines qui, la bouche semi-fermée, empêchent le corps de glisser.



Action des mâchoires:

- mastication ($PF > RF$) levier de 2ème genre
- rapport ($PF < R_1, F$) levier de 3ème genre

L'oreille

L'examen des profils externes de la tête ne peut être complet sans une description précise de l'oreille. Dans le Terre-Neuve il peut-être, à juste titre, considéré comme le cadre idéal d'un beau tableau.

Insérée avec une large base oblique au milieu du crâne, à hauteur ou un peu au-dessus de l'arcade sourcilière, l'oreille, restant adhérente, suit les contours fluides de la tête, accentuant en vue frontale, la typique conformation du casque.

Puisque chez le chien, le port des oreilles est un indice précis de différents stades d'humeur, il variera selon une mimique expressive particulière.

Ainsi, chez l'animal en attention, elles seront légèrement relevées et avancées, mettant en valeur l'expression du sourcil et les volumes de la tête, dans des conditions détendues elles seront tenues plus basses et vers l'arrière.

L'oreille a une forme triangulaire avec une pointe arrondie et présente une épaisseur modérée, sans finesse ni poids excessifs. Lorsqu'elle est correctement insérée, la longueur est correcte et tendue vers l'avant, elle atteint le coin interne de l'œil, sans dépasser la gorge.

Glissant le long de la tête, elle part de l'insertion antérieure avec une douce courbe qui épouse la rondeur du temporal, s'accroît sur l'arcade zygomatique et se rapproche du masséter qu'elle effleure délicatement.

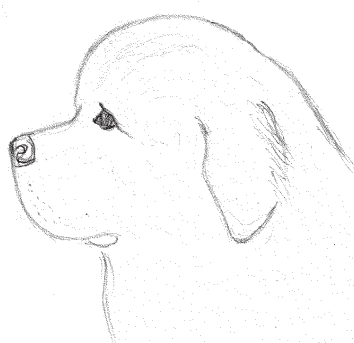
Cette ligne est soulignée par les poils courts et fins qui recouvrent la moitié antérieure et le bout de l'oreille.

Dans la partie postérieure, cependant, elle présente toujours des franges qui, si elles sont trop longues, peuvent être éclaircies mais qu'il ne faut pas supprimer complètement car, l'oreille du Terre-Neuve ne devrait pas ressembler à celle d'autres races, rendant ainsi le profil de la tête et l'attache du cou plus marquée et sculptée.



Les défauts concernant l'oreille concernent surtout l'insertion et la taille : l'oreille placée trop basse et en arrière ressemble à celle du Cocker ou des chiens courants et nuit à l'apparence de la tête.

De même, des oreilles trop petites, placées trop haute et en avant, déforment la fluidité des lignes et, surtout en présence de temporaux épais, donnent l'impression d'un crâne de Rottweiler.



Oreilles en arrière



Oreilles placées trop haut



Oreilles longues et placées trop bas

L'œil

Si, de la tête l'oreille est le cadre, l'œil est certainement le point d'appui qui concentre l'attention et valorise le contenu.

L'expression des yeux du Terre-Neuve mériterait mille attributs : noble, douce, intelligente, patiente, attentive, joyeuse, réfléchie, sincère... et cela ne suffirait toujours pas à décrire ce que l'on veut exprimer. Au-delà des significations internes, il faut cependant identifier les aspects morphologiques qui concrétisent cette expression.

Chez le Terre-Neuve, les yeux doivent être relativement petits, de couleur brun foncé, bien placés dans l'orbite, bien espacés et sans conjonctive visible. L'expression tant vantée de la race découle de ces caractéristiques essentielles. Cependant, cela ne serait pas possible sans un développement adéquat de la région osseuse sous-jacente.

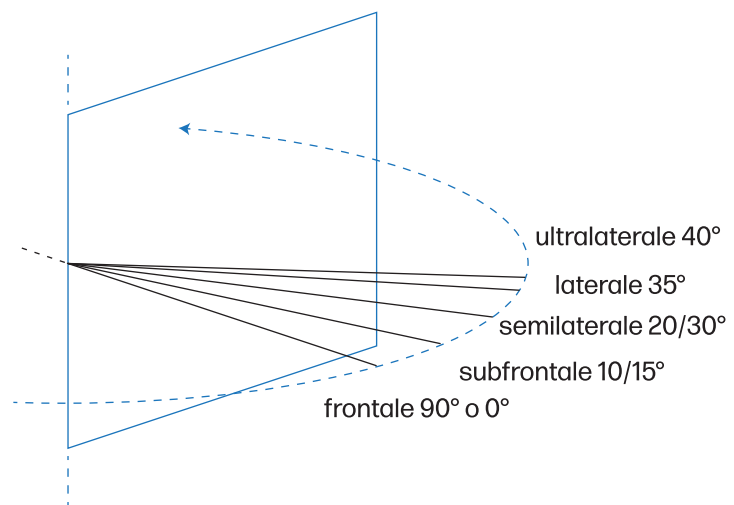


... Expression intelligente, méditative et joyeuse della race

Tout d'abord, **la distance des yeux, fondamentale pour le type, est déterminée par la largeur du front et de l'arête nasale.** Les sinus frontaux rétrécis impliquent des yeux rapprochés qui déforment énormément l'expression, donnant un regard de loup.

La conformation de l'orbite est tout aussi importante. Constituée latéralement du zygomatic avec son apophyse frontale, au-dessus et au milieu du frontal et en dessous de l'os lacrymal qui vient en butée contre le maxillaire supérieur, il abrite l'œil et détermine sa position et sa profondeur également à travers les structures qui lui sont reliées telles que le muscle orbiculaire, les rétracteurs de l'angle latéral, les ligaments palpébraux.

Une tête ample et large permettra à l'orbite de trouver les bons diamètres et à l'œil la bonne position.



Par rapport à l'axe médian de la tête, les yeux sont situés en position sub-frontale, c'est-à-dire que l'axe palpébral forme avec ce dernier un angle de 10 à 15°. Si cette inclinaison était beaucoup plus importante (position latérale, ultra latérale) l'expression deviendrait similaire à celle des Chiens Nordiques mais s'il manquait totalement d'inclinaison, les yeux prendraient une forme nettement ronde.

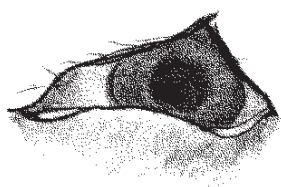
Par rapport à l'arête nasale, ils sont situés sur le même plan : on obtient une plus grande douceur et distension qui va plutôt se perdre lorsqu'ils sont positionnés trop hauts.

Un autre facteur typique est le comportement des paupières.

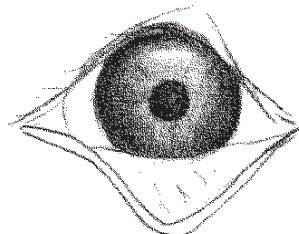
Comme nous l'avons vu, l'œil du Terre-Neuve est relativement petit et légèrement enfoncé, cette impression est accentuée par le développement de l'arcade sourcilière. Les paupières doivent épouser délicatement les contours de l'œil pour le protéger de l'eau, de l'air et des corps étrangers. Leur forme est caractéristique: la paupière supérieure est arquée vers le haut, tendant à prendre une forme presque triangulaire, chez le chien en alerte, tout en adhérant parfaitement à l'œil, la paupière inférieure est ovale sans aucune trace de conjonctive.

C'est le bord palpébral, bien adhérent, qui donne à l'œil l'aspect intelligent, méditatif, mais joyeux de la race.

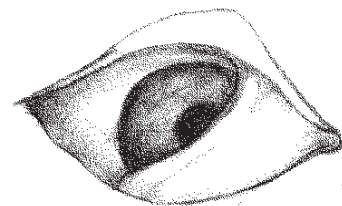
Lorsque la peau est trop lâche ou que les structures osseuses, ligamentaires et conjonctives pour la soutenir font défaut, les paupières cessent d'adhérer à l'œil et s'ouvrent vers l'extérieur avec un pli qui expose la muqueuse oculo-conjonctive.



Entropion



Ectropion



Troisième paupière

Il peut être situé au coin temporal de l'œil ou en position centrale comme dans la forme en losange du Saint-Bernard.

Dans les cas les plus accentués, il existe également des plis cutanés qui s'étendent jusqu'au front et aux joues et des ptosis de la paupière supérieure. Tous ces cas engendrent une expression mélancolique, voire triste et renfrognée qui n'est absolument pas typique du Terre-Neuve, tout comme ne sont pas typiques les expressions déterminées par de grands yeux ronds, saillants ou de bovins.



yeux ronds

Le bord palpébral doit être entièrement pigmenté ainsi que le bord de la troisième paupière ou nictitante, même une dépigmentation partielle nuit considérablement l'expression. De plus, la troisième paupière ne doit jamais présenter un développement excessif voilant partiellement l'œil.

Après avoir considéré la forme et la position, il faudra également dire qu'aucun œil ne pourra jamais être considéré comme correct sans une bonne couleur d'iris. Pour le Terre-Neuve, la couleur idéale est le brun foncé avec une teinte chaude et profonde (couleur de bois ancien). Un tel œil inspire confiance et s'accompagne presque toujours d'un caractère doux et équilibré. Naturellement, toute la gamme de brun, même les moins intenses, sont acceptables ; enfin les yeux jaunes ou jaunes très clairs sont répréhensibles. Ils apparaissent plus fréquemment sur la robe marron où ils passent inaperçus, alors que, sur la robe noire, ils choquent au premier regard.



yeux jaunes

RÉSUMÉ

Avantages fondamentaux:

- *Tête large et massive avec crâne en forme de casque.*
- *Bon rapports taille crâne-museau.*
- *Axes crânio-faciaux parallèles.*
- *Développement osseux et musculaire corrects.*
- *Front large avec bon développement des arcades sourcilières.*
- *Petits yeux brun bien espacés.*
- *Paupières adhérentes à l'œil.*
- *Museau de bonne quadrature (carré).*
- *Truffe large avec narines bien ouvertes, angle droit avec la plateforme antérieure des lèvres.*
- *Lèvres douces mais pas pendantes.*
- *Absence de ride ou de pli.*

Défauts fondamentaux:

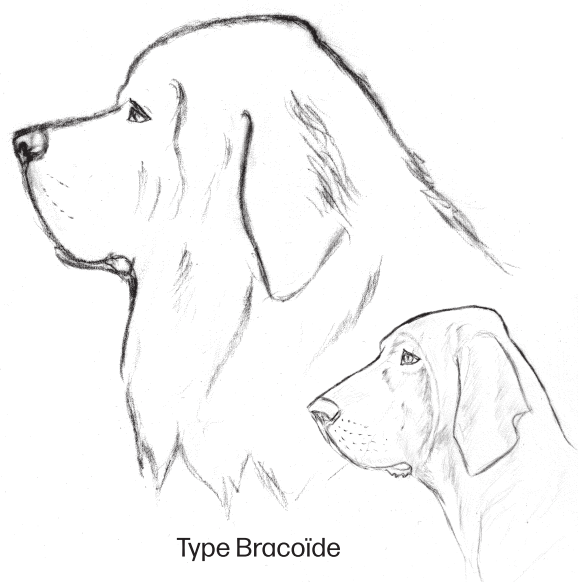
- *Tête petite par rapport au corps*
- *Tête étroite.*
- *Stop fuyant.*
- *Axes crânio-faciaux divergents.*
- *Crâne sous-dimensionné par rapport au museau.*
- *Museau long ou pointu.*
- *Lèvres trop prononcées et commissures lâches.*
- *Truffe petite, charnue ou saillante sur le plan labial.*
- *Yeux rapprochés, clairs, ronds, saillants, conjonctive visible.*
- *Présence de rides et de plis.*
- *Prognathisme inférieur et supérieur*

VARIATIONS TYPOLOGIQUES

Chaque fois qu'un caractère s'implante dans la variante spécifique d'une autre race, le concept de type est brisé.



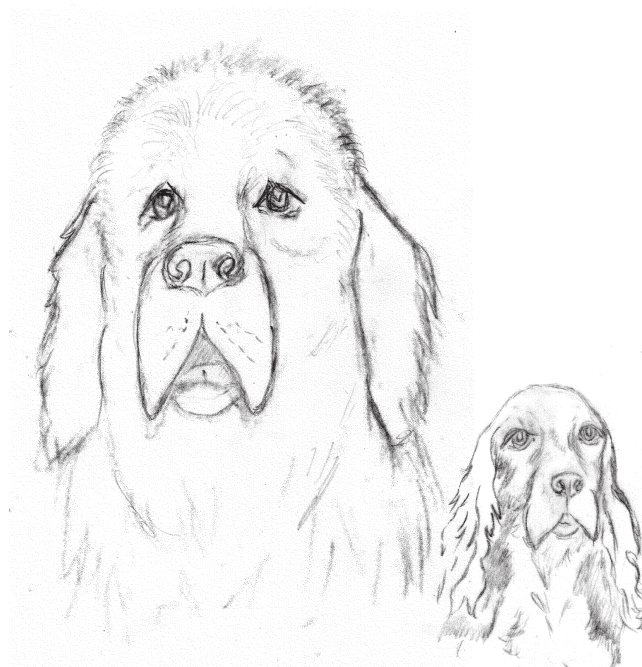
Type Saint Bernard



Type Bracoïde



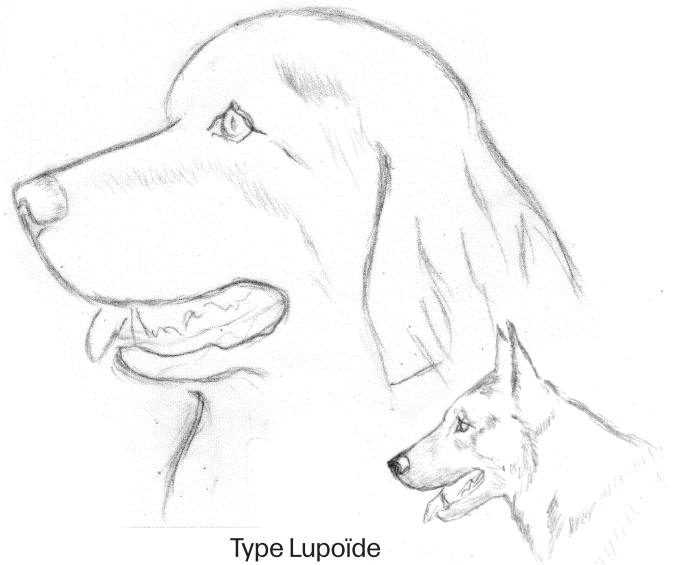
Type Mâtin



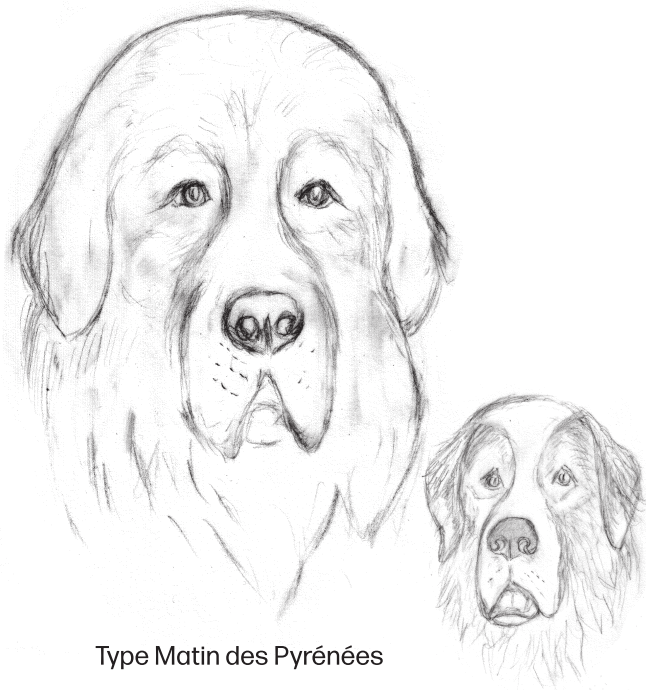
Type Cocker



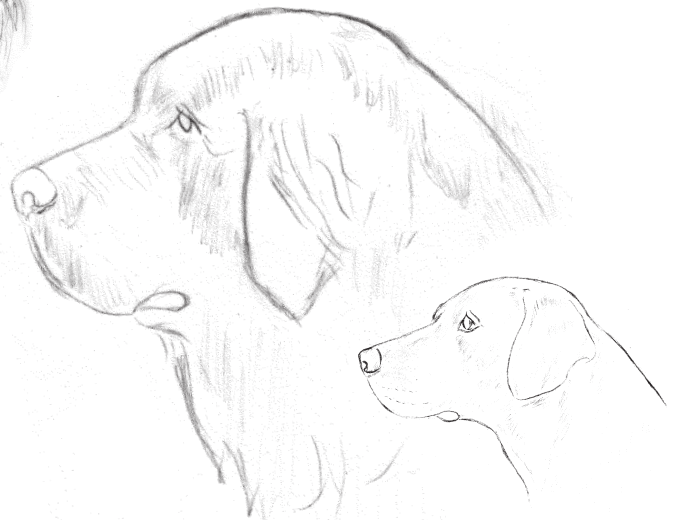
Type Rottweiler



Type Lupoïde



Type Matin des Pyrénées



Type Labrador

Le Cou

Le standard

“Fort, musclé, bien inséré au niveau des épaules, de longueur suffisante pour permettre un port de tête digne. Le cou ne doit pas présenter de fanon excessif”.

Le cou remplit une fonction très importante dans la mécanique animale, agissant par son mouvement sur le centre de gravité. Il a pour base les 7 vertèbres cervicales, avec des muscles et des ligaments très importants qui, allant de la tête au dos, à l'épaule, au sternum, jusqu'au bras, agissent comme un moteur du balancier céphalo-cervical. En fait, il relie la tête avec le ligament cervical qui va jusqu'à la première vertèbre dorsale (se prolongeant ensuite comme le supra-épineux jusqu'à la dernière vertèbre lombaire) et avec le muscle brachycéphale qui va jusqu'à la tubérosité deltoïde de l'humérus. Toute une série de muscles partent alors du ligament cervical et du crâne pour se diriger vers l'omoplate et le sternum et contribuent à donner de la solidité à la ceinture scapulaire. De là, nous comprenons combien il est important pour un chien de travail que le cou soit proportionné et de la bonne longueur sans excès. Celle-ci, mesurée depuis la nuque jusqu'à la première vertèbre dorsale, en position horizontale et tendue, est égale à environ 37 à 38 % de la hauteur au garrot, soit plus ou moins la longueur de la tête. Elle est donc relativement longue mais pas au point de perdre en solidité et en force musculaire.

Lorsque le Terre-Neuve accomplit ses tâches de rapport dans l'eau et sur terre ainsi que de traction, il est très important que le cou présente des masses musculaires robustes avec de fortes insertions et une capacité de résistance notable : des attributs que l'on ne retrouve pas dans un cou trop long, cependant, il est utile pour les chiens rapides où il facilite l'impulsion. A l'inverse, si le cou était trop court, il apparaîtrait moins mobile et ne serait pas en mesure de supporter pleinement la dynamique de la plongée.

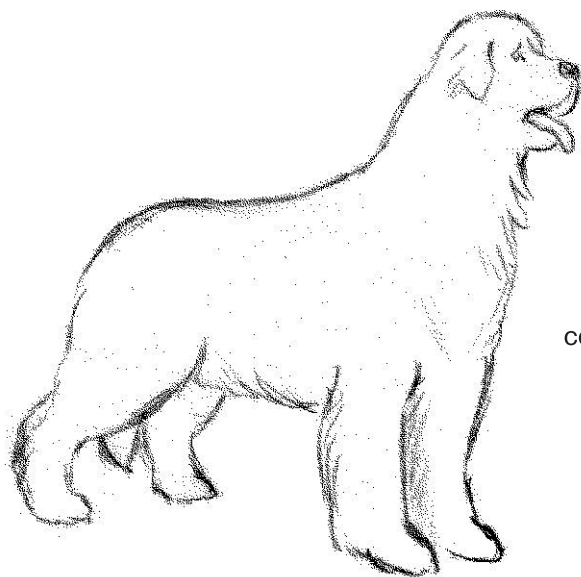
L'encolure doit toujours être puissante avec un périmètre mesuré entre la nuque et le garrot égal à environ 83-84% de la hauteur. La séparation avec la nuque doit être bien marquée et le profil supérieur doit paraître convexe en raison du grand développement musculaire.

Il s'insère solidement aux épaules grâce à sa base large. Son axe doit former un angle de 90° avec l'épine acromienne de la scapula car la position orthogonale apparaît comme la meilleure condition d'équilibre pour favoriser les mouvements vers le haut ou vers le bas, avec d'éventuels déplacements du centre de gravité.

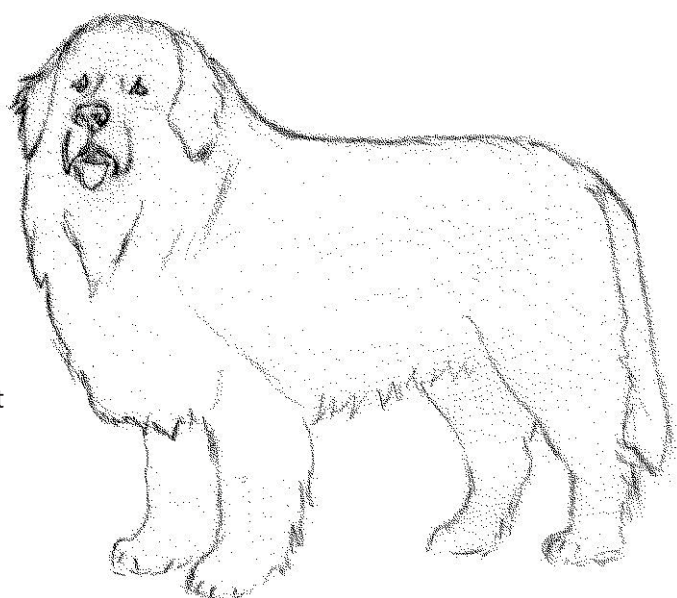
Le rapport entre le cou et la scapula apparaît fondamental tant d'un point de vue morphologique que fonctionnel : une omoplate trop droite fera paraître le cou plus court et le dos plus long, en revanche, si la scapula est trop inclinée, le cou aura tendance à apparaître vertical.

La formulation du standard « d'une longueur suffisante pour permettre un port de tête digne » a parfois donné lieu à une recherche exagérée d'un cou toujours plus long. Si cela peut paraître élégant à certains, cela s'avère négatif pour la fonction : pour équilibrer ce lourd bras de levier, le chien est obligé de maintenir le cou plus droit rigidifiant la colonne vertébrale et sollicitant l'arrière-train, situation qui peut également conduire à une démarche défectueuse et un affaissement de la ligne dorsale.

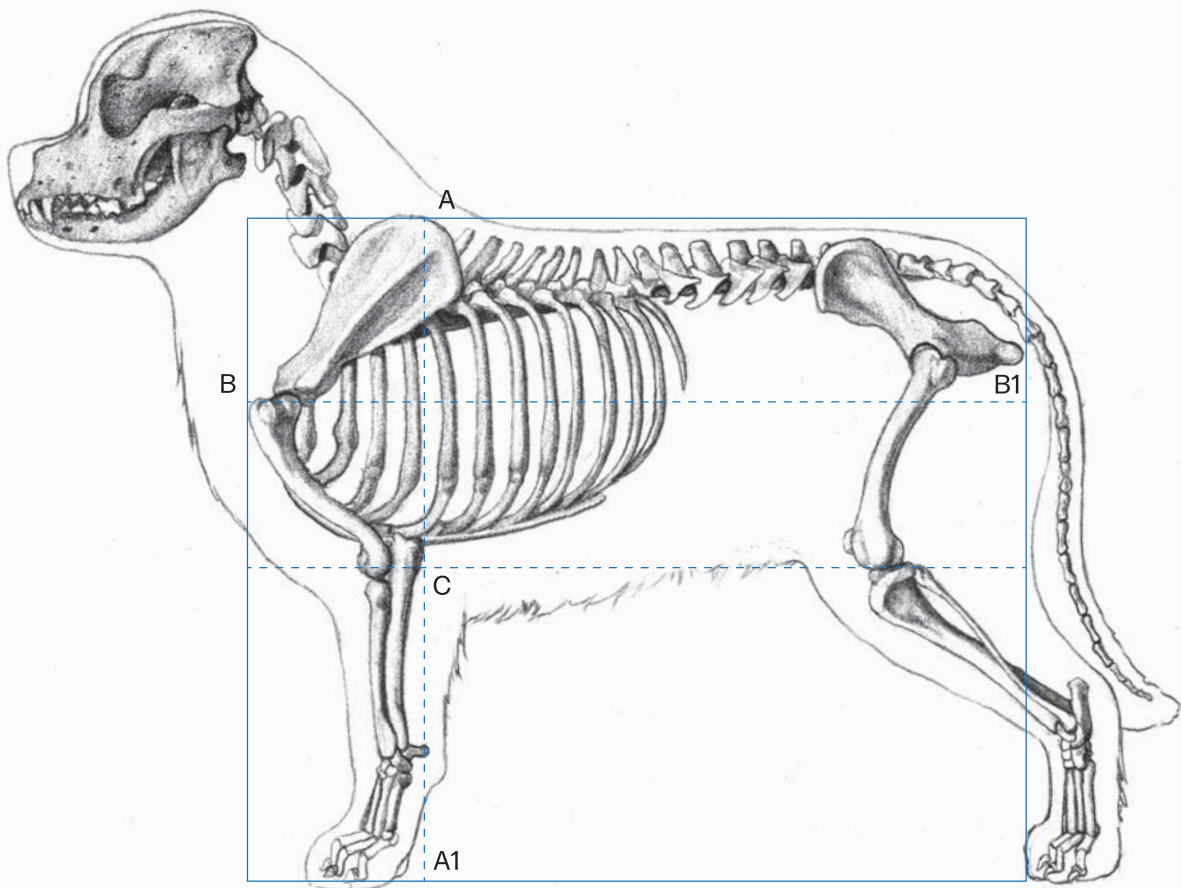
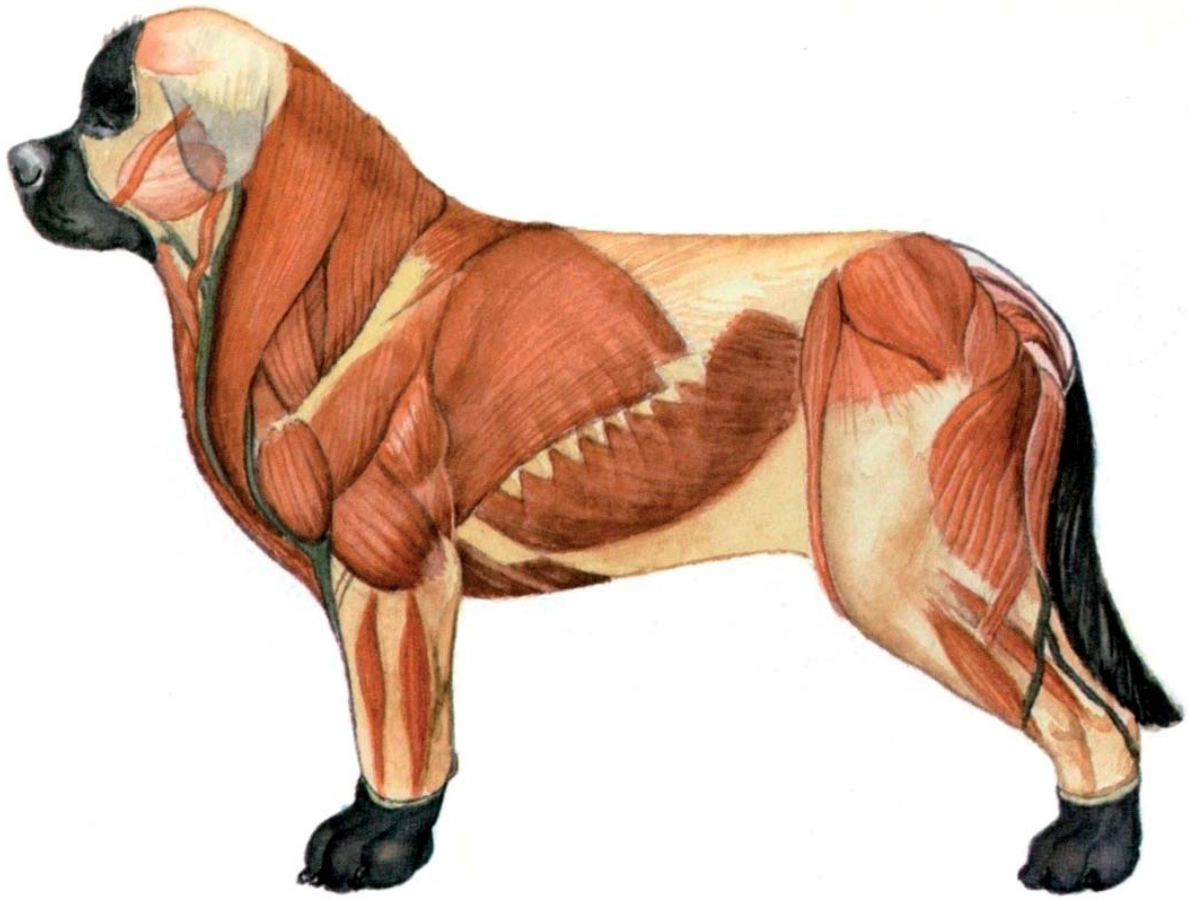
La présentation en position soutenue devient nécessaire : au repos le chien tiendrait son cou plus bas. Beaucoup, pour faire paraître le cou plus long, vont jusqu'à éclaircir tous les poils y compris les franges qui vont du menton à la poitrine et qui sont caractéristiques de la race. De plus, cette région ne doit pas présenter de fanon qui s'accompagne souvent d'un état de relâchement du tissu conjonctif également dans d'autres régions



cou long



cou court



Hauteur: A - A1
 Longueur: B - B1
 Hauteur de poitrine: A - C > CA1

Le Corps

Le standard

“Le squelette est massif dans toutes ses parties. Vu de profil, le tronc est haut et vigoureux.

Ligne du dessus: Droite, le dos est ferme du garrot à la croupe.

Dos: large

Rein: fort et bien musclé.

Croupe: large, oblique, de manière à former un angle d'environ 30°.

Poitrine : large et bien descendue.

Côte: bien cintrées et bien développées.

Ligne du dessous : presque horizontale. L'abdomen n'est jamais remonté”.

Si, comme nous l'avons dit jusqu'à présent, la fonction doit toujours être le guide et le maître pour évaluer la conformation d'un chien de travail, c'est encore plus vrai à propos des structures les plus impliquées dans la mécanique.

Le tronc présente ici une double signification : pendant que sa partie thoracique abrite le système cardiovasculaire, le garrot, le dos, les reins et la croupe constituent en revanche les organes de transmission de cette machine qu'est le corps en mouvement, où la tête et le cou représentent le balancier et les membres, alternativement, les organes de propulsion et d'amortisseurs.

Chez le Terre-Neuve, la longueur du tronc, mesurée de la pointe de l'épaule (angle scapulo-huméral) jusqu'à la pointe de la fesse (protubérance ischiatique), représente un peu plus de 110 % de la hauteur au garrot. Comme nous l'avons déjà vu, il est donc inscrit dans le rectangle. Cette longueur relative, dérive à la fois de la courbure vers l'arrière des côtes et des proportions du rein, doit être très flexible. La mesure de l'intensité de la masse par rapport à la longueur du tronc s'exprime par:

$$\text{Indice corporel} = \frac{\text{Longueur du tronc} \times 100}{\text{Périmètre thoracique}}$$

Le Terre-Neuve présente un indice corporel autour de 78. Nous nous trouvons donc face à un mésomorphe que nous ne voudrions pas classer ici, ni comme un trotteur ni comme un galopeur, mais plutôt comme un nageur.

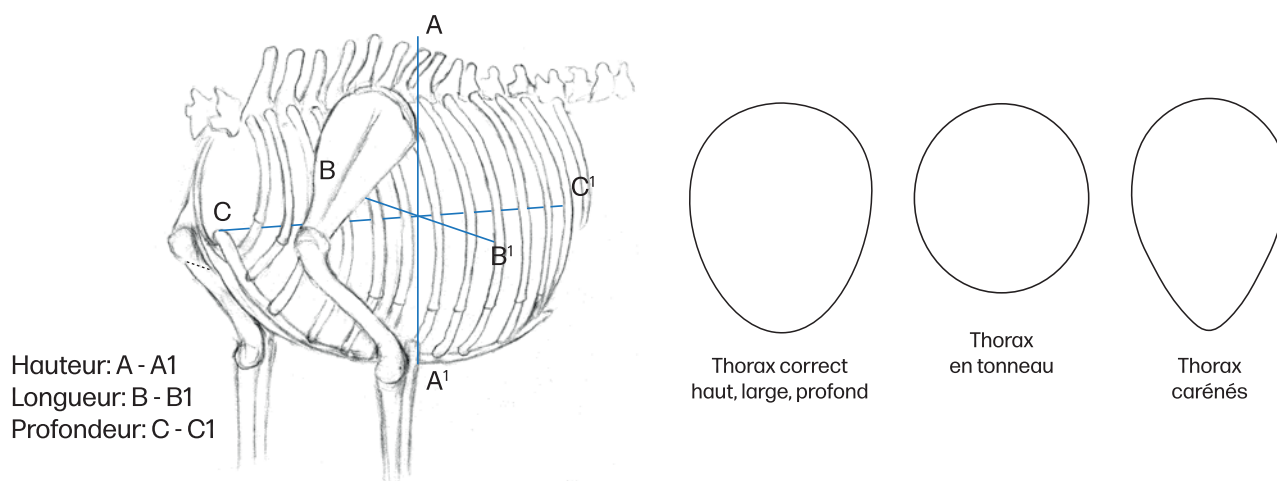
En fait, il semble construit astucieusement pour cette tâche spécifique.

Le thorax

Les qualités exigées d'un tel athlète sont avant tout des qualités de résistance et de grande capacité cardiaque et respiratoire. Le thorax doit donc être bien développé dans ses trois dimensions : hauteur (du dos au sternum), largeur (au niveau maximum du cercle costal) et profondeur. La profondeur, qui se mesure depuis le manubrium sternal jusqu'à l'avant-dernière fausse côte, semble être une donnée très importante. Cela résulte de la distance et de l'obliquité des côtes. La largeur des espaces intercostaux et la courbure vers l'arrière des côtes permettent une plus grande expansion du thorax lors de l'acte respiratoire, sous l'action des muscles : petit dentelé, grand dentelé et scalène. Un thorax large, profond et bien dessiné sera donc un atout:

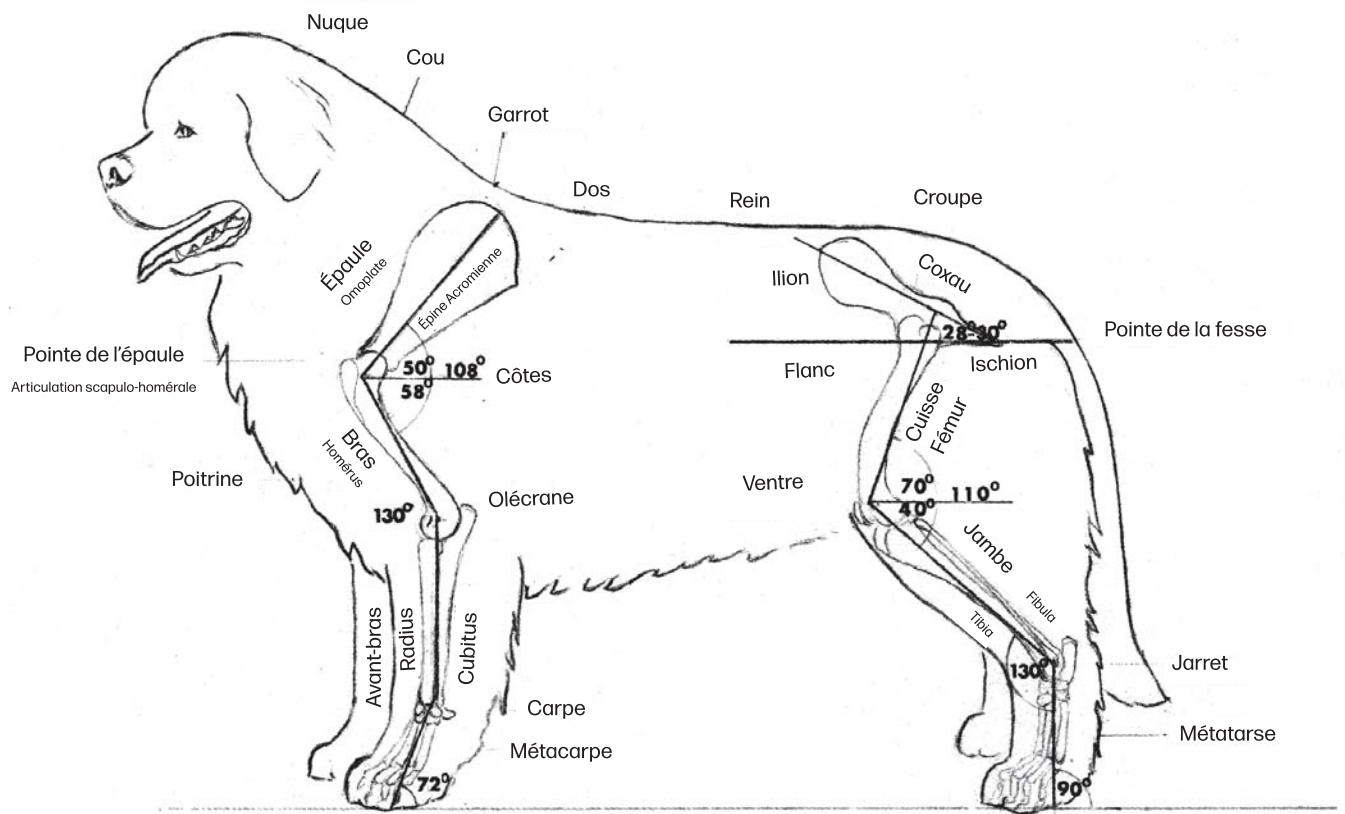
$$\text{Index thoracique} = \frac{\text{Largeur de poitrine} \times 100}{\text{Hauteur de poitrine}} = 75 \text{ env.}$$

Sa hauteur devrait dépasser le coude, cependant, il devra avoir une conformation telle qui ne doit pas perturber le libre mouvement des membres : large et cerclé en haut, il aura tendance à se rétrécir en partie basse. Les thorax en tonneau ou, inversement, carénés, courts ou peu profonds, sont considérablement défectueux.



Les limites antérieures et latérales du thorax, sont données par les marges supérieures des membres : omoplate et humérus. Elles délimitent une poitrine qui est large, musclée et qui mesure, d'un point à l'autre des épaules, environ 35 % de la hauteur au garrot. L'angle et l'inclinaison de la scapula et de l'humérus déterminent également le profil latéral de la poitrine. Lorsqu'ils sont droits avec un angle scapulo-huméral très ouverts, ils apparaîtront plats, au contraire, lorsqu'ils sont très inclinés, ils seront trop saillants.

La ligne inférieure du thorax est dessinée à partir du sternum et se poursuit, au-delà de l'apophyse xiphoïde, avec l'abdomen, en maintenant une ligne presque horizontale. Un ventre remonté ou levreté apparaît comme un défaut de type. Plus en haut et en arrière, le thorax se poursuit avec les reins qui ne doivent jamais être concaves mais larges, moyennement arrondis et courts. Cela indique un développement du thorax dans une direction antéro-postérieure



Long et bas sur les membres



Court et haut sur les membres



Poitrine étroite, ossature légère (hypotype)



Profil rampant

Le garrot

La région du garrot, située entre la base du cou et le dos, comprend les 5 premières vertèbres dorsales.

Elles sont équipées, à leurs sommets, d'apophyses épineuses qui agissent comme des leviers de tension et doivent donc être hautes et correctement inclinées.

Vers elles convergent : d'un côté le ligament cervical qui, partant de la tête, se connecte aux vertèbres dorsales et lombaires et les muscles splénius et rhomboïdes qui soutiennent la tête et le cou, de l'autre côté, le muscle ilio-spinal qui, depuis l'aile iliaque, s'étend jusqu'au garrot et au cou et au grand dorsal.

De l'action équilibrée de ces forces, résulte une tension correcte de la colonne vertébrale et, par conséquent, une bonne transmission de l'impulsion provenant des postérieurs. Le rhomboïde et le trapèze relie ensuite le garrot à l'omoplate, contribuant ainsi à garantir une bonne mobilité. Le garrot doit donc avoir une bonne hauteur et longueur, s'élevant harmonieusement sur la ligne du dos qui doit rester au même niveau que la croupe.

Un chien avec un garrot bas, présente généralement un angle scapulo-huméral fermé et apparaît projeté en avant, au contraire, il faut prendre garde de ne pas interpréter comme un garrot élevé, la conformation rampante des sujets qui ont un angle trop ouvert avec une omoplate et un humérus droit.

Le garrot sert de point de référence pour mesurer la hauteur du chien, évalué au niveau de la 5ème apophyse épineuse qui est la plus haute. Etant donné la position des omoplates du Terre-Neuve, elles ne sont pas facilement palpables, c'est pourquoi la marge la plus élevée de celles-ci est prise en compte.

Cependant, il faut garder à l'esprit que, même si le processus de croissance se termine vers l'âge d'un an, la structure du garrot sera complète vers 18-20 mois, lorsque les ligaments et les muscles auront améliorés leur tonicité.

Le dos

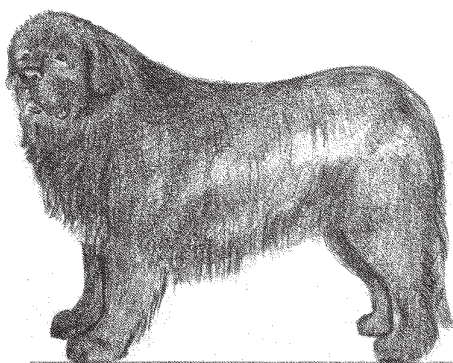
Le dos comprend les 8 dernières vertèbres dorsales, sur lesquelles s'articulent les côtes restantes et les 4 fausses côtes. Les apophyses épineuses supérieures maintiennent leur inclinaison vers l'arrière jusqu'à la dixième vertèbre et prennent ensuite l'inclinaison opposée que l'on retrouve également dans les vertèbres lombaires.

C'est une structure particulièrement adaptée à la fonction de transmission et de soutien à laquelle elle est destinée, qui génère un rendement maximal et présente un profil parfaitement rectiligne.

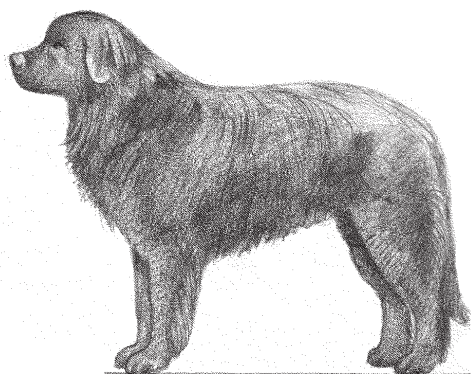
Le dos est maintenu dans cette configuration, grâce à des muscles et des ligaments qui équilibrent sa tension. Il doit donc être large et solide.

Lorsque cet équilibre vient à manquer, le dos peut céder en prenant un profil concave et ensellé, appelé lordose, ou au contraire se courber vers le haut avec une forme convexe appelée cyphose.

Alors que la lordose est favorisée par une laxité générale des ligaments, parfois par un cou trop droit qui réduit l'action du ligament cervical ou par une croupe haute, la cyphose serait due, selon certains, à un rachitisme avec une ossification fibro-cartilagineuse, selon d'autres à une disproportion entre la poussée des postérieurs et des antérieurs. Mais l'un et l'autre réduisent l'impulsion et contrastent avec l'économie fonctionnelle du sujet.



Sujet lourd avec lordose,
métacarpe trop fléchi, arrière-train droit



Sujet longiligne, ossature légère,
ventre rentré, cyphose

Le rein ou lombaire

Constitué des 7 vertèbres lombaires, il définit « Le pont qui fait le trait d'union entre les postérieurs et les antérieurs ».

En effet, le rein relie le dos au sacrum et par conséquent à la croupe. Comme un pont il doit être modérément arqué pour mieux supporter l'effort, sans céder.

Chez le Terre-Neuve, le rein est légèrement allongé, ce qui lui permet une plus grande flexibilité lors de la nage.

Naturellement, il ne faut jamais qu'il soit trop long au risque de perdre en solidité. Au contraire, il doit paraître fort, large et doté d'une puissante musculature qui accentue sa convexité.

Un rein affaissé, comme déjà vu pour le dos, dépense la force des postérieurs et altère la fonction.

La croupe

La croupe est très importante car c'est le centre de transmission par lequel l'action exercée par les postérieurs, se projette sur le tronc et se transmet aux antérieurs. Il a pour base osseuse les deux coxaux (formées par l'ilion, l'ischion et le pubis) et le sacrum, issu de la soudure des 3 vertèbres sacrées. Ce complexe est appelé ceinture pelvienne ou bassin.

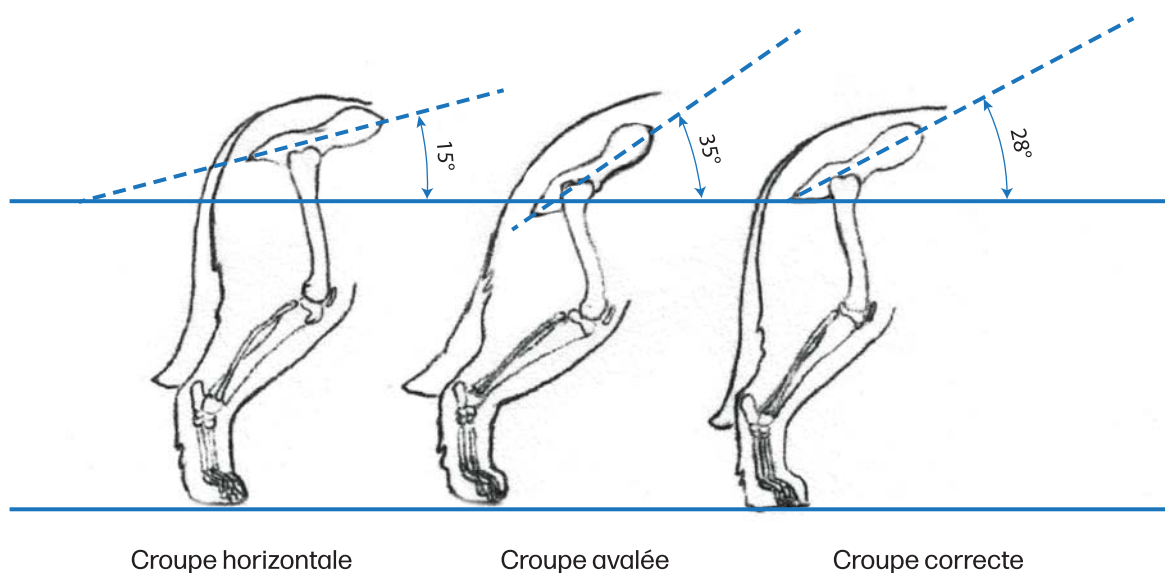
Les coxaux sont reliés au sacrum par une série de ligaments qui maintiennent leurs relations fermement stables.

Sur ce complexe agissent certains groupes de muscles qui comme nous le verrons plus loin, interviennent dans le mouvement du membre postérieur : principalement le psoas, les fessiers et les ischio-tibiaux. Sous leurs actions, la croupe acquiert la fonction de levier avec un point d'appui dans l'articulation coxo-fémorale. Sa longueur et son inclinaison ont donc une signification bien précise.

La longueur, qui est mesurée de la pointe de la hanche à la pointe de la fesse, chez le Terre-Neuve, représente environ 33 % de la hauteur au garrot et fournit un grand bras de levier à la puissance générée par les muscles.

L'inclinaison de la croupe par rapport à l'horizontale, évaluée sur la base de la ligne qui relie l'aile iliaque à la protubérance ischiatique, est d'environ 28 à 30 %.

Cette inclinaison, intermédiaire entre croupe horizontale et la croupe avalée, permet aux membres une amplitude de mouvement combinée à la force et à la résistance musculaire indispensables pour la nage.

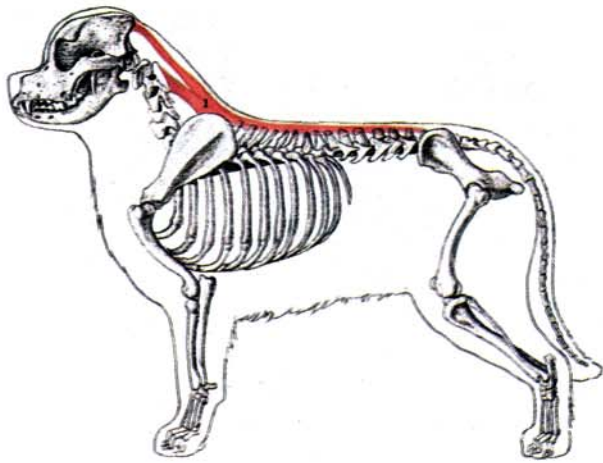


La croupe doit également être large, proportionnée aux diamètres de la poitrine, comme il convient à une race qui doit développer puissance et résistance et qui nécessite une solide base d'appui.

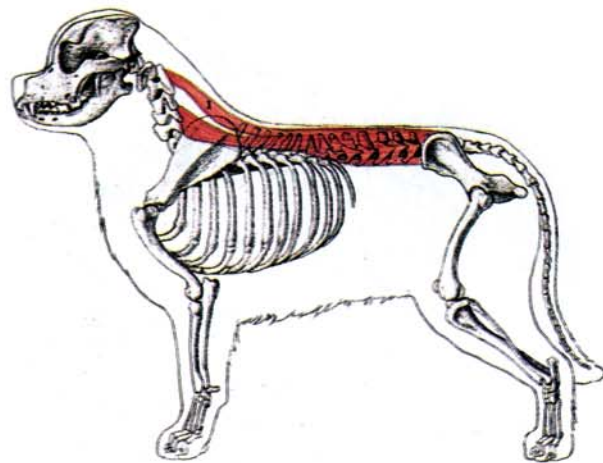
Cette largeur relative favorise également la stabilité de la flottabilité lors de la nage.

Globalement, la croupe doit avoir une forme arrondie avec un grand développement des masses musculaires.

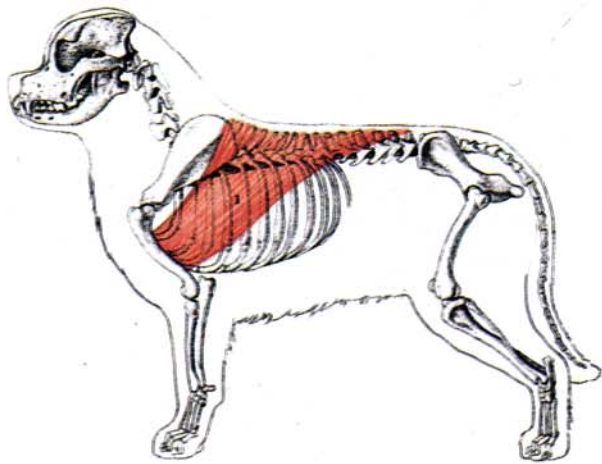
Chez les femelles, un bassin large et bien construit représente un avantage supplémentaire pour la reproduction.



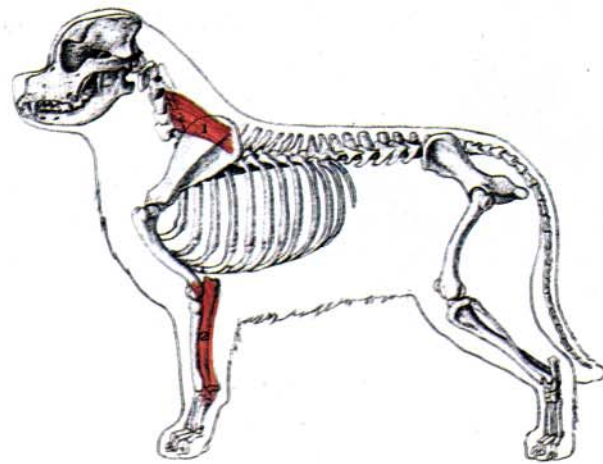
1 - Ligament cervical



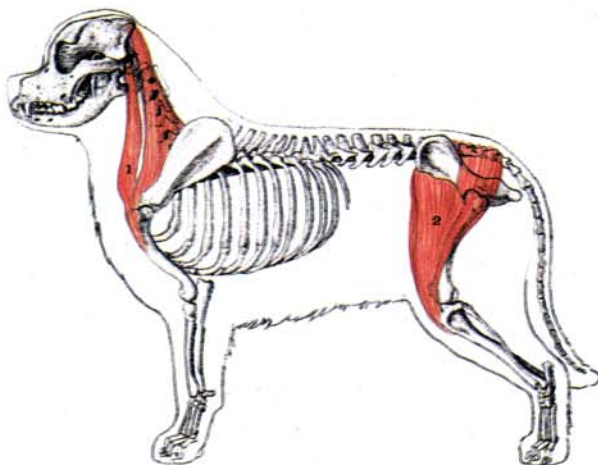
1 - Muscle ilio-spinal



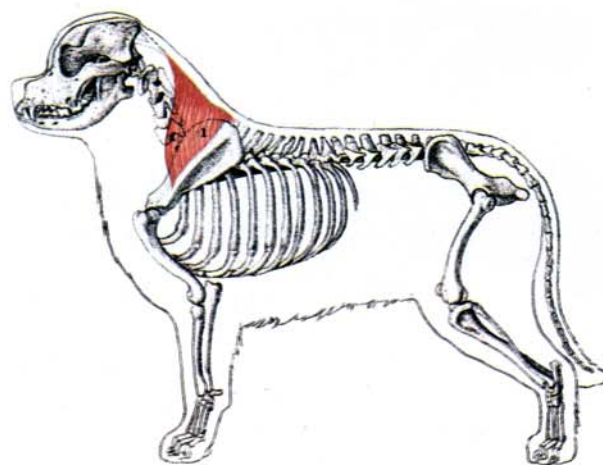
1 - Muscle grand dorsal



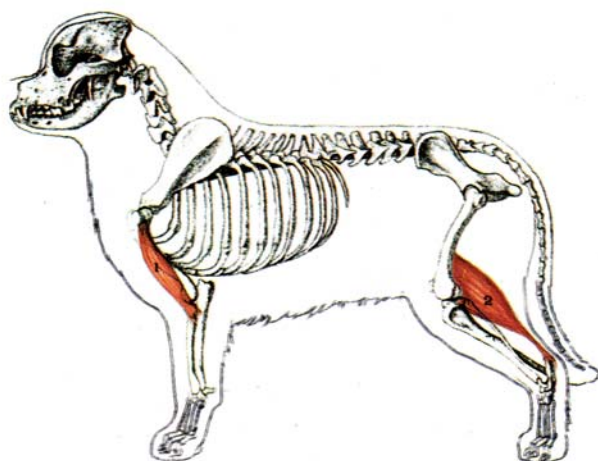
1 - Muscle angulaire de l'omoplate
2 - Muscle métacarpien fléchisseur oblique



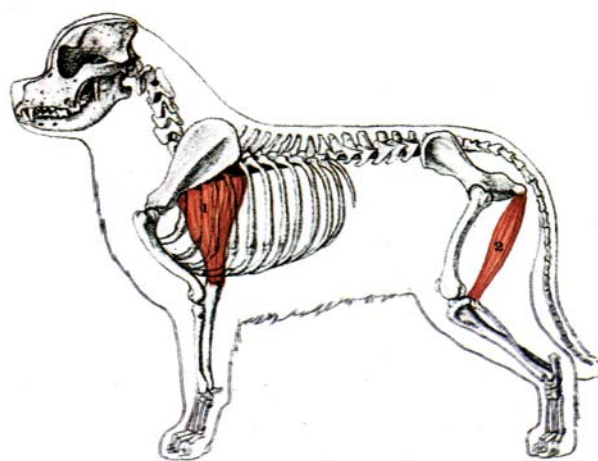
1 - Muscle brachio-céphalique
2 - Muscle tenseur du fascialata



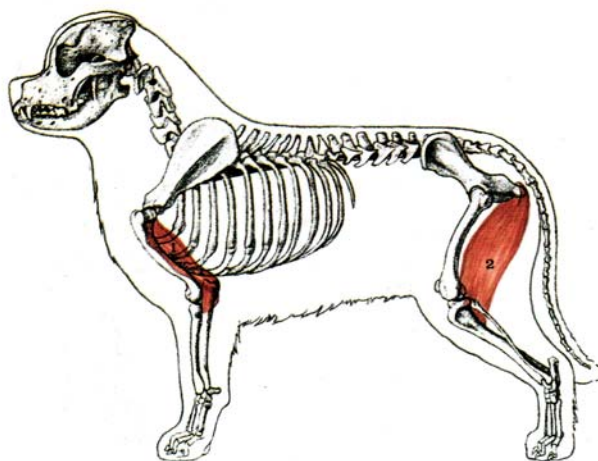
1 - Muscle trapèze



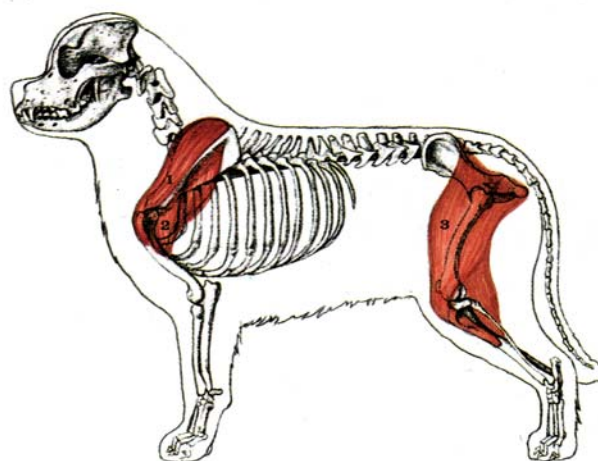
1 - Muscle brachial antérieur
2 - Muscle triceps sural



1 - Muscle anconé long
2 - Muscle semi - tendineux



1 - Muscle anconé latéral
2 - Muscle semi - membraneux



1 - Muscle supra - épineux
2 - Muscle deltoïde
3 - Biceps femoral

Les Membres

Le standard

“MEMBRES ANTÉRIEURS:

Ils sont droits et restent parallèles au pas et au petit trot.

Epaules: très musclées et bien obliques.

Coudes: Près du corps.

Métacarpiens: légèrement inclinés.

Pieds antérieurs: grands, proportionnés au corps, bien arrondis, avec des doigts serrés et solides. Les pieds sont palmés”.

A partir de l'examen du mouvement, il est facile de comprendre comment le membre antérieur est particulièrement responsable de la fonction de soutien. Lors des phases successives d'appui, une grande partie du poids du corps repose sur lui avec une intensité d'autant plus grande que la démarche est forte, sa structure doit donc avoir une construction adaptée pour absorber et amortir cette pression.

L'épaule, qui est la région proximale du membre antérieur, en est le principal exemple.

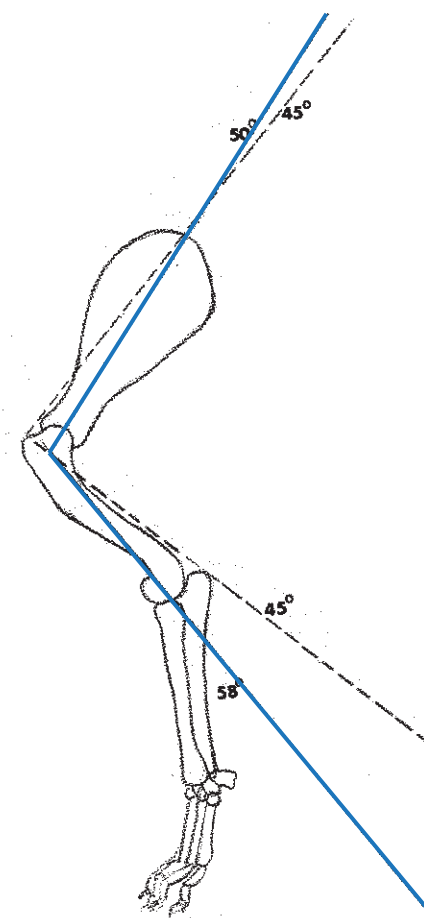
L'épaule

Elle a pour base l'omoplate, un os plat et large, qui n'est pas relié au corps par une véritable articulation, mais par un complexe ligamentaire élastique qui l'ancre fermement au tronc, la ceinture scapulaire.

La scapula, a plus ou moins la forme d'un triangle inversé, au sommet duquel se trouve l'articulation scapulo-humérale, l'épine acromienne le divise sur toute sa longueur, déterminant son axe. Elle peut être localisée à la palpation, malgré quelques difficultés dues à de fortes masses musculaires. En plaçant le chien en position verticale, son inclinaison permet d'évaluer la bonne angulation de l'épaule.

Le Terre-Neuve, qui a des omoplates bien inclinées, présente un angle d'environ 50°. Le fait d'avoir utilisé d'autres points de référence pour l'évaluation, comme la pointe de l'épaule, a pu conduire à des valeurs différentes qui semblent moins réelles.

Sa longueur doit également être mesurée sur le même axe. Elle est égale à environ 30 % de la hauteur au garrot.



Une omoplate longue et correctement inclinée permet un pas ample et une bonne extension du membre lors de la nage. A l'inverse, une omoplate droite correspond généralement à un humérus trop incliné : les coudes sont en retraits, le centre de gravité est avancé et le cou paraît plus court. Le résultat est un sujet "jeté sur le devant", avec les antérieurs sous lui, une démarche lourde et peu élastique. Le pied est surchargé, les membres se soulèvent peu, la portée est réduite et le sujet rase le sol. Au contraire, si l'épaule est trop inclinée, l'encolure se soulève, le centre de gravité recule, les postérieurs sont surchargés et manquent de dynamisme.

La scapula possède un avantage qui réside dans sa mobilité (à ne pas confondre avec le relâchement de la ceinture scapulaire qui permet des mouvements anormaux avec des épaules décollées et des coudes oscillants).

Elle peut accomplir : flexion, extension, adduction, abduction et circumduction. Ces mouvements se produisent principalement sous l'action des muscles trapèze, rhomboïde et angulaire de l'omoplate.

Les deux premiers, agissant comme adducteurs, rapprochent au plan médian du corps, les pointes des omoplates dans les limites permises par la conformation du corps.

Chez le Terre-Neuve, ils sont légèrement espacés tant par la largeur du thorax que par l'épaisseur des muscles sous-scapulaires et grands dentelés.

Tous les muscles de la région doivent être très développés, de plus, les muscles qui coordonnent les mouvements du bras et de l'avant-bras qui sont reliés à l'omoplate.

Le bras

Contrairement à ce qui se passe dans l'espèce humaine, le bras des quadrupèdes est adhérent au tronc, auquel il est soudé sur presque les deux tiers supérieurs.

La structure de base est donnée par l'humérus, un os long qui s'articule avec l'omoplate, à travers la cavité glénoïde. Les deux contribuent à former l'angle scapulo-huméral et sont étroitement liés l'un à l'autre, de sorte que les dimensions ou angles modifiés de l'un affectent inévitablement l'autre et vice versa.

L'humérus du Terre-Neuve a une longueur approximativement égale à celle de l'omoplate, soit environ 30 % de la hauteur, et son inclinaison par rapport à l'horizontale est d'environ 58-60°.

L'angle scapulo-huméral sera donc d'environ 108-110°.

Il convient également de préciser que ces valeurs se réfèrent aux mesures réelles de l'os excluant la pointe du coude qui comprend également l'olécrane.

Concernant l'inclinaison de l'humérus, nous venons de voir le cas où elle est excessive, si toutefois l'humérus est court et peu incliné avec un angle scapulaire-huméral plus ouvert, nous nous trouverons face à un chien à l'avant-main haute, avec un cou droit, une démarche qui fait de l'effet mais peu productive, une poitrine reculée et des antérieurs hors de lui.

Il peut alors y avoir toute une série de combinaisons compensatoires entre longueur et angulation qui ne peuvent cependant exprimer la meilleure fonction.

Selon Giuseppe SOLARO : "Un bon point de référence pour mesurer l'inclinaison correcte de l'humérus se trouve dans la pointe du coude qui doit être, en général, sur la perpendiculaire abaissée de la pointe postérieure de l'omoplate".

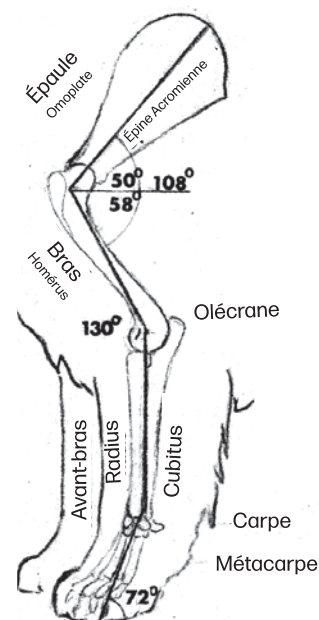
Une longueur et des angulations correctes sont au préalable, les prérequis à un mouvement efficace, auxquels il faut ajouter la robustesse de l'ossature et une forte musculature, indispensable pour accomplir les tâches demandées à la race.

Les membres doivent se déplacer parallèlement à l'axe médian du corps. Lorsque le coude est décalé vers l'extérieur (coude ouvert ou décollé), cela est lié à un défaut d'aplomb de l'avant-bras et du métacarpe (cagneux), s'il est en revanche tourné vers l'intérieur (coude fermé), il est lié à un panardisme.

L'oscillation du coude observée en mouvement dépend plutôt de la laxité musculaire et ligamentaire.

Comme mentionné ci-dessus, la plupart des muscles qui font fonctionner le bras sont connectés à l'omoplate, par souci de simplicité, nous pouvons les classer en muscles extenseurs (supra-épineux et retro-épineux) et en muscles fléchisseurs (grand rond, coraco-brachial et deltoïde). D'après leur nom, il est facile de comprendre qu'ils ont respectivement pour fonction d'étendre et de fléchir l'humérus, un mouvement qui s'accomplit normalement presque parallèlement à l'axe médian du corps.

Les muscles qui régissent le mouvement de l'avant-bras sont également situés dans la région du bras : à l'avant les fléchisseurs et à l'arrière les anconés qui ont pour fonction d'étendre l'avant-bras sur l'humérus, sont donc très importants en natation. Ils doivent être bien développés et peuvent s'apprécier comme un volume arrondi glissant avec la main de l'épaule au coude.



L'avant-bras

L'avant-bras du Terre-Neuve, peut-être plus que dans d'autres races, affiche une importance particulière par rapport à d'autres régions.

Dans la fonction spécifique de la nage, il devient, avec le carpe, le métacarpe et le pied, la pagaie avec laquelle le chien se sert pour avancer en flottant sur l'eau.

Constitué du radius et du cubitus qui se termine au sommet dans l'olécrâne, il s'articule avec l'humérus par l'intermédiaire d'une articulation angulaire qui permet principalement des mouvements de flexion et d'extension et, chez le chien, également de pronation et de supination.

Pour réaliser une action efficace et résistante, l'avant-bras doit présenter une construction adéquate.

Sa longueur est relativement courte : environ 30 % de la hauteur au garrot, parfaitement adaptée à l'action de force qu'il doit accomplir. L'avant-bras ne doit jamais paraître mince et fragile, mais plutôt large, en vertu d'une structure osseuse très solide, jamais spongieuse, et à de forts faisceaux musculaires et tendineux.

Il peut paraître superflu de rappeler que, dans le membre, les muscles d'un segment distal sont situés avec le ventre près du segment proximal contigu ainsi, tandis que les muscles qui actionnent l'avant-bras sont situés près de l'humérus, ceux qui entourent le radius et le cubitus, seront destinés aux métarpes et aux phalanges.

Sur la face antérieure du radius on retrouvera les extenseurs du métacarpe et des

phalanges, sur la partie postérieure, les différents fléchisseurs parmi lesquels le fléchisseur oblique du métacarpe qui revêt une importance particulière.

Partant de deux faisceaux distincts de l'humérus et de l'olécrane, ce robuste fléchisseur atteint le pisiforme et le métacarpien.

Il détermine le sillon carpo-cubital qui doit être bien marqué pour indiquer une action de levier plus efficace du pisiforme et par conséquent une plus grande puissance de l'avant-bras.

La bonne direction de l'avant-bras doit être perpendiculaire au sol. En dehors des courbures de type pathologiques, les déviations de la verticale, proviennent surtout en relation aux défauts affectant les régions voisines. Ainsi une épaule droite avec un humérus incliné ramènera l'avant-bras vers l'arrière (sous lui), au contraire, un humérus droit le fera avancer vers l'avant (hors de lui).

Le carpe

Le carpe prolonge la ligne verticale de l'avant-bras. Il correspond au poignet humain et est constitué de 7 petits os disposés en deux rangées superposées.

Ils sont reliés entre eux et aux régions contiguës par une série d'articulations et de ligaments très complexes. On comprend alors comment la laxité ligamentaire peut facilement altérer les aplombs.

Le mouvement du carpe vers l'intérieur provoque la déviation du métacarpe et du pied vers l'extérieur (panardisme), le mouvement du carpe vers l'extérieur provoque le déplacement du métacarpien et du pied vers l'intérieur (cagneux).

Moins fréquent est un décalage vers l'avant ou affaissé. Il faut garder à l'esprit que chez le jeune sujet, une certaine convexité antérieure du carpe est physiologique et liée aux cartilages de croissance de l'os.

Les carpes du Terre-Neuve, doivent être larges, courts et très solides.

Le métacarpe

Il est constitué des 5 os métacarpiens de forme cylindrique et allongée, sauf le métacarpien médial qui est beaucoup plus court.

Le métacarpe peut accomplir des mouvements de flexion, d'extension et latéraux qui lui permet de remplir une fonction très importante pour la mécanique animale : qui est celle d'amortisseur.

Son inclinaison par rapport au carpe et à l'avant-bras est telle qu'elle lui permet d'absorber et de répartir les pressions ascendantes et descendantes qui dérivent de l'action et des réactions d'appui. Cela permet d'éviter des répercussions sur d'autres régions comme l'épaule et le coude.

Le métacarpe du Terre-Neuve, est relativement court mais conserve une bonne inclinaison de 72° à 75°. Il doit être large et très solide à la fois pour supporter l'importante masse corporelle et pour obtenir une meilleure prise pendant la nage.

Les métacarpiens longs, trop fléchis, droits ou déviés de la ligne perpendiculaire constituent un défaut.

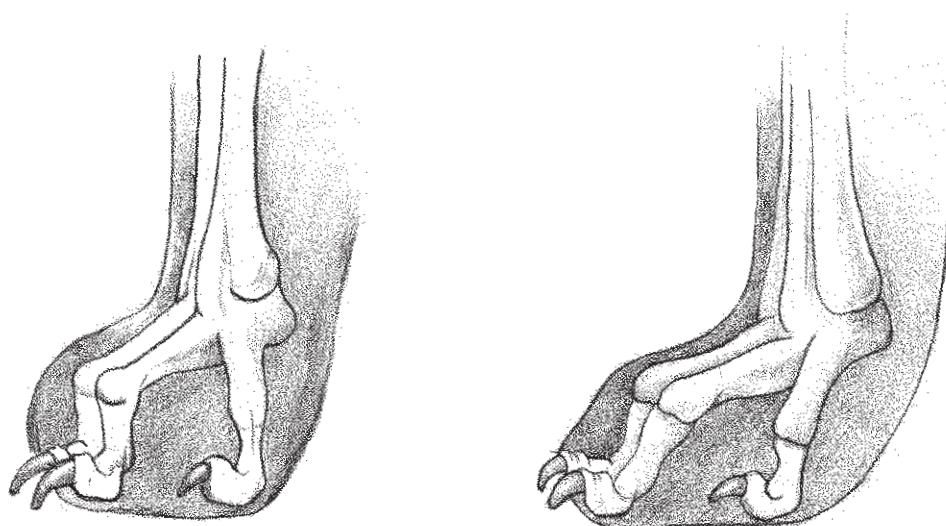
Le pied

Comme le métacarpe, le pied joue également le rôle d'amortisseur.

Il est constitué de 5 doigts constitués chacun de phalanges, phalanges, phalanges et d'un ongle, de nombreux tendons et des coussinets plantaires charnus et durs qui le protègent. Parmi ces doigts, seuls quatre participent effectivement à l'appui, est exclu, le premier doigt articulé au métacarpien le plus court qui correspond au pouce chez l'homme. Le pied est grand et large pour supporter la masse corporelle.

Les doigts doivent être forts et arqués pour permettre un appui ferme et une forte préhension, notamment lorsque le chien se déplace sur des surfaces raides et glissantes comme les rochers.

Cette structure est une caractéristique qui confère au pied une forme ronde ou « pied de chat » caractéristique de la race. Ils sont cependant défectueux : lorsque la conformation est en « pied de lièvre » avec les deux phalanges centrales plus longues, les doigts ouverts, voire plats en raison d'une faiblesse tendineuse ou ligamentaire.



Pied de chat (correct)

Pied de lièvre (defaut)

Concernant le pied du Terre-neuve, quelque chose de plus doit être précisé à propos de la palmure. On a souvent dit ou écrit que cette race avait un pied palmé adapté à la fonction de nage.

Même s'il est vrai que la membrane interdigitale est bien développée et que lors de la nage, le chien l'utilise pour une meilleure prise sur l'eau en écartant les doigts, il faut préciser que d'autres espèces possèdent des pieds palmés, comme les castors ou les oiseaux aquatiques, qui en revanche, sont pourvues d'une véritable membrane interdigitale.

Chez l'espèce canine, cependant, il existe également une membrane interdigitale qui relie les doigts entre eux via de minces faisceaux fibreux. Selon les races, cela peut être plus ou moins accentuée.

Chez le Terre-Neuve, elle est particulièrement développée pour devenir un complément utile à la fonction.

Le Standard

"MEMBRES POSTERIEURS:

Pour que le chien puisse tirer des charges, nager ou parcourir efficacement un grand nombre de terrains, étant donné que la poussée dépend en grande partie de l'arrière-train, sa conformation chez le Terre-Neuve est de première importance.

- *Le bassin doit être fort, large et long.*
- *Cuiss : large et musclée.*
- *Grasset-Genou: Bien angulé mais pas au point de donner l'impression que le chien s'accroupit.*
- *Jambes: fortes et assez longues.*
- *Jarrets: relativement courts, bien descendus et bien écartés, parallèles entre eux. Ils ne sont pas tournés en dedans ni en dehors.*
- *Pieds postérieurs: fermés et serrés. Les ergots, s'ils sont présents, doivent être enlevés."*

La cuisse

Si le membre antérieur assume une fonction prépondérante de soutien, le membre postérieur intervient en revanche beaucoup plus activement dans la propulsion. La cuisse, qui constitue le premier segment, a pour base osseuse le fémur qui s'articule avec sa tête dans la cavité acétabulaire du bassin.

L'articulation coxofémorale est le principal point d'appui par lequel la poussée est transmise au tronc; son intégrité morpho-fonctionnelle est donc de la plus haute importance.

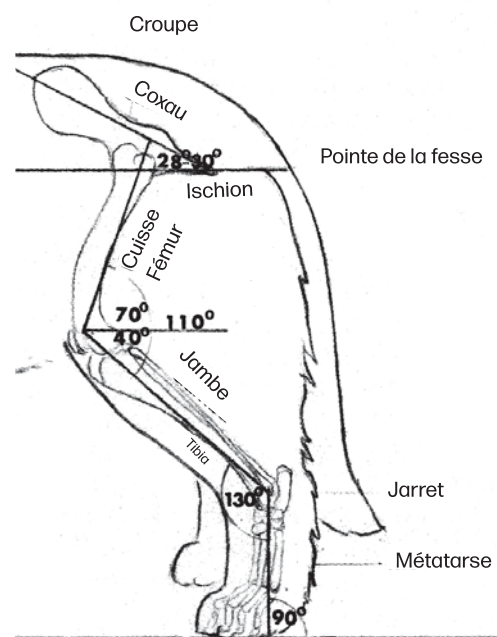
Par rapport aux rayons osseux de la partie antérieure, la cuisse est plus longue, d'environ 34 % de la hauteur au garrot.

Le fémur forme un angle d'environ 95° avec l'axe coxal et est incliné par rapport à l'horizontale d'environ 70°.

La cuisse doit être particulièrement forte et solide ainsi que la fesse qui représente le bord postérieur et doit être épaisse et galbée.

Cela indique un développement de la musculature et par conséquent sa correcte utilisation.

Un sujet présentant une malformation de la hanche comme une dysplasie va chercher à décharger les postérieurs en sollicitant ces muscles le moins possible. Le manque d'exercice entraîne un faible développement des fibres musculaires et par conséquence, des cuisses fines et effilées.



L'articulation coxo-fémorale permet à la cuisse d'avoir des mouvements de flexion et d'extension, d'adduction et d'abduction. Chez le Terre-Neuve, ces mouvements combinés sont particulièrement évidents pendant la nage et permettent au chien de maintenir sa flottabilité.

La cuisse est équipée d'une série complexe de muscles : peu d'entre eux, comme le paramérique, agissent uniquement sur le fémur (flexion), la majorité, cependant, actionnent la cuisse et la jambe en même temps, tandis que le semi-tendineux et le semi-membraneux, disposés en arrière pour former la fesse, se comportent comme des extenseurs de la cuisse et des fléchisseurs de la jambe. Le biceps fémoral, le tenseur du fascia-lata et le quadriceps fémoral avant, sont au contraire les extenseurs de la jambe et les fléchisseurs de la cuisse.

En fonction de l'intervention des muscles antagonistes, la cuisse et la jambe pourront bouger séparément.

La jambe

La jambe est constituée du tibia, relié au fémur par l'articulation charnière du genou et le fibula (ou péroné), un os long et fin situé en position postéro-latérale.

Dans la partie basse, le tibia borde le jarret, s'articulant avec l'astragale. Sa longueur est un peu supérieure ou égale à celle du fémur et son inclinaison par rapport à l'horizontale est d'environ 40°.

Cela permet d'avoir un angle et des proportions justes pour permettre une bonne extension du membre tout en conservant l'efficacité et la résistance des muscles aussi bien pour du travail à terre que lors de la nage.

Le plus important de ces muscles est le triceps sural, composé du gastrocnémien et du soléaire, qui se connectent au calcanéum via le tendon d'Achille et qui est l'un des principaux moteurs de poussée des postérieurs.

Avec le long péronier, il agit en prolongeant le métatarsien. Sur la face postérieure courent également les fléchisseurs superficiels et profonds des phalanges. À l'avant, cependant, se trouvent le tibial antérieur, fléchisseur du métatarse et extenseur des phalanges.

Le jarret (le tarse)

Il est constitué de 7 os courts disposés sur deux rangées et solidement reliés les uns aux autres. Les 2 os les plus importants appartiennent à la rangée proximale : l'astragale et le calcanéum.

L'astragale présente une particularité, sa surface en forme de trochlée est disposée en spirale sur laquelle s'articule la trochlée du tibia, comme le négatif d'une photo.

La structure particulière de l'articulation et la disposition excentrique des ligaments croisés courts et forts, permettent, une fois que la tension maximale est atteinte, une détente favorisant la poussée.

Le calcanéum est tout aussi important, en plus d'assurer une solide fixation au tendon d'Achille, il sert également au glissement du tendon fléchisseur superficiel des phalanges.

L'ensemble de l'articulation du tarse doit être très solide car les efforts et les réactions impulsionnelles convergent vers lui et aussi vers les postérieurs, le chien accumule l'énorme poids du corps aussi bien au début de la marche, qu'au moment d'un saut ou

d'une plongée.

Les défauts d'aplomb du jarret par rapport à l'axe médian du corps sont : la rotation interne (panardisme) et la rotation externe (cagneux)



Le métatarse

Ce qui a été dit pour le jarret est également valable pour le métatarse.

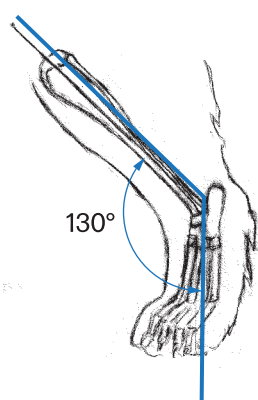
Constitué des os métatarsiens, dont l'un est rudimentaire, il présente une section plus ronde par rapport à son homologue antérieur large et plat.

Le métatarse constitue, avec le tarse et les phalanges, un levier de 2^e genre d'où part l'impulsion du postérieur.

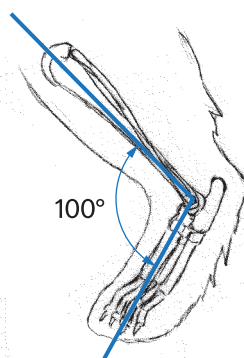
Il a son cœur au point d'appui, la résistance dans l'articulation tibio-tarsienne où se concentre le poids du corps et la puissance au sommet du calcanéum où agit le triceps sural. Le métatarse doit donc être court et très solide, doté de tendons robustes et parfaitement perpendiculaires. Il faut dire que, placé en statique, le métatarse est perpendiculaire au sol et forme un angle d'environ 130° avec la jambe. En position de repos il est maintenu légèrement incliné vers l'avant et l'angle tibio-métatarsien apparaît un peu plus fermé.

Cependant, si le métatarse est trop fléchi (fermé) et que les aplombs sont sous lui, on dira que le sujet a des « jarrets en faucille ».

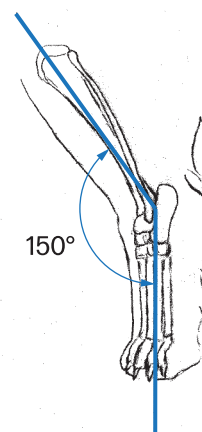
Au contraire, si l'angle est trop ouvert, cela provoque des jarrets parfois si droits qu'ils penchent en avant avec de graves répercussions fonctionnelles.



Jarret correct



Jarret en faucille



Jarret droit

Le pied

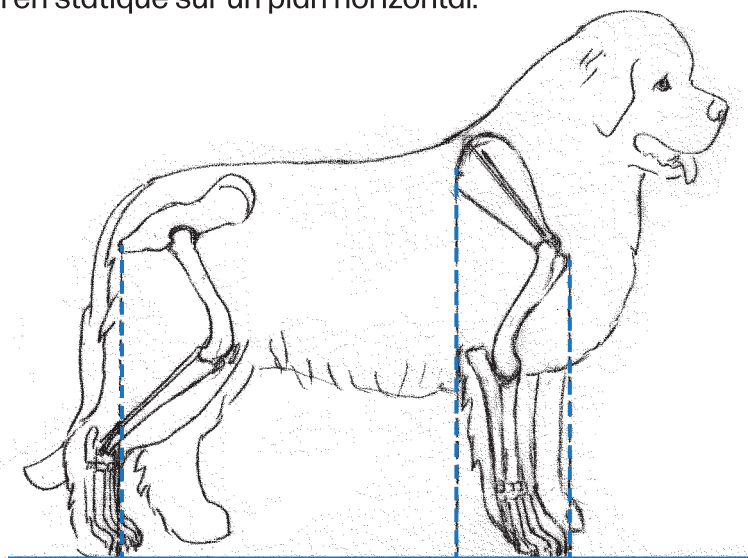
Le pied postérieur apparaît un peu moins large que l'antérieur mais toujours solidement soutenu et arrondi.

Le 5-ème doigt rudimentaire, qui peut parfois apparaître au niveau du métatarse, doit être retiré dès les premiers jours de la vie car il n'a aucune utilité et peut effectivement provoquer par accrochage, des déchirures et des traumatismes.

LES APLOMBS

Lorsqu'on parle des membres, les défauts d'aplombs ont été évoqués à plusieurs reprises, il sera donc utile de définir ce terme et de résumer schématiquement le concept principal.

Essentiellement, par aplomb nous entendons le rapport entre la direction des membres et le fil à plomb, c'est-à-dire la ligne qui tombe perpendiculairement au sol. Il sera examiné au niveau des antérieurs et des postérieurs, de face et de profil, en plaçant le chien en statique sur un plan horizontal.



Aplomb de profil correct

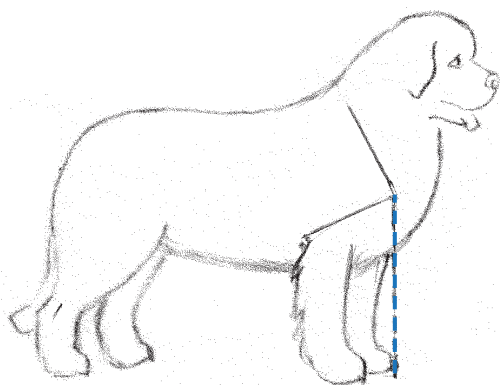
Les aplombs antérieurs de profil:

La verticale abaissée de la pointe de l'épaule doit toucher le sol, frôlant le pied.

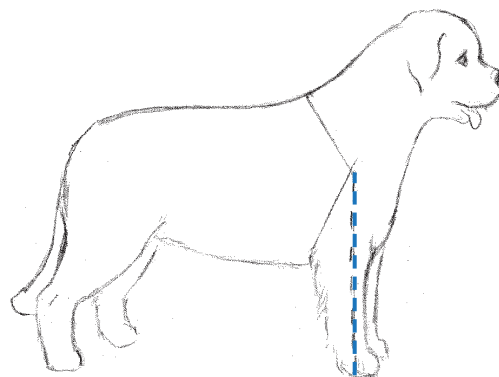
Si la ligne tombe devant le pied, le sujet est dit « sous lui » ; si elle tombe en arrière du pied, le sujet est dit « campé ».

La verticale abaissée du centre de l'articulation huméro-radiale doit diviser l'avant-bras et le carpe en deux points presque égaux touchant le sol immédiatement derrière le pied.

Par rapport à cette ligne, si le carpe est arqué vers l'avant, il est dit " convexe", s'il est vers l'arrière, il est appelé " concave".



Sous lui, jeté sur le devant

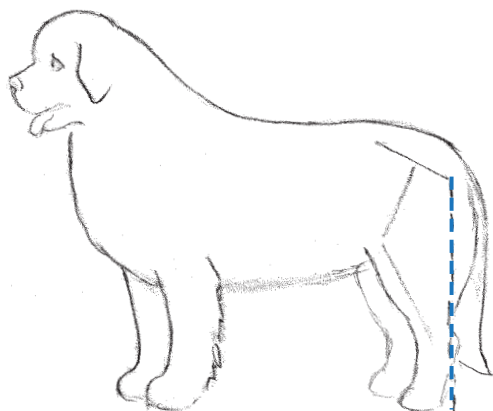


Campé, étirée en avant

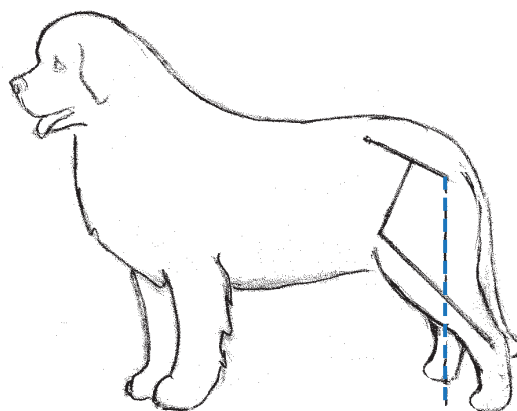
Les aplombs postérieurs de profil:

La verticale abaissée du bout de la fesse doit frôler le bout des doigts, le métatarse étant placé verticalement.

Si la ligne tombe à l'intérieur devant le pied, le chien est dit "sous lui", si elle tombe beaucoup plus en arrière, le chien est dit « campé ».



Sous lui derrière



Campé - hors lui derrière

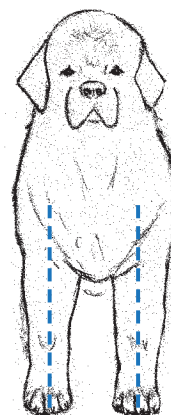
Aplombs antérieurs de face:

La verticale abaissée de la pointe de l'épaule doit diviser en deux parties égales : l'avant-bras, le carpe, le métacarpe et le pied.

Si la ligne tombe vers l'intérieur du pied le sujet sera dit "ouvert devant", si elle tombe vers l'extérieur on dira "fermé devant".

Ces termes ne doivent pas être confondus avec le sujet « étroit et large » qui fait référence à la largeur du thorax.

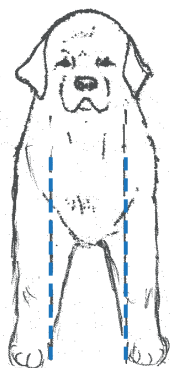
Si les avant-bras sont corrects mais que les métacarpes dévient vers l'extérieur, nous aurons un panardisme, s'ils dévient vers l'intérieur, nous aurons un métacarpe cagneux.



Aplomb antérieur de face correct



Fermé devant



Ouvert devant



Cagneux



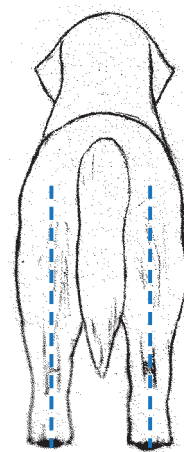
Panard

Les aplombs postérieurs vue de derrière:

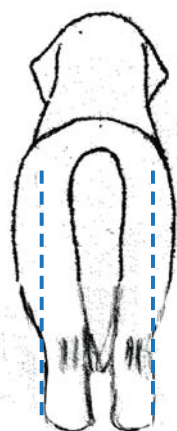
La verticale abaissée de la pointe de la fesse doit diviser la pointe du jarret, le métatarse et le pied en deux parties égales.

Si le membre entier est à l'extérieur, le sujet sera dit « ouvert derrière », s'il est à l'intérieur « fermé derrière ».

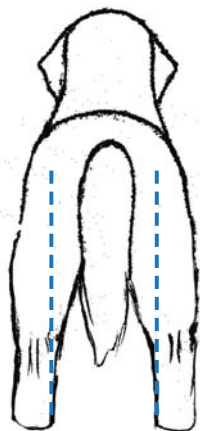
Cependant, lorsque les jarrets sont tournés vers l'intérieur et les pieds vers l'extérieur, le sujet est appelé « panard », si les jarrets sont tournés vers l'extérieur et les pieds vers l'intérieur on parle d'un sujet « cagneux ».



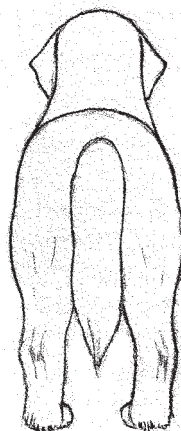
Aplomb postérieur correct



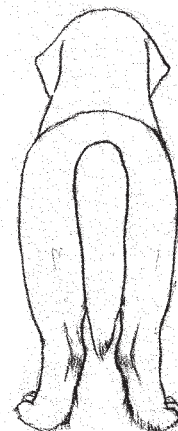
Fermé derrière



Ouvert derrière



Cagneux



Panard

La Queue

Le standard

“La queue fait fonction de gouvernail quand le Terre-Neuve nage. En conséquence, la queue est forte et large à la base. En station debout, la queue pend en formant éventuellement une légère courbe à l'extrémité. Elle atteint le jarret ou le dépasse légèrement. Lorsque le chien est actif ou excité, elle est portée droite avec une légère courbe vers le haut. Elle n'est jamais enroulée sur le dos ni recourbée vers l'intérieur entre les membres postérieurs”.

La queue comprend les vertèbres coccygiennes et les muscles élévateurs, abaisseurs et adducteurs latéraux.

Elle suit le profil du sacré, son insertion est donc corrélée à l'inclinaison supérieure de la croupe, correspondant précisément à la ligne tracée depuis l'aile iliaque jusqu'à l'attache de la queue. Habituellement, à une croupe peu inclinée correspond une queue attachée haut, à une croupe avalée une queue attachée bas.

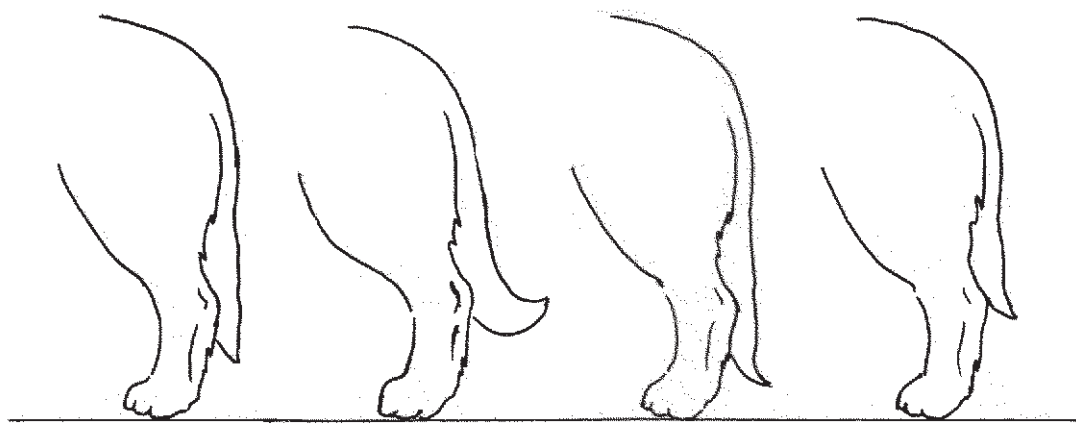
Si la croupe est bien conformée, la queue présentera également une insertion harmonieuse et pourra remplir au mieux sa fonction de gouvernail.

Pendant la nage, elle est en effet maintenue horizontale et rigide et son mouvement latéral facilite les changements de direction. Pour accomplir cette tâche spécifique, des muscles forts sont également nécessaires, par conséquent la queue doit donc avoir une racine large et robuste, s'effilant progressivement.

Au repos, sa longueur doit atteindre le jarret ou légèrement plus. Le profil est droit ou avec une légère courbe à la pointe. Elle est normalement portée pendante, lorsque le chien se déplace rapidement, elle est plutôt ramenée dans le prolongement du dos.

Cependant, il faut toujours garder à l'esprit que, comme l'oreille, la queue représente aussi un langage gestuel précis chez le chien: il peut donc arriver qu'elle soit tenue un peu haute lorsque le chien est très excité, notamment chez le mâle, tandis que le sujet timide et méfiant portera la queue incurvée entre ses postérieurs en position défensive.

La queue enroulée sur le dos comme les chiens nordiques, est considéré comme un grave défaut de type. Sont également défectueuses, les queues tenues en forme d'anneau en position abaissée ou atteintes par une ankylose vertébrale, appelées queue nouée (kink tail).



queue droite
(correcte)

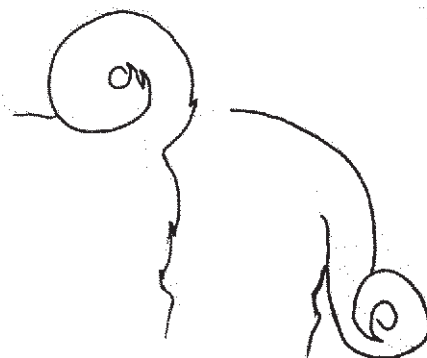
queue avec a légère courbe
(correcte)

queue trop
longue

queue trop
courte



Port de la queue dans le chien
en mouvement ou excité



Queues defectueux:
enroulée sur le dos et en form d'anneau

Les poils de la queue restent uniformément longs sans former de franges, ce n'est qu'au point d'attache qu'ils présentent une couche plus courte et plus brillante qui met encore plus en évidence les queues puissantes et bien insérées.



Le Mouvement

Le standard

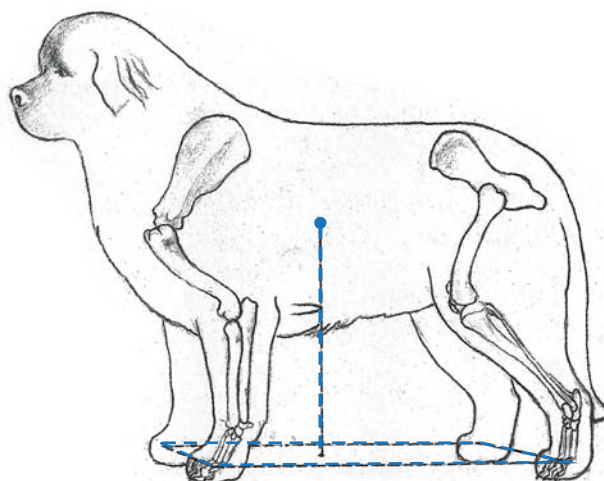
“Le Terre-Neuve se déplace avec une bonne extension des membres antérieurs et une forte poussée des membres postérieurs, donnant l'impression d'une puissance sans effort. Un léger roulis du dos est naturel. Au fur et à mesure que la vitesse augmente, le chien a tendance à rapprocher les membres du plan médian ("piste unique"), tandis que la ligne supérieure reste horizontale”.

Indications sur la mécanique et la cinématique

Le mouvement représente l'expression vivante des caractéristiques somatiques d'une race et l'étude de la dynamique permet de mieux comprendre pourquoi morphologie et fonction sont si étroitement liées.

Chaque mouvement que nous observons et qui se produit si naturellement et si rapidement qu'il est difficile à analyser, est le résultat d'un jeu d'équilibre parfait auxquels participent les muscles, les os et la force de la gravité. À la base de tout se trouve la notion de « centre de gravité ».

Tout corps soumis à la force de gravité possède un centre de gravité. C'est le point vers lequel convergent les lignes de force gravitationnelles résultant de toutes les particules qui composent le corps. En pratique, si un corps pouvait être maintenu élevé dans son centre de gravité, il resterait en parfait équilibre.



Chez le chien, le centre de gravité est situé approximativement au point de rencontre de deux perpendiculaires : la verticale tangente à l'apophyse xiphoïde du sternum, l'horizontale située sur le plan sagittal du corps à mi-hauteur thoracique.

Si l'on dessine un quadrilatère en joignant les points d'appui des pieds, on obtiendra une base d'appui. Ce n'est que si la verticale passant par le centre de gravité tombe sur cette base que le chien pourra maintenir une position d'équilibre statique.

Si l'animal soulève le membre antérieur et sous la poussée des postérieurs déplace son poids vers l'avant, la condition d'équilibre cesse, le centre de gravité s'est déplacé vers l'avant et le sujet doit faire un pas pour pouvoir rester debout.

On en déduit que le mouvement vers l'avant s'effectue sous la combinaison de deux forces : la poussée des postérieurs qui initie le mouvement et la force gravitationnelle qui, agissant sur le centre de gravité, poursuit l'action en diminuant l'effort musculaire et agit d'autant plus rapidement que le centre de gravité est plus haut. Plus le membre sur lequel il pivote sera long, plus le déplacement sera important.

Une base d'appui courte et étroite et des membres longs, typiques des dolichomorphes, seront donc des prérogatives pour la vitesse, mais cette condition, qui conduit à faire un nombre élevé de pas et de sauts, fatigue rapidement l'animal, qui parviendra à faire le maximum, mais pas durablement.

De plus, les membres longs présupposent des os et des muscles longs mais relativement fins, capables de mouvements amples mais inadaptés à un effort intense et soutenu.

De même, une poitrine trop étroite avec un thorax développé uniquement en hauteur rendrait impossible un appui solide sur un terrain lors d'une traction ou d'une prise et une instabilité concernant la flottabilité pendant la nage.

En revanche, des diamètres transversaux trop développés, ainsi qu'une poitrine en forme de tonneau et des membres trop courts, sont synonymes d'une forte staticité (Relatif à un état stationnaire). Le Bulldog est construit pour avoir une solidité de base, pourriez-vous l'imaginer sauter entre deux rochers ? Le lévrier est agile et rapide, mais combien de temps pourrait-il tenir contre les vagues ?

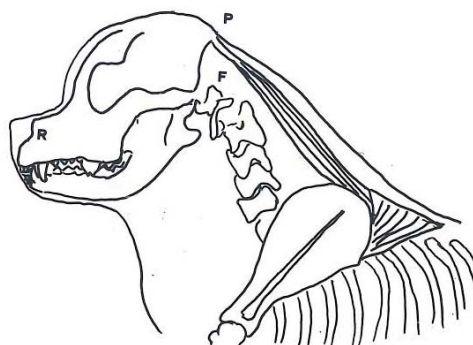
La nature qui, contrairement aux autres races, a créé le Terre-Neuve, plus que l'homme, a su mélanger savamment tous les ingrédients pour avoir un chien ductile, parfaitement adapté aux besoins de son île natale. Il doit donc être un « endurant » plutôt qu'un « sprinter », néanmoins adapté à un travail qui demande force et résistance mais aussi agilité. La structure du mésomorphe avec une ossature solide et une musculature puissante, répond parfaitement à cette fonction.

Avant d'approfondir l'examen des différentes allures, il sera utile d'observer comment agissent les os et les muscles. Il s'agit essentiellement de leviers qui peuvent développer une plus grande force et précision en fonction de la disposition des points de puissance et de résistance par rapport au point d'appui. Dans le corps animal, la puissance (P) est générée par l'action musculaire, la résistance (R) par le poids et le point d'appui (F) est situé tantôt au niveau de l'articulation, tantôt au sol.

Nous aurons donc:

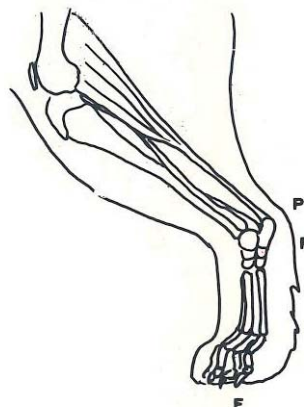
1. *Levier de premier genre ou levier d'équilibre*, dont le point d'appui se situe entre la résistance et la puissance. C'est d'autant plus avantageux, lorsque le bras de puissance est plus important par rapport à la résistance.

1. levier premier genre (PF \cong RF);



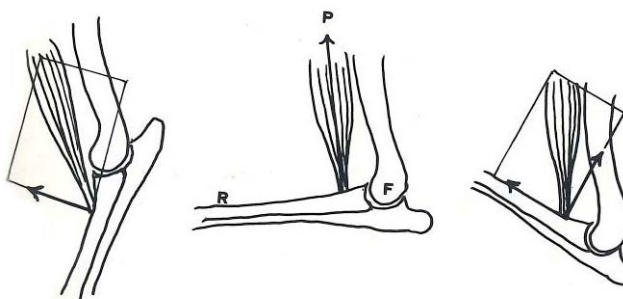
2. *Levier de 2e genre ou levier de force*, dans lequel la Résistance est entre le Point d'appui et la Puissance et, par conséquent, le bras de la puissance est plus grand que celui de la résistance.

2. levier deuxième genre (PF > RF);



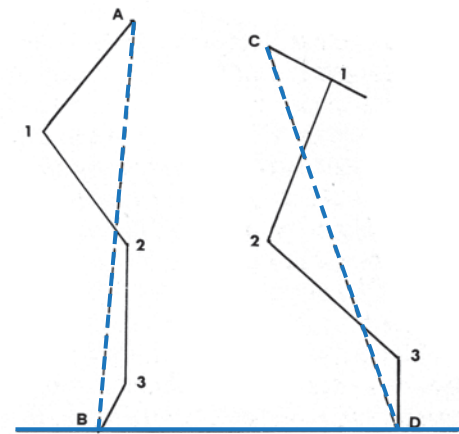
3. *Levier de 3ème genre ou levier de vitesse*, dans lequel la Puissance est entre le Point d'appui et la Résistance. Dans ce cas, comme le bras de puissance est toujours plus petit que celui de la résistance, le déplacement de la résistance sera supérieur à l'amplitude de la contraction musculaire, mais il faudra une puissance musculaire supérieure au poids de la résistance.

3. levier de troisième genre (PF < RF).



En fonction de la position dans laquelle se trouvent les rayons osseux lorsqu'un muscle entre en action, le même muscle peut agir comme puissance pour différents leviers. Par exemple, les muscles postérieurs de la jambe actionnent un levier de 2e genre lorsque, membre en appui, le point d'appui se trouve au sol et un levier de 1er genre lorsque, membre relevé, le point d'appui se déplace au niveau de l'articulation.

Les muscles ont non seulement des effets dynamiques mais aussi des effets statiques, régulateurs et inhibiteurs. Un sujet en statique, immobile, représente le résultat de diverses actions musculaires visant à contrecarrer la force de gravité, à empêcher la fermeture de certains angles et à équilibrer les effets des uns et des autres. Les différents mouvements s'effectuent donc à la fois grâce à l'intervention de groupes musculaires agonistes, capables de produire les mêmes actions et de groupes antagonistes, capables de déterminer l'effet opposé et de réguler, avec leur tonus, la vitesse et l'intensité du mouvement. Lorsqu'une action prévaut, il se produit un déplacement des rayons osseux, d'autant plus étendu et rapide que la force musculaire est plus intense. En observant les angles des membres et en joignant les extrémités proximales et distales de leurs axes mécaniques, on remarque immédiatement à quel point l'anterieur est plus prédisposé à une action d'appui, alors que le postérieur à générer une poussée vers l'avant. Cette impulsion, transmise à travers la colonne vertébrale et assistée par le balancier céphalo-cervical, c'est la base du mouvement.



Axes mécaniques avant et arrière

Un bon mouvement est essentiel pour un chien utilitaire chargé à accomplir un travail de force et d'endurance aussi bien sur terre que dans l'eau. Un mouvement correct permet d'utiliser les forces avec une faible dépense d'énergie. Cela se produit lorsque les antérieurs et les postérieurs sont bien construits et bien équilibrés, l'un par rapport à l'autre, et que la ligne de transmission est correcte. L'allure classique du Terre-Neuve est le trot. Sa construction rectangulaire, ses rayons osseux assez longs et bien inclinés, un centre de gravité modérément bas et une forte musculature, lui permet d'exprimer un mouvement rythmé et puissant avec une forte poussée des postérieurs et une bonne amplitude des antérieurs qui couvre beaucoup de terrain avec un petit nombre de pas.



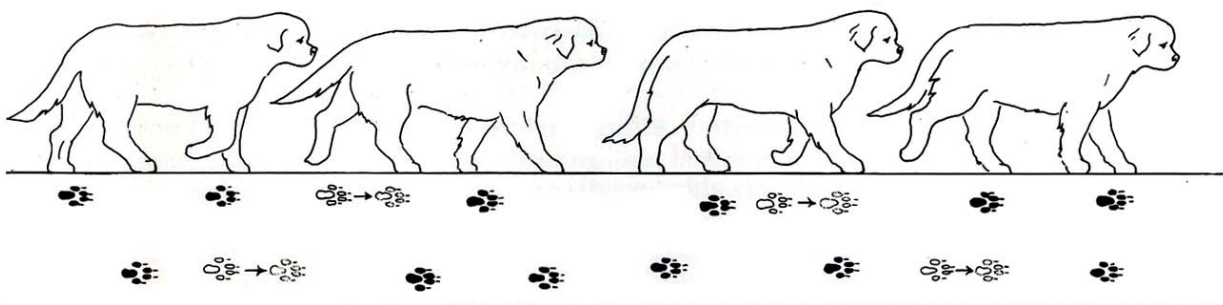
A la différence de l'homme, qui marche debout et dans lequel les phases de suspension et d'appui n'impliquent qu'un seul bipède, chez le chien l'appui quadrupède nécessite un synchronisme non seulement des trains antérieur et postérieur mais aussi du bipède diagonal, c'est-à-dire : postérieur droit - antérieur gauche, postérieur gauche - antérieur droit. Cette séquence se produit dans différentes allures mais avec des vitesses et des temps légèrement modifiés, elle ne varie que dans l'amble, démarche considérée comme un défaut chez le Terre-Neuve et dans laquelle les bipèdes d'un même côté sont portés alternativement vers l'avant : postérieur droit - antérieur droit, postérieur gauche - antérieur gauche.

Le Pas

C'est une allure lente marchée à quatre temps. L'appui au sol est toujours maintenu sur trois membres et les mouvements du centre de gravité sont modérés tant verticalement que transversalement. Le mouvement vers l'avant de la tête et le soulèvement d'un antérieur, sont les phases initiales du pas, corrélées à la poussée du postérieur diagonalement opposée. À ce stade, l'antérieur en suspension sera poussé vers l'avant et posé sur le sol pour recevoir le poids du corps, tandis que le postérieur qui a effectué la poussée se soulève et se déplace vers l'antérieur du même côté. Lorsque celui-ci touche le sol, le deuxième antérieur se soulève et recommence la séquence sur le côté opposé.

Les temps de levée seront par exemple : antérieur droit - postérieur gauche, antérieur gauche - postérieur droit. Le pas du Terre-Neuve ne doit pas être raccourci mais ordinaire ou modérément allongé, cependant, l'empreinte du postérieur ne doit pas dépasser celle de l'antérieur.

Dans la démarche lente, les membres se déplacent parallèlement au plan médian du corps et les coudes doivent être bien adhérents sans osciller vers l'extérieur. Le cou est maintenu dans une position presque horizontale. La colonne vertébrale présente un léger mouvement sinueux typique de la race.



Le trot

Le trot est fréquemment utilisé par le chien même pour de courts trajets, en effet, comme le pas, elle ne nécessite pas de dépense énergétique excessive. Il s'agit d'une démarche diagonale à deux temps dans laquelle l'appui passe alternativement d'un bipède diagonal (antérieur et postérieur controlatéral) à l'autre.

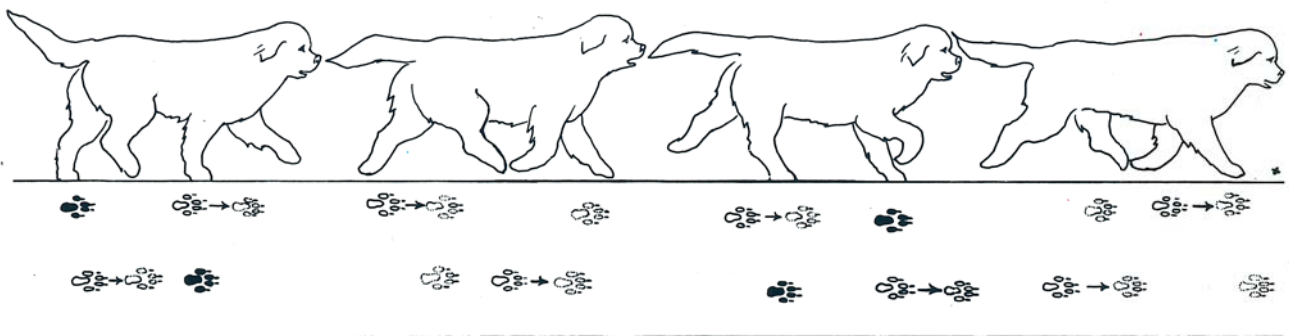
Au petit trot (allure marchée) les deux temps alternent rythmiquement sans phases de suspension. Au trot ordinaire et allongé (allures sautées) ils sont espacés d'un temps plus ou moins court pendant lequel les quatre membres se détachent du sol. Au début, le bipède diagonal en appui projette le corps vers le haut et vers l'avant, s'ensuit un moment de suspension lors du changement de diagonale, après quoi l'autre bipède diagonal prend le relais pour recevoir le poids et répéter la séquence.

Le centre de gravité sera soumis à des mouvements verticaux et transversaux plus importants, bien que modestes par rapport au galop.

Pour que le trot soit harmonieux et équilibré, il faut un rapport correct de longueurs et d'angles entre les secteurs correspondants des trains antérieur et postérieur. Au trot lent, le Terre-Neuve présente un roulement de peau caractéristique qui rappelle celui d'un ours et qui cesse lorsque l'allure s'accélère. À mesure que la vitesse augmente, la direction des membres, de haut en bas, a tendance à converger vers une ligne centrale ou une piste unique. Il ne faut pas confondre cela avec une altération de la direction des membres antérieurs, due à la rotation des coudes vers l'extérieur, ou des membres postérieurs, qui se manifeste par des mouvements serrés et des jarrets rapprochés.



Piste unique

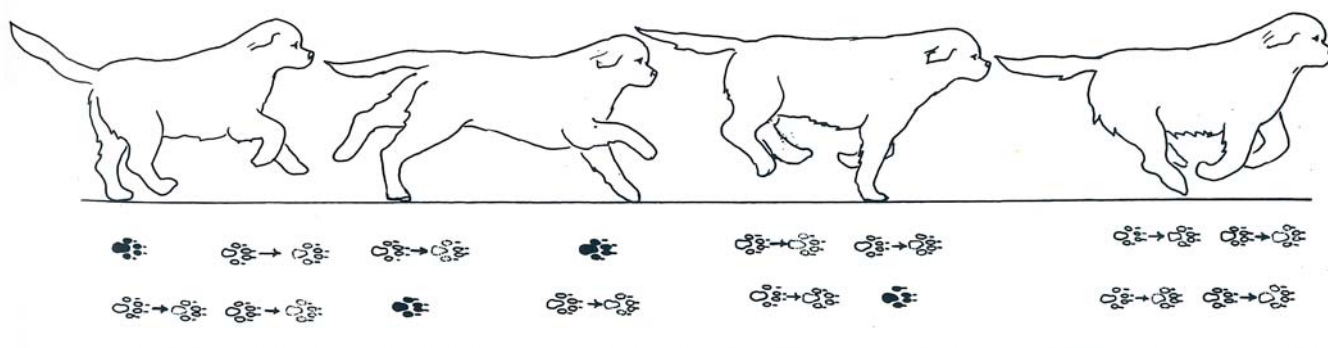


Le galop

Le galop est l'allure la plus rapide mais aussi la plus fatigante. Il est comparé à une séquence de sauts. L'équilibre tête-cou et la colonne vertébrale interviennent activement et le centre de gravité subit des déplacements importants, notamment dans le sens vertical. Même si à l'examen photographique le galop révèle des composantes plus complexes qui échappent à l'œil, nous tenterons d'illustrer les séquences en le décrivant comme une allure sautée à trois temps : postérieur, bipède diagonal du même côté, antérieur controlatéral suivi d'une suspension. En pratique, après s'être rassemblé sur les postérieurs, le chien projette sa masse corporelle vers le haut et vers l'avant, en pivotant d'abord sur un postérieur, puis sur l'autre. Ainsi donc, commencera la poussée du postérieur gauche, immédiatement suivie par le postérieur droit et, avec un bref décalage dans le temps, par l'antérieur gauche, tandis que le corps se détend vers l'avant.

En poursuivant la trajectoire, il se rassemblera sur l'antérieur droit, passé en appui, ce qui le soulèvera haut en se détachant du sol, une suspension s'ensuit après laquelle le chien atterrit à nouveau sur le postérieur gauche reprenant la séquence.

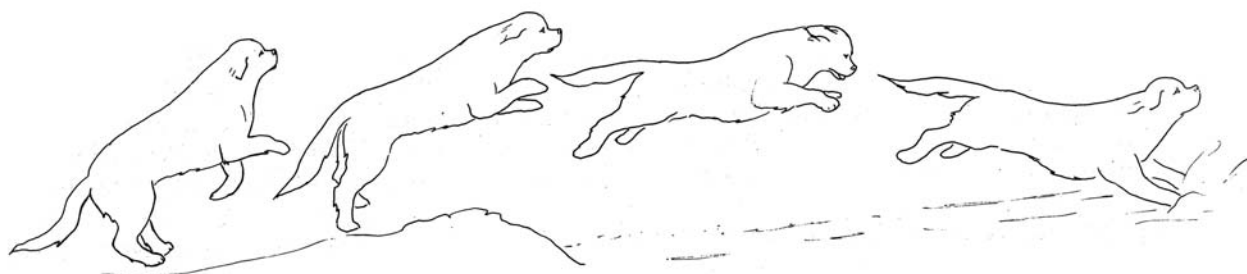
Pendant le galop, en raison de la forte sollicitation à laquelle sont soumis les os, les muscles et les ligaments, surtout pour une race lourde comme le Terre-Neuve, il est nécessaire que tous ces appareils fonctionnent parfaitement, sans lesquels la démarche ne pourrait être souple et puissante. Par exemple, lorsqu'il y a des problèmes de hanche, comme une dysplasie, il peut arriver que la poussée soit donnée avec les deux postérieures unis pour tenter de combler le déficit fonctionnel.



La plongée

Comme la natation, la plongée est un mouvement très naturel pour le Terre-Neuve même, s'il a le choix, il préfère généralement pénétrer tranquillement dans l'eau.

Le plongeon est essentiellement un saut en longueur qui nécessite une puissance considérable de la part des postérieurs.



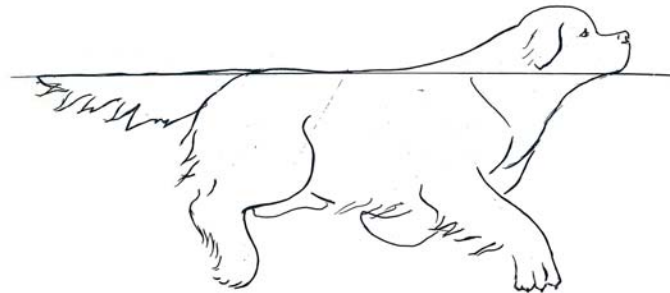
Dans un premier temps, le chien se replie sur les membres pelviens, en fléchissant la cuisse et la jambe, ainsi les muscles ischio-tibiaux (semi-membraneux et semi-tendineux), agissant comme un levier de 1^{er} genre sur la partie postérieure du coxal, font pivoter son axe sur le point d'appui de l'articulation coxo-fémorale, soulevant la partie antérieure et la colonne vertébrale. A ce stade interviennent les triceps qui, à travers le tendon d'Achille, avec une forte tension sur le calcanéum, provoquent l'ouverture de l'angle du jarret et la projection du corps vers le haut et vers l'avant.

Depuis les rayons osseux, l'impulsion est transmise au bassin et à la colonne vertébrale, tandis que le balancier céphalo-cervical se tend vers l'avant et vers le bas avec les membres antérieurs.

Généralement, lorsque le chien touche l'eau, la tête est tenue haute sans s'immerger, prête en position de nage qui commence immédiatement après.

La Nage

En natation, la notion de force de gravité est remplacée par celle de flottabilité. Le corps, immergé dans l'eau, reçoit en fait une poussée qui le soutient, le maintenant semi-immersé le long d'une ligne de flottaison d'où émergent : la tête étendue vers l'avant, la partie supérieure du cou, le garrot et, parfois, le profil supérieur du dos, de la croupe et de la queue.



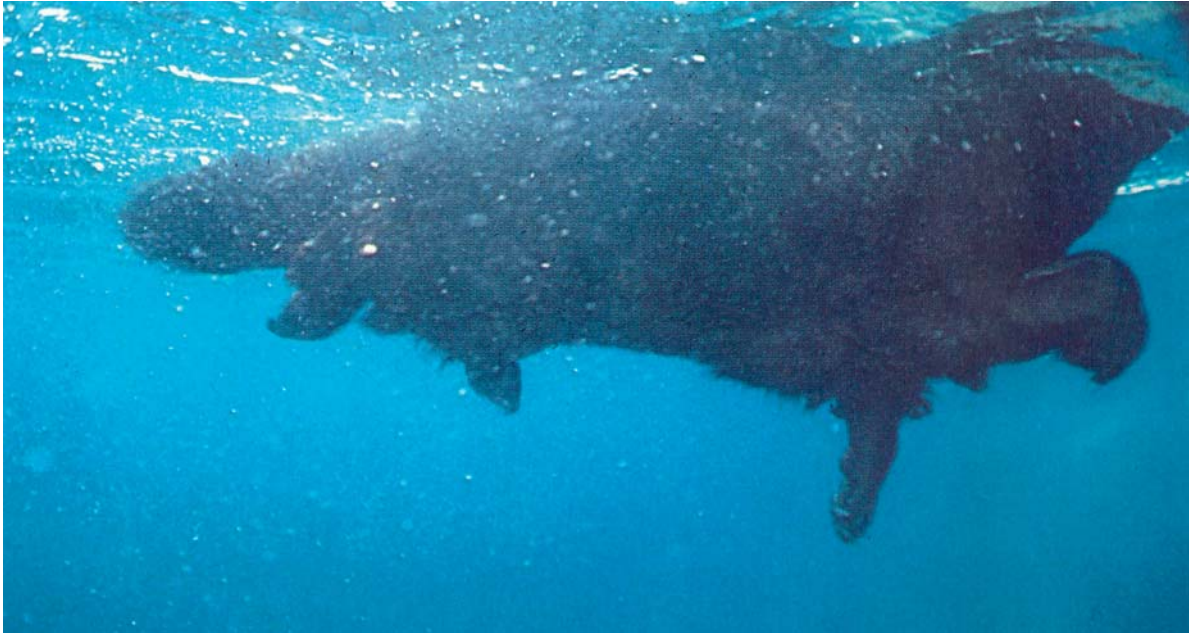
Contrairement aux autres races, le Terre-Neuve maintient toujours une position horizontale dans l'eau. Dans cette condition, les membres sont déplacés alternativement comme lors de la marche, sans avoir à supporter le poids du corps, mais avec la tâche précise de permettre l'avancement, en faisant prise sur l'eau.

La séquence est la même : antérieur droit - postérieur gauche, antérieur gauche - postérieur droit, mais les mouvements diffèrent, quelque peu, dans l'exécution. Les antérieurs jouent un rôle propulsif important. Les avant-bras sont fléchis au maximum sur l'humérus et ramenés vers le haut, puis ils s'étendent vers l'avant, vers le bas et enfin vers l'arrière. À ce mouvement participent les métacarpes larges et épais ainsi que les pieds qui, en maintenant les doigts écartés et tendus, permettent d'utiliser au mieux la membrane interdigitale. Le résultat est une action forte sur l'eau qui pousse le corps vers l'avant. Par la suite, le membre revient en position fléchie.

Outre les autres muscles de l'épaule et du bras, les anconés et les fléchisseurs des métacarpes et des phalanges sont particulièrement impliqués dans la phase de préhension sur l'eau et doivent donc être robustes et bien développés. Dans le même temps, les membres postérieures agissent avec une action analogue : ils sont alternativement portés vers l'avant et vers le bas, exerçant une forte poussée sur l'eau qui se complète par une détente finale, au moment de l'extension maximale. Comme pour l'avant, les muscles de la cuisse et de la jambe, ainsi que les tendons fléchisseurs du métatarse et des phalanges, doivent également être solides et très développés.

Simultanément à l'action propulsive, dans la direction antéro-postérieure, les membres effectuent également des mouvements latéraux pour corriger le dérapage de la ligne de flottaison.

Un rôle important est joué par la queue qui reste horizontale et rigide et agit comme un gouvernail lors des changements de direction. Le rein légèrement allongé favorise la flexibilité de la colonne vertébrale et facilite les mouvements.



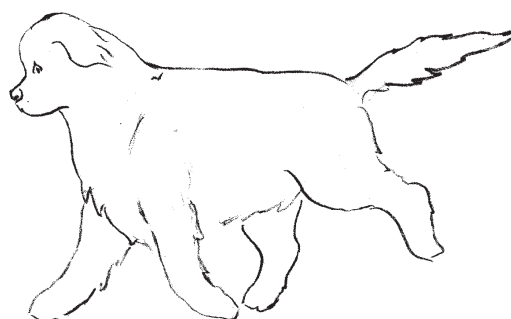
Chaque mouvement dans l'eau est effectué par le Terre-Neuve avec équilibre et efficacité. Par rapport au mouvement sur terre, en natation, il ne s'agit pas tant de parcourir une distance, mais plutôt de donner la bonne poussée sur la masse liquide pour une propulsion productive, mais la moins fatigante possible. Dans ces cas-là, la natation n'est jamais frénétique, mais calme et cadencée pour pouvoir durer dans le temps. C'est comme si la nature leur avait enseigné l'art d'économiser l'énergie. Ils peuvent ainsi nager longtemps tout en effectuant des travaux de tractage ou de rapport sans perdre de force.

La double couche hydrofuge, qui isole le corps comme une combinaison, permet également l'immersion même avec des climats rigoureux et pendant des périodes plus longues sans craindre une baisse de la température corporelle. Tous ces éléments se combinent pour donner au Terre-Neuve l'image fonctionnelle du chien typique de sauvetage à l'eau

Défauts de démarche

Comme déjà dans standard canadien, la FCI donne désormais également une description des défauts de démarche:

- Pas courts (*mincing*) : mouvement avec des pas courts par rapport aux membres et aux angles incorrects;
- Chien traînant les pieds (*shuffling*) : démarche traînante avec peu de soulèvement des pieds;
- Chien marchant en crabe (*crabbing*) : mouvement vers l'avant dans lequel la colonne vertébrale ne fait pas face au sens de la marche mais dévie sous un angle : une patte postérieure passe à l'intérieur du pied antérieur, l'autre patte postérieure passe à l'extérieur de l'antérieur correspondant;
- Chien qui serre (*too close moving*) : mouvement serré lié le plus souvent à un développement insuffisant des diamètres ou en relation avec des défauts d'aplombs;
- Chien qui ondule ou qui croise des antérieurs (*weaving o crossing over in front*) : mouvement ondulant avec le croisement des membres antérieurs et oscillation des coudes, dans lequel les pieds se croisent l'un devant l'autre sur une ligne centrale imaginaire tracée sous le corps;
- Chien qui tourne les antérieurs vers l'extérieur (*toeing out*) ou les tourne brusquement vers l'intérieur (*toeing in*) : mouvement avec les antérieurs tournés vers l'extérieur ou vers l'intérieur. Il peut toucher uniquement les pieds ou concerner également les métacarpes;
- Chien qui steppe (*hackney*) : mouvement, typique des chevaux de race hackney qui lèvent excessivement les membres. Bien que, recherché chez certaines races, ce mouvement est anormal pour le Terre-Neuve et est lié aux épaules et aux métacarpes droits. Provoque un gaspillage d'énergie en raison d'une élévation du pas raccourci, diminuant ainsi la résistance;
- chien qui amble (*pacing*) : mouvement vers l'avant avec déplacement simultané des antérieurs et postérieurs du même côté.



Amble

Le Manteau

Le standard

“POIL *double, imperméable. Le poil de couverture est de longueur moyenne et droit, sans aucune boucle. Une légère ondulation est autorisée. Le sous-poil est doux et dense, plus dense en hiver qu'en été, mais toujours présent dans une certaine mesure sur la croupe et le poitrail. Sur la tête, le museau et les oreilles, le poil est court et fin. Les membres antérieurs et postérieurs sont frangés. La queue est entièrement recouverte d'un poil long et dense mais sans former de drapeau (sans frange tombante). Le toilettage n'est pas recommandé.*

COULEUR *noir, blanc et noir, marron.*
Noir: *La couleur traditionnelle est le noir. La couleur doit être aussi uniforme que possible, mais une légère teinte bronzée est admise. Des marques blanches sur le poitrail, les doigts et ou à l'extrémité de la queue sont admises.*
Blanc et Noir: *Cette variété a une importance historique pour la race. On recherchera la disposition des marques suivantes : tête noire avec de préférence une liste blanche, s'étendant sur le museau, un manteau noir avec des marques également réparties, une croupe noire, la partie supérieure de la queue noire. Les autres régions doivent être blanches et peuvent porter un minimum de moucheture.*
Marron: *Cette couleur va du chocolat au bronze. Les marques blanches sur le poitrail, les doigts et ou à l'extrémité de la queue sont admises. Les sujets marrons et les sujets blanc et noir seront présentés dans la même classe que les noirs”.*

Le manteau représente pour le Terre-Neuve, un complément très important à sa fonction : dans les climats froids et surtout lorsqu'il est immergé dans l'eau, il joue un rôle protecteur indispensable.

Il est composé de deux couches : le poil de couverture, à texture semi-vitreuse, brillant, et le sous-poil laineux, dense et imperméable qui empêche l'eau d'atteindre la peau.

La longueur et la répartition varient selon les différentes régions : la tête, le bord des oreilles et les faces antérieures des membres sont recouverts d'un poil court et épais qui met en valeur leurs profils.

Il devient plus long et s'enrichit de sous-poil sur le cou et le tronc où il mesure environ 8 à 9 cm. Sur la partie centrale postérieure de l'oreille, de la gorge, de la poitrine, du profil inférieur du tronc et de la queue, il atteint sa longueur maximale (d'environ 12 cm) jusqu'à former d'épaisses franges sur la face postérieure des membres.

Le poil est lisse et couché, lorsqu'il est caressé dans le sens opposé, il a tendance à revenir spontanément à sa position naturelle. Un poil ouvert, qui reste soulevé comme chez les chiens nordiques ou sans sous-poil comme chez les Labradors, constitue un défaut, ainsi qu'un poil manifestement ondulé qui dérange la ligne douce et fluide du tronc. Comme le dit le standard : « Le toilettage ne doit pas être encouragé ». S'il peut être utile de couper les touffes de poils des pieds et les franges des oreilles lorsqu'elles sont trop longues, il ne semble pas approprié de modeler le corps avec des ciseaux, d'une part parce que dans l'eau le pelage a une fonction très spécifique, et parce que le poil qui paraît brillant dans son intégralité, une fois coupé, laisse entrevoir le sous-poil laineux et opaque.

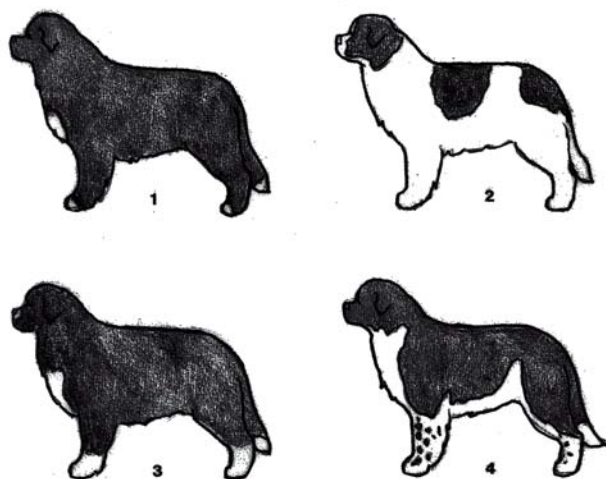
Couleur du manteau

Il existe trois couleurs autorisées par le standard FCI :

1) Noir : c'est la couleur dominante, il apparaît plus brillant là où le poil est plus court, dans d'autres régions le sous-poil laineux adoucit sa teinte en la rendant plus opaque; les franges, surtout si le chien va souvent dans l'eau, peuvent prendre une teinte rougeâtre. Sur le manteau noir, sont autorisées : une tache blanche sur le poitrail, aux doigts et à l'extrémité de la queue.

2) Marron (brown) : la couleur marron peut être plus foncée, comme dans la teinte chocolat, ou plus claire, de couleur bronze. Des taches blanches sur le poitrail, les doigts et l'extrémité de la queue sont autorisées, comme pour les noirs. Chez les marrons la peau est rose ainsi que les muqueuses, la truffe est pigmentée en marron.

3) Blanc et Noir : la couleur de base est blanche avec des marques noires situées, de préférence, dans les zones suivantes: tête noire ou avec une liste blanche qui s'étend du museau jusqu'au front, selle correctement dessinée, croupe noire qui s'étend jusqu'à la partie supérieure de la queue. L'esthétique et la symétrie des marques sont prises en considération. Les taches noires doivent se démarquer des zones blanches restantes. Une moucheture excessive, qui nuit ce contraste, est considérée comme un défaut. Un sujet qui présente de grandes taches asymétriques ou une prédominance du noir sur le blanc est considéré comme mal marqué. Chez les sujets pie, la truffe doit toujours être noire et les paupières bien pigmentées



Disposition des taches

1. Noir avec couleur blanc à la poitrine, au bout de la queue et des doigts
2. disposition des taches idéale
3. Noir avec excès de blanc
4. Trop noir et mouchetures excessives

Le problème de la couleur

La couleur a toujours été, même dans le passé, l'un des arguments les plus controversés et débattus par les amateurs de la race. Si le noir est reconnu par tous comme la robe dominante du Terre-Neuve, les autres couleurs ont plutôt connu des hauts et des bas selon les pays et les époques. Par exemple, aujourd'hui encore, le Canada n'accepte pas la variété marron, tandis que les États-Unis reconnaissent également le gris, en plus des trois couleurs européennes.

Quant au blanc et noir, il a donc fait l'objet d'une telle confusion qu'une histoire sera nécessaire pour mieux comprendre.

Comme nous l'avons vu précédemment, à la fin du XVIIIe siècle, de nombreuses races ont été croisées avec le Terre-Neuve de l'île pour obtenir des sujets de plus en plus grands. A cette époque les couleurs étaient les plus variées : noir, marron, blanc et noir, blanc et marron, noir et feu, gris.

En 1810, Teel déclara que la race avait dégénéré et en 1840 Smith affirma que le chien d'origine était noir ou bronze. Entre-temps, en 1837, Sir Edwin Landseer avait peint le célèbre tableau "Un membre distingué de la société humaine" qui était censé représenter le fameux Bob, récompensé d'une médaille d'or par la Royal Humane Society pour avoir sauvé plus de 23 personnes des eaux de la Tamise. Le modèle était Paul Pry, un sujet blanc et noir. Dans ses peintures, Sir Edwin Henry Landseer a toujours préféré cette couleur, à tel point qu'elle était inextricablement liée à son nom.



En 1886, le premier standard de la race décréta que la couleur typique était le noir ou le noir avec une étoile, pour honorer Sir Edwin Henry Landseer, une classe a également été admise pour les Terre-Neuve, non entièrement noirs. Mais plusieurs années plus tard, la polémique était toujours d'actualité.

En 1932, le bulletin d'information de la SIT (Società Italiana Terranova) rapportait une discussion intéressante parue sur "Our Dogs" entre ceux qui étaient en faveur du croisement des deux variétés et ceux qui y étaient opposés. Eduino Colnaghi, président de la SIT, a conclu : « L'origine du Blanc chez le Terre-Neuve n'est pas bien définie. Le Blanc et Noir avait une tête plate mais possédait une stature plus grande que le noir. Le croisement entre les deux variétés visait à obtenir et a obtenu, une augmentation de la taille du noir et la création pour le Blanc et Noir, d'une tête avec un crâne voûté typique du Terre-Neuve noir. Le Terre-Neuve typique reste le noir. La variété Blanc et Noir appelée Landseer est reconnue. Nous pensons que les marques fauves ne devraient pas être autorisées chez le Landseer et que les deux variétés ne devraient plus être accouplées ».

Heim, Trager et Burkhard étaient également du même avis. Au cours des années suivantes, les différents points de vue ont conduit les éleveurs des différents pays à se comporter différemment. Ainsi, en Angleterre, aux États-Unis, au Canada, en Scandinavie et aux Pays-Bas, les deux variétés ont continué à être accouplées. Dans le reste de l'Europe et notamment en Allemagne et en Suisse, où l'élevage du Landseer était répandu, les deux couleurs étaient élevées séparément. La seule exception était Otto Walterspiel qui a importé le Terre-Neuve noir Storm of Sparry d'Angleterre en l'utilisant avec des femelles Landseer et en obtenant un type plus similaire au noir.

L'élevage pur du blanc et noir avait l'avantage d'une meilleure taille et blancheur de la robe, mais conduisait inévitablement à une fixation des gènes ataviques qui modifiaient le type. Les sujets ainsi produits avaient des têtes moins marquées, plus longues et plus étroites, ciselée, un museau un peu conique, une commissure labiale réduite, des yeux plus grands, plus ronds et plus proéminents. Ils étaient plus haut que les noirs mais avec une ossature plus fine et moins angulées, le pelage était plus court et moins fourni en sous-poil et le tempérament était plus excitable.

Cette variation du type n'était rien d'autre qu'une preuve génétique des origines du Landseer, un retour aux ancêtres de base et créait des variations non seulement entre Blancs et Noirs et noirs mais aussi, au sein de ces derniers, entre ceux élevés dans la pureté et ceux croisés avec des noirs.

En 1960, la F.C.I. a décidé de séparer les deux variétés : le Terre-Neuve noir ou marron et le Landseer blanc et noir. Cette décision, qui a trouvé la faveur de la Suisse et de l'Allemagne, s'est en revanche heurtée à l'opposition des pays nordiques et des Pays-Bas. Finalement, une solution fut trouvée : le Landseer de type européen deviendrait une race à part entière, appelée Landseer ECT (Type Continental Européen), avec un numéro différent dans la classification des races de chiens et son propre standard sous le patronage de l'Allemagne. La race Terre-Neuve aurait réadmis la couleur Blanche et Noire ou simplement Landseer, mais ses représentants auraient dû être, dans chaque caractéristique de type, identiques aux noirs.

La séparation, en réalité, n'a été que partiellement respectée. L'Angleterre, les États-Unis et le Canada, qui ne faisaient pas partie de la FCI, ont continué à importer du Landseer ECT d'Europe pour la sélection de la robe, puis ont réexporté le Landseer de Terre-Neuve. Le résultat a été de voir apparaître une confusion : certains de ces sujets présentaient le bon type de Terre-Neuve, alors que les autres, le type ECT. Ce dernier est également apparu chez certains noirs, issus de Landseer.

En 1978, l'Assemblée de la FCI, tenue au Mexique, sur proposition de l'Allemagne, exclut la couleur blanche et noire de la race Terre-Neuve mais en 1981, à Dortmund, grâce à l'intervention des Pays-Bas et de la Finlande, cette couleur fut réadmise. Les propositions successives de la Suisse visant à exclure à nouveau le blanc et noir n'ont pas été acceptées.

La classification actuelle comprend:

- 50) Terre-Neuve (CDN-GB) : Noir - Marron - Blanc avec des marques noires (Type Landseer anglo-américain)
- 226) Landseer ECT (D-CH).

À ce stade, il est naturel de se demander pourquoi il y a depuis longtemps, tant de diatribes. En essayant d'analyser la situation, nous trouverons d'une part des éleveurs de noirs qui voudraient maintenir des souches pures laborieusement sélectionnées dans le passé, afin d'éviter les surprises de couleurs ou de types défectueux, essentiellement pour le noir qui ne tire aucun avantage à s'accoupler avec le blanc et noir, alors qu'une plus grande taille, utilisée comme prétexte, peut être obtenue par sélection et ne doit en aucun cas être recherchée au détriment du type et de l'harmonie. D'autre part, nous avons des éleveurs blanc-noir qui ne peuvent s'empêcher de réaliser des croisements périodiques avec des sujets noirs très typiques et puissants pour maintenir le type et l'ossature du Terre-Neuve blanc-noir.

Avec un peu de bonne volonté, une solution équitable pourrait être trouvée pour tout le monde. Tout d'abord, devrait être exclus de la reproduction et sanctionnés lors des jugements, tous les sujets qui, bien qu'ils soient des Terre-Neuve Blancs et noirs ou Noirs, manifeste le type ECT. Ce qui semble évident n'est pourtant pas si simple à obtenir. Quiconque possède un chien avec un pedigree considère qu'il a tout à fait le droit de décider des accouplements et d'inscrire ensuite les produits dans le livre des origines. Trop souvent, le choix se fait au hasard, avec des dommages importants quand il s'agit de croisements entre couleurs.

La sélection du Terre-Neuve blanc et noir demande beaucoup de prudence et de connaissance des faits afin de ne pas rompre l'équilibre délicat entre le type et la robe. La libéralisation totale du croisement des deux variétés conduit parfois à une production aveugle. Aujourd'hui, même en Italie, nous nous trouvons de plus en plus souvent confrontés à des sujets définis comme "mismatch" (mauvais marquage) et considérés comme défectueux : chiens noirs avec des marques dans des régions autres que celles décrites par le standard, des métacarpes ou des avant-bras entièrement blancs, du blanc s'étendant sur toute la poitrine, à la gorge et au ventre, collierette blanche, museau blanc, etc.

Ce type de production est la cause des divergences, sans viser des objectifs de sélection bien précis. Il suffirait d'utiliser des produits de noirs nés d'un géniteur blanc et noir, qui, génétiquement sont toujours porteurs du gène Landseer et, potentiellement, d'autres caractéristiques qui y sont liées, uniquement dans la sélection de cette couleur. Le noir pourrait ainsi conserver la pureté de son type dans laquelle le blanc-noir puiserait chaque fois que cela serait jugé utile. De plus, aujourd'hui la recherche est facilitée par les tests génétiques devenus d'usage courant : Il est désormais possible de déterminer si un chien «mismatch» est classé comme noir ou blanc et noir.

Taille et Poids

Le standard

“La hauteur moyenne au garrot est :

- Mâles adultes : 71 cm.

- Femelles adultes : 66 cm.

Le poids moyen des mâles est d'environ 68 kg et 54 kg pour les femelles.

Les grandes tailles sont recherchées, mais pas au détriment de l'harmonie des formes, de la qualité générale et de la puissance de la construction ni d'un mouvement correct”

La taille et le poids ont également souvent fait l'objet de discussions parmi les passionnés de Terre-Neuve de tous les temps.

Au XIXe siècle déjà, des Terraneuviens célèbres comme M. Mansfield s'étaient déclarés contre la compétition pour obtenir des sujets de plus en plus grands. Il est vrai que, dans le passé, pour produire des animaux plus voyants, les chiens de l'île avaient été croisés avec d'autres races, introduisant simultanément des caractères somatiques et différentes couleurs.

Plus tard, des personnalités telles que Heim, Buchner et Buckard ont soutenu des thèses similaires. Le professeur Heim écrivait : « élever en étant dominé par la taille est dangereux, on risque de détruire le type et de produire des chiens lymphatiques ».

Les opinions du professeur Gortlet, éleveur de Landseer étaient différentes, aussi M. Brown a affirmé : "un imposant Terre-Neuve remplit mieux sa fonction dans l'eau, à tel point qu'il n'y a aucune raison de croire que la taille ne puisse pas être l'ornement principal de notre chien". Cependant, tout le monde était d'accord sur le fait que l'important était de conserver la symétrie et les proportions.

Plus récemment, M. Booth Chern écrivait : « la taille doit être la taille moyenne indiquée par le standard ou plus grande, mais jamais au détriment des proportions. La taille sans équilibre et sans solidité est sans valeur. »

Les valeurs proposées par le standard, avec une hauteur moyenne de 71 cm. chez le mâle d'un poids d'environ 68 kg et 66 cm chez la femelle pesant 54 kg, semblent effectivement adéquats pour un rapport correct entre masse et taille. Naturellement, un certain écart par rapport à la moyenne est envisagé, mais rarement des chiens atteignant 78-80 cm de haut pourront conserver leurs proportions.

De même, les sujets qui se situent trop en dessous de la moyenne ne possèdent pas les caractéristiques qui classent le Terre-Neuve parmi les molossoïdes de grande taille. Encore une fois, le manque ou l'excès ne s'accordent pas **avec l'équilibre qu'il faut toujours rechercher dans la race Terre-Neuve.**

Il faut préciser que les mesures doivent être réelles. Si peser un chien peut être assez simple et qu'il suffit d'observer l'aiguille de la balance, mesurer la taille donne lieu à un certain nombre d'erreurs qui nécessitent la plus grande attention.

Le sujet à mesurer doit être placé sur une surface plane en position d'aplomb, sans forcer, la toise doit être perpendiculaire au sol et la tige transversale doit être abaissée jusqu'au point le plus haut du garrot, en appuyant doucement sur la fourrure. De nombreuses valeurs seront évaluées au profit de l'objectivité et du bon sens.

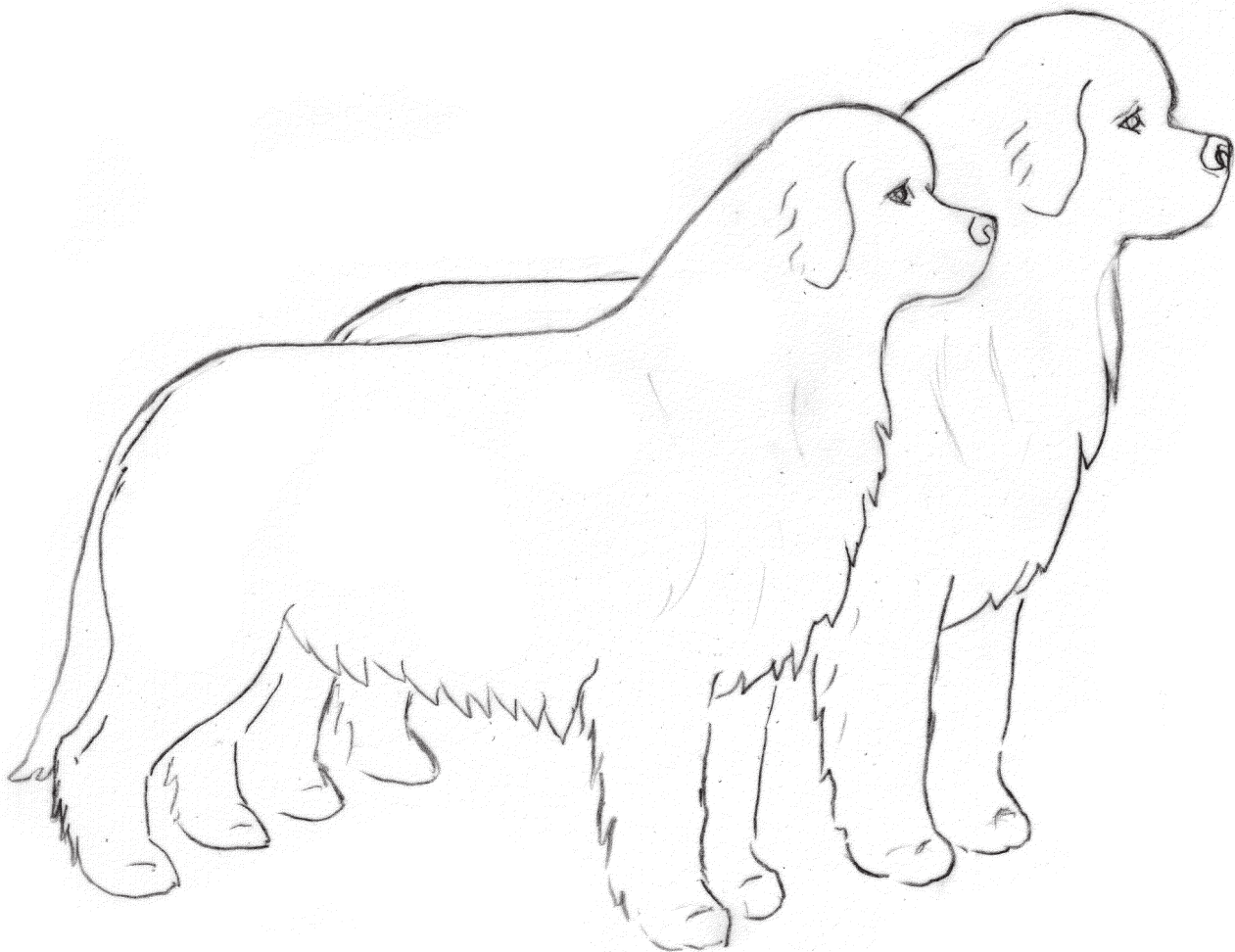
Dimorphisme sexuel

Il est très important de bien comprendre le sens de ce terme, car il arrive parfois qu'ils soient confondus avec des caractéristiques de féminité ou de masculinité qui n'ont rien à voir avec eux.

Les facteurs essentiels du type doivent rester identiques chez le mâle et la femelle même si tout bon spécimen manifeste clairement les caractères sexuels secondaires. Chez le mâle, la tête apparaît proportionnellement plus grande que chez la femelle avec un développement encore plus accentué du front et des arcades sourcilières, un museau puissant, une truffe plus grande, un cou, une musculature et une structure osseuse très développés.

Chez la femelle tout apparaît plus arrondi et fluide, sans toutefois jamais manquer de substance. Un museau effilé, un stop fuyant, une tête étroite ou une ossature ou une musculature légère ne doivent jamais être confondus avec la féminité.

La femelle Terre-Neuve conserve toutes les caractéristiques clairement évidentes de la race, atténuées seulement par le dimorphisme naturel.



Récapitulatif des défauts signalés par le standard:

Le standard

DEFAUTS

Tout écart par rapport à ce qui précède doit être considéré comme un défaut qui sera pénalisé en fonction de sa gravité et de ses conséquences sur la santé et le bien être du chien.

- *Aspect général: chien haut sur pattes. Manque de substance. Aspect lymphatique*
- *Construction: ossature fine*
- *Caractère: agressif, craintif*
- *Tête: étroite*
- *Museau: en sifflet ou long*
- *Babines: Prononcées*
- *Yeux: ronds, saillants, de couleur jaune, conjonctive nettement visible*
- *Ligne du dessus: carpé, mou ou ensellé*
- *Queue: courte, longue, nouée, en tire bouchon à son extrémité*
- *Avant-main: région métacarpienne affaissé, pieds écrasés, panard, cagneux, manque de palmure entre les doigts.*
- *Arrière main: grasset insuffisamment angulés, jarrets de vache ou tonneau, pieds cagneux,*
- *Allures: raccourcies, chien qui traîne les pieds, qui marche en crabe, qui serre, tricote, croise devant, sort les pieds antérieurs ou les rentre nettement, allures relevées, amble*
- *Poil: poil peu serré. Absence de sous-poil.*

LES DÉFAUTS ENTRAINANT L'EXCLUSION

Tout chien présentant de façon évidente des anomalies d'ordre physique ou comportementale

- *Chien agressif ou peureux.*
- *Caractère harnieux*
- *Prognathisme supérieur et inférieur, déviation de la mandibule*
- *Poil court et plat*
- *Marque de toute autre couleur que le blanc sur un chien noir ou marron.*
- *Toute autre couleur que noir, ou blanc et noir, ou marron.*

N.B.

- *Les mâles doivent avoir deux testicules d'aspect normal complètement descendus dans le scrotum.*
- *Seuls les chiens sains et capables d'accomplir les fonctions pour lesquelles ils ont été sélectionnés, et dont la morphologie est typique de la race, peuvent être utilisés pour la reproduction.*

Considérations relatives à la santé animale

Pour conclure, revenons à ce qui a été exprimé au début à propos de la notion de Bien-être animal :

« Le résultat d'une sélection ne peut jamais négliger ce principe »

Un chien en bonne santé, équilibré, au museau propre et aux yeux sereins est un compagnon agréable à vos côtés. Malheureusement, ce n'est pas toujours le cas. Comme cela arrive dans d'autres domaines, ceux qui ne se contentent pas d'une sage sélection naturelle interviennent, selon leurs propres goûts, en créant des modes qui sont complètement à l'opposé de ce qu'elles devraient être. Ainsi, en suivant la règle du "plus c'est mieux", nous avons réussi dans certains cas à créer des sujets excessifs dans la race Terre-Neuve qui ne peuvent même pas être définis comme sujet hypertypé par absence de type.

De plus, cette situation affecte non seulement l'aspect morpho-fonctionnel mais crée de sérieux problèmes pour la santé des chiens. Chez ces sujets lymphatiques, la peau, au lieu de recouvrir parfaitement les structures sous-jacentes, est devenue épaisse et mal soutenue par du tissu conjonctif lâche. Cela se remarque d'abord sur la tête : là où la peau doit laisser apparaître des reliefs osseux et musculaires, se déploient rides et plis. Les lèvres deviennent lourdes, presque charnues. Le museau paraît plus haut qu'il ne le devrait en raison de la longueur des lèvres, le coin vestibulaire descend jusqu'au cou. La truffe est parfois plus petite, fermée et moins mobile.

Le plus gros problème est celui des yeux, avec parfois une conjonctive visible mais le plus souvent touchée par l'entropion. La peau, mal tendue dans la région sus-orbitaires, se replie vers l'intérieur de l'œil, provoquant une souffrance constante qui, avec le temps, peut conduire à une kératite sévère et même à une perte de la vision. Malgré les différents collyres instillés avant l'entrée dans le ring, cette pathologie se révèle par un œil humide, légèrement mi-clos, un clignement voire une chute de poils autour de la paupière inférieure.

Sur le reste du corps, ce type de peau se comporte comme une robe trop large, provoquant la formation de fanons et de plis avec une plus grande tendance aux dermatites. C'est vrai pour l'aspect extérieur, mais des problèmes plus graves surviennent à l'intérieur où le relâchement du tissu conjonctif peut entraîner des répercussions sur toutes les structures qui lui sont liées : relâchement du palais mou, affaissement de la trachée, faiblesse des ligaments, torsions de l'estomac ...



Quittons maintenant le domaine des dissertations théoriques et essayons d'imaginer une scène qui s'est produite il y a longtemps.

C'est l'histoire d'une tempête comme tant d'autres, de la lutte perpétuelle de l'homme avec la mer. Mais cette fois, à côté de l'homme, il y a un gros chien, pas exactement comme ceux que nous connaissons, luisants et bien nourris, mais très semblable, fort, courageux, doté du même et merveilleux instinct.

On le voit sauter d'un rocher à l'autre, à la recherche d'un endroit où plonger. Le pied solide et compact, les épaules musclées, la poitrine large l'empêchent de glisser. Les narines dilatées inspirent en analysant à la volée tout ce qui se passe à proximité. Au-delà du rugissement des vagues, au-delà du brouillard et du sel, il sent la présence d'hommes en danger.

Le voilier a jeté l'ancre, mais menace de briser ses amarres et de dériver. Sur le pont, une poignée d'hommes effrayés, au sol, une autre poignée d'hommes qui regardent, impuissants. Le chien aboie avec insistance, encore et encore. Il signale vouloir plonger. Et soudain une idée jaillit.

Un mot suffit, auquel répond en un éclair des yeux intelligents. Les mâchoires saisissent fermement une corde. Il est prêt à plonger : non pas un saut en hauteur, qui demande de la légèreté et de la hauteur, mais un saut en longueur qui demande un maximum de puissance. S'il s'immerge trop près du rivage, il n'aurait pas le temps de récupérer, les vagues le projeteraient immédiatement sur les rochers. Le chien se cabre alors en étendant son cou au maximum : la tête massive tendue assiste la poussée des postérieurs qui se transmet de puissants jarrets à la croupe, aux reins et au dos, projetant ses soixante kilos vers l'avant.

Le voici, rapidement, refaire surface parmi les vagues, sa corde toujours serrée entre ses dents. Seuls les grands masséters et les temporaux bien développés lui permettent une prise durable, naturellement combinée à une ténacité sans fin, propre à la race. Avec un rythme, sans se fatiguer, tel un alpiniste expert entamant l'ascension, il commence à affronter les vagues. La queue raidie assiste, comme un gouvernail, les corrections de la trajectoire apportées par les jambes et les bras, mais la lutte est dure et longue. Seules des voies aériennes bien ouvertes, des poumons performants et un excellent cœur, permettent d'oxygéner les gros muscles soumis aux efforts.

Enfin l'écoute est livrée. C'est le salut, un pont entre la terre et la mer qui ne serait pas possible autrement. Pour le chien, cependant, les vicissitudes ne sont pas terminées : il lui faudra retourner vers la terre et chercher patiemment le long de la côte un rocher bas, une petite crique, un moment favorable pour regagner le rivage. Il faudra du courage, du temps et de l'agilité pour échapper au courant sans se laisser submerger.

Les marins, reconnaissants pour leur sauvetage, emmèneront avec eux un Terre-Neuve lors de leur prochain voyage et, en cas de besoin, seront eux qui enverront le fidèle assistant à terre avec la corde. Mais seuls les chiens, dotés de certaines qualités, réussiront le test et auront la tâche de les perpétuer au fil du temps.

C'est l'histoire d'un autre temps. Mais les amateurs d'aujourd'hui se voient confier une autre tâche importante : celle de toujours prendre en compte la fonction. Il sera alors moins facile pour l'homme de modifier, par pur goût d'esthétique, toujours subjectif, ces valeurs que, dans la nature, c'est la fonction qui sélectionne.